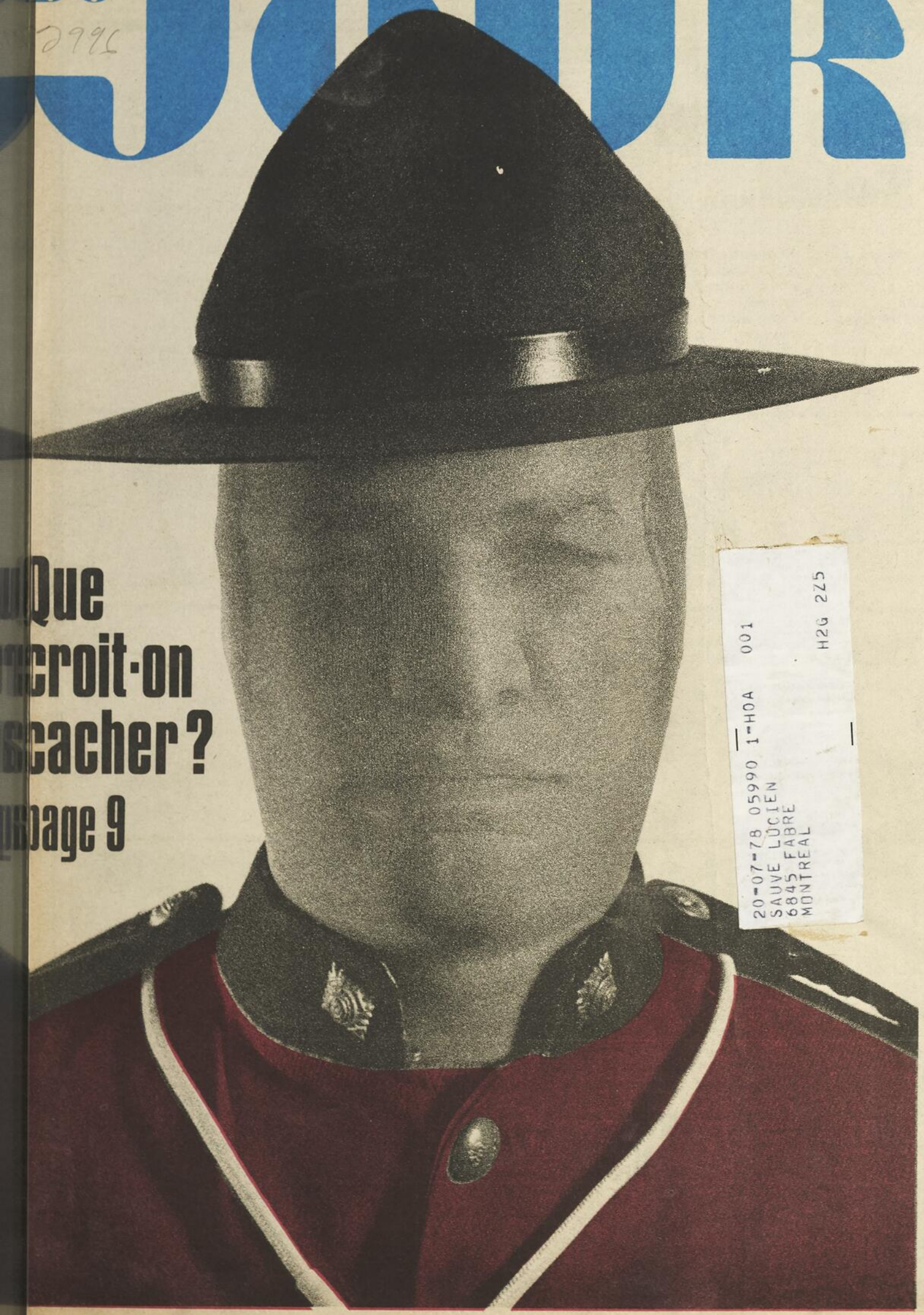
LE JOUR

Hebdomadaire national $1

Volume 1, numéro 43
du 25 novembre au
1er décembre 1977



Que croit-on cacher?

page 9

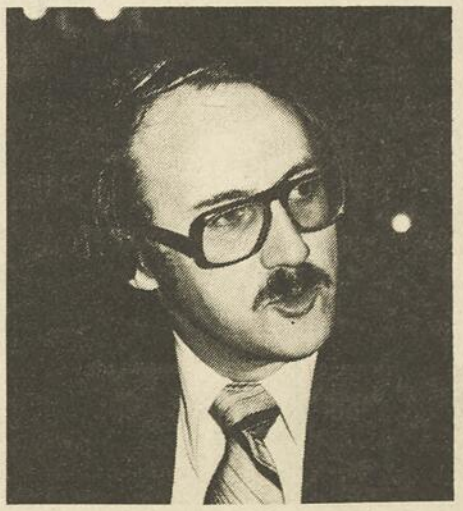
20-07-78 05990 1-H0A 001
SAUVE LUCIEN
6845 FABRE
MONTREAL
H2G 2Z5

Proche-Orient: le rendez-vous biblique

page 16

A l'Est, du nouveau: la dissidence

page 20



Guy Tardif: un ministre dans le fouillis des villes

page 35

Vacances SkyLark

Des Vacances de Première Classe au Soleil...

Les vacances nolisées de SkyLark offrent un peu plus que de la classe... une croisière luxuêuse dans les Caraibes ... un hôtel de première classe sur l'île Ste-Lucie ... un séjour rempli d'aventure dans les îles Canaries ou les îles hawaiiennes ... Avec SkyLark, vous serez en première classe du début à la fin de votre séjour. Repas et consommations sans frais à bord des vols de Wardair ou d'Air Canada, un représentant SkyLark se tient à votre disposition sur place ... et il vous en coûte moins que si vous voyagiez d'une façon autonome. Demandez à votre agent de voyages de vous remettre notre brochure gratuite de 92 pages; vous y trouverez toutes les précisions sur nos destinations sous le soleil.

Les Vacances SkyLark comprennent:
- ★ Vol aller-retour à destination
- ★ Repas et consommations sans frais à bord de l'avion
- ★ Transferts entre l'aéroport et l'hôtel et manutention des bagages
- ★ Logement pendant sept ou quatorze nuits
- ★ Petit déjeuner continental sauf indication contraire
- ★ Réception de bienvenue
- ★ Les services d'un représentant SkyLark sur place
- ★ Sac de plage SkyLark

Les îles Canaries

Où le printemps éternel règne toute l'année.

2 semaines à partir de
$559
Départ le jeudi par DC-8 d'Air Canada jusqu'au 13 avril

C'est le printemps à l'année longue sur ces îles de rêve. Votre séjour comprend une semaine à l'hôtel Buenaventura Playa à Gran Canaria et une autre semaine a l'hôtel Parque San Antonio à Ténérife. Goûtez l'éclatant contraste des sommets enneigés et des plages tropicales, des somptueux jardins où les fleurs abondent et des déserts où l'aridité règne. Vous pourrez faire des excursions en Afrique, magasiner dans des bazar antiques ou pratiquer tous les sports nautiques.

Ste Lucie

Différente de ses consoeurs des Caraibes, elle est a peine touchée par la civilisation.

2 semaines à partir de
$769
(petit déjeuner et diner compris)
Départ le mercredi par jet 707 de Wardair jusqu'au 29 mars

Une île à la beauté naturelle. Votre séjour se rehausse du fait que vous logez au Cariblue, un hôtel qui allie l'hospitalité traditionnelle des Antilles au confort de la vie moderne. Repas à la chandelle ... barbecues, musique et divertissements locaux s'y succèdent. Vous pourrez pratiquer toute une gamme de sports dont le tennis le ping pong et le jeu de palet. Les chambres climatisées offrent une vue panoramique sur la mer et possèdent la radio le téléphone et une salle de bain avec douche.

Le Sun Princess

Une croisière où tout est somptueux sauf le prix.

Une semaine à partir de
$699

(6 repas par jour compris)
Départ le samedi par Boeing 707 de Wardair jusqu'au 22 avril

Voyagez comme un prince pendant sept jours et visitez Curaçao, La Guaira, Trinidad, la Martinique, St-Thomas et San Juan. Vous serez choyé ... la nourriture et les divertissements sont excellents ... l'hospitalité, incomparable ... tout est inclus dans le programme. Et de plus, vous pouvez prolonger le rêve par une seconde semaine sous le soleil de San Juan pour seulement $199.

Hawaii

Tour des trois îles

2 semaines à partir de
$859
Départ le jeudi par Boeing 707 de Wardair jusqu'au 6 avril

Une semaine de soleil à Oahu, au Holiday Inn Waikiki avant de "descendre" au King Kamehameha à Hawaii et au Coco Palms à Kauai. Chacune des îles possède une beauté caractéristique, volcans en activité, chutes spectaculaires, feuillage éblouissant et plantes tropicale. Vous serez accueilli avec des colliers de fleurs et, en quittant, vous murmurerez "Aloha" dans l'espoir de revenir.

Puerto Rico

Au milieu de la mer des Caraibes cette île a su conserver son charme espagnol.

Une semaine à partir de
$439
Départs le samedi par Boeing 707 de Wardair jusqu'au 22 avril

Une île de changement ... vous logerez au Condado Beach Hotel, de style espagnol qui offre les installations desplus modernes. A proximité de la plage, des boutiques et des boîtes de nuit. L'hôtel offre un choix de restaurants et de divertissements ... le El patio Coffee Shop ... un restaurant-bar aux abords de la piscine ... le Charcoal Bar ... le Trade Winds Show Bar ... le Fiesta Room Night Club. Tout l'équipement nécessaire aux sports nautiques se trouve à proximité.

Deux semaines à partir de $609

Non inclus: Taxe canadienne de départ, taxe de départ de l'île, pourboires et frais de service à l'hôtel.

Consultez votre agent de voyages SkyLark

LES GALERIES LACHUTE 505, Chemin Béthanie LACHUTE **562-3788**	**PLACE PORTOBELLO** 7350 boul. Taschereau BROSSARD **672-5353**	**PLACE LONGUEUIL** 1 Place Longueuil LONGUEUIL **679-3777**	VOYAGES TRAVELAIDE LTÉE	**CENTRE - VILLE** 1010 ouest, Ste-Catherine, Métro Peel **861-7272**	**CARREFOUR MT-ROYAL** 4454 rue St-Denis Metro Mt-Royal **845-8225**	**PLAZA ST-HUBERT** 911 est, rue Beaubien Metro Beaubien **273-7755**
EDIFICE DOMINION SQUARE Peel et Ste-Catherine Métro Peel **861-7277**	**CENTRE LAVAL** Autoroute 15 - sortie 8 Bureau intérieur promenade **688-5310**	**CENTRE LAVAL** Autoroute 15 - sortie 8 Bureau extérieur parking **687-0880**		**AGE D'OR Métropolitain** 911 est, rue Beaubien Métro Beaubien **273-2581**	**LES GALERIES NORMANDIE** 2634 rue de Salaberry **331-9971**	**DUPUIS** Centre-ville 865 est, Ste-Catherine Métro acces intérieur **842-5151**

Tous les programmes sont sujets aux termes et conditions énoncés dans la brochure de Vacances SkyLark.

Détenteur d'un permis du Québec

le Sommaire du JOUR

Hebdomadaire national

Volume 1, no 43
semaine du 25 novembre
au 1er décembre 1977

Notre page couverture

Les révélations sur la GRC étonnent peu d'opposants politiques. Ce qui importe, ce sont les efforts du fédéral en vue de les cacher. Les articles de Michel C. Auger et Louis Fournier.

pages 9 et 11

Conception: Michel Giroux
Jean Gladu
TRICYCLE

Ouagadougou Jay Pee, de son vrai nom Jean-Pierre Goyer, revient de son tour de chant en Afrique. Un article de Michel C. Auger.

Courrier et mots croisés

Nos lecteurs nous écrivent ....pages 4, 6 et 7

Mots croisés ....page 5

Éditorial

La politique à fleur de mots
par Evelyn Dumas ....page 8

Le point du Jour
Le matin des revenants
par Pierre Vadeboncoeur ....page 9

Canada

GRC: Deux enquêtes, l'une à huis clos, l'autre baillonnée
par Michel C. Auger ....page 9

Québec

Policier et "militant syndical"
L'infiltration de la GRC dans les syndicats; le cas de l'agent Bouliane
par Louis Fournier ....page 11

Le Congrès du PLQ
Vers un "fédéralisme renouvelé" et des "libertés individuelles"
par Jacques Larue-Langlois ....page 12

Monde

Le Commonwealth francophone
Jay Pee va tout vous arranger ça
par Michel C. Auger ....page 15

Sadate en Israël
Les retrouvailles de Jacob et d'Esaü
par Roch Côté ....page 16

L'Albanie: Nouvelle Mecque du mouvement communiste international?
par François Charest ....page 17

Chroniques

Les échos du Jour ....pages 15 et 24

Les miettes
Il n'a pas si mal chanté
par le petit Poucet ....page 16

"Un peuple qui ne possède pas le pays qu'il habite ne peut avoir de vrai patriotisme."
—Henri Bourassa
février 1921
par Pierre Chaloult ....page 18

Lettre à mon député
par Jacques Larue-Langlois ....page 19

Penser son temps
La Biennale de Venise sur la dissidence culturelle
De la contestation à la dissidence
par Evelyn Dumas ....page 20

Femmes
Nouveauté: un agenda pratique sur l'histoire des femmes au Québec
par Colette Beauchamps ....page 22

Lettre ouverte
À Anouar Sadate
par Pierre Bourgault ....page 23

Le sombre vilain ....page 26

Arts et lettres

Lettres
Jeux de mots
Éloge de l'improbable
par René Lapierre ....page 27

Théâtre
Tennessee Williams et Arrabal
Aux limites du réel
par Bernard Andrès ....page 28

Cinéma
Une écriture qui dit le voir
par Patrick Straram le Bison ravi ....page 30

Musique
Récital de Szeryng en hommage à la société Pro Musica
par Pierre Prévost ....page 32

Le pop
Du Saint-Denis à l'Évêché
Un nouvel équilibre sur la scène pop
par Bruno Dostie ....page 33

Sélections ....page 34

Media
L'odeur du Québec
par Roch Côté ....page 34

Dossier

Affaires municipales
Éliminer l'arbitraire, et instaurer des structures régionales permanentes
textes de Jacques Larue-Langlois ....page 35

raison d'être

Mardi 29 novembre
21h00

L'important face à la mort: trouver sa RAISON D'ÊTRE...

La télévision de Radio Québec
Montréal 17

Un film de
Yves Dion

Production O.N.F.

DROIT AU COEUR DE L'EUROPE

La meilleur façon de commencer vos vacances d'automne ou d'hiver est de choisir une compagnie aérienne expérimentée qui vous permette de voyager détendu et confiant . . . C'est exactement ce que vous offrent les **Lignes Aériennes Polonaises "LOT".**

Le vol SANS ECALE le plus fiable, le plus agréable qui vous emmènera DIRECTEMENT du Canada en POLOGNE LE COEUR DE L'EUROPE!

Vos vacances commenceront dès que vous serez à bord de l'avion: **"LOT"** vous offrira sa chaude hospitalité traditionnelle, un service parfait, des repas délectables et les fabuleuses boissons polonaises — que seule l'Europe peut égaler — et que vous trouverez naturellement à votre arrivée en Pologne. Et quand vous voudrez vous déplacer, vous constaterez que **"LOT"** assure toutes les correspondances souhaitables avec près de cinquante aèroports de transit à travers l'Europe, le Moyen-Orient et l'Asie.

Alors, si vous voulez des vacances d'automne ou d'hiver qui vous réchaufferont le coeur, envolez — vous avec nous DROIT AU COEUR DE L'EUROPE.

1000 ouest, rue Sherbrooke
Bureau 2107
Montréal (Québec) H3A 2P2
Téléphone: (514) 844-2674
À Toronto: (416) 364-2035

LES LIGNES AÉRIENNES POLONAISES

LOT

courrier

De nouvelles sources d'énergie aux Iles de la Madeleine?

L'Hydro-Québec, comme chacun le sait, a installé aux Iles de la Madeleine la première éolienne expérimentale d'importance au Québec, afin de transformer l'énergie du vent en électricité. Pour le moment, semble-t-il, elle ne tourne pas beaucoup, et sert plutôt de monument touristique... On pourrait donc songer à combiner les installations actuelles avec d'autres technologies, et ainsi faire des Iles un véritable centre d'expérimentation de formes d'énergie nouvelles.

En effet, la technique présentement utilisée par l'Yydro assigne à l'éolienne la tâche de comprimer mécaniquement de l'air, emmagasinée ensuite en des cavernes souterraines. Cet air actionne, au besoin, une turbine, couplée à un générateur électrique. Cette technique rend la production d'électricité indépendante des fluctuations de vélocité des vents, grâce aux facilités de stockage de l'air. Mais elle présente des inconvénients, reliés à la présence ou l'absence de cavernes, notamment.

Il y aurait peut-être intérêt à mettre sur pieds une autre combinaison de moyens. On pourrait désormais chercher à utiliser l'éolienne pour produire directement de l'électricité, dans un premier temps. Celle-ci alimenterait prioritairement le réseau local de distribution d'électricité aux consommateurs; et tout excédent disponible, issu de la différence entre la capacité permise par les vents à un moment donné et la consommation à ce même moment, servirait à l'électrolyse de l'eau de mer, et à la liquéfaction de l'hydrogène et de l'oxygène recueillis. L'hydrogène, conservé en bonbonnes spéciales, serait vendu aux automobilistes des Iles; l'oxygène servirait aux hopitaux et aux industries (Sidbec, éventuellement, pour des aciers spéciaux); et on pourrait même envisager de recueillir du sel de mer, naturellement iodé et équilibré, que l'on retrouverait sur nos tables, en lieu et place des sels traités qui viennent d'Ontario...

Cette solution relève moins de l'hypothèse gratuite que certains pourraient penser. Le Brésil, par exemple, consacre actuellement quelques millions de dollars par année à des recherches sur les énergies nouvelles. Parmi celles-ci, le courant électrique de fleuves trop lointains serait transformé en hydrogène, et acheminé par gazoduc ou par bonbonnes vers les centres de consommation. De son côté, une société américaine fait rouler la Cadillac de son président, M. Roger Billings, avec de l'hydrogène liquide, jugé non polluant et plus sécuritaire... On espère parcourir 120 kilomètres avec une tasse et demie de ce combustible, et en venir à chauffer des maisons à l'hydrogène! Et, pour rendre justice à l'Hydro-Québec, disons qu'elle suit de près ces développements, même si elle conserve une attitude très sceptique

Il semblerait donc tout à fait possible de conduire des expériences similaires aux Iles de la Madeleine, qui s'imposent pour plusieurs raisons comme site privilégié. D'abord, les vents soufflent la plupart du temps avec une certaine puissance, et tombent très rarement à des vitesses de moins de 3 milles à l'heure: l'éolienne fonctionnera donc presque toujours. Ensuite, les Iles sont entourées d'eau de mer, qui ne demande pas mieux que de se laisser électrolyser... Et finalement, l'essence s'y vend très cher, à cause du transport depuis les raffineries situées sur la terre ferme; cela permet de rentabiliser d'autant plus facilement l'exploitation d'une nouvelle forme d'énergie.

Certes, l'application d'une telle technique nécessite des recherches, dans au moins deux champs: des électrodes servant à l'électrolyse atteignent des rendements de l'ordre de 95%, mais leur entretien pose des problèmes. Secondement, il serait préférable de mettre au point un moteur spécialement conçu pour fonctionner à l'hydrogène: on pourra alors remplacer le démarreur et l'accumulateur au plomb par une simple adduction d'hydrogène dans les pistons, qui s'actionneront sous la force d'expansion du gaz. Autre avantage pour les contrées nordiques: l'hydrogène ne gèle pas ni ne refuse d'exploser à des températures de l'ordre de 50° C sous zéro!

On peut donc espérer voir, un jour, une usine de moteurs à hydrogène au Saguenay-Lac St-Jean, utilisant de l'aluminium québécois... et les Iles exporter de l'énergie à des prix très arabes!

Jean Rémillard

A propos d'une caricature

En ce 15 novembre je regrette de devoir souligner ce que j'appelle une "gaffe" de ce journal qui vise à mobiliser le plus grand nombre possible de citoyens autour d'un noble but: la souveraineté du Québec.

Pourquoi cette insistance à vouloir éloigner de vous les Québécois qui ont du respect pour le Christ et Son Église? Faut-il absolument être antichrétien pour être un bon citoyen du Québec?

J'ai beaucoup de peine en voyant que vous avez choisi le beau jour du 15 novembre pour... ridiculiser le Pape. Ne croyez pas que je sois de ceux

TOUT UN CADEAU

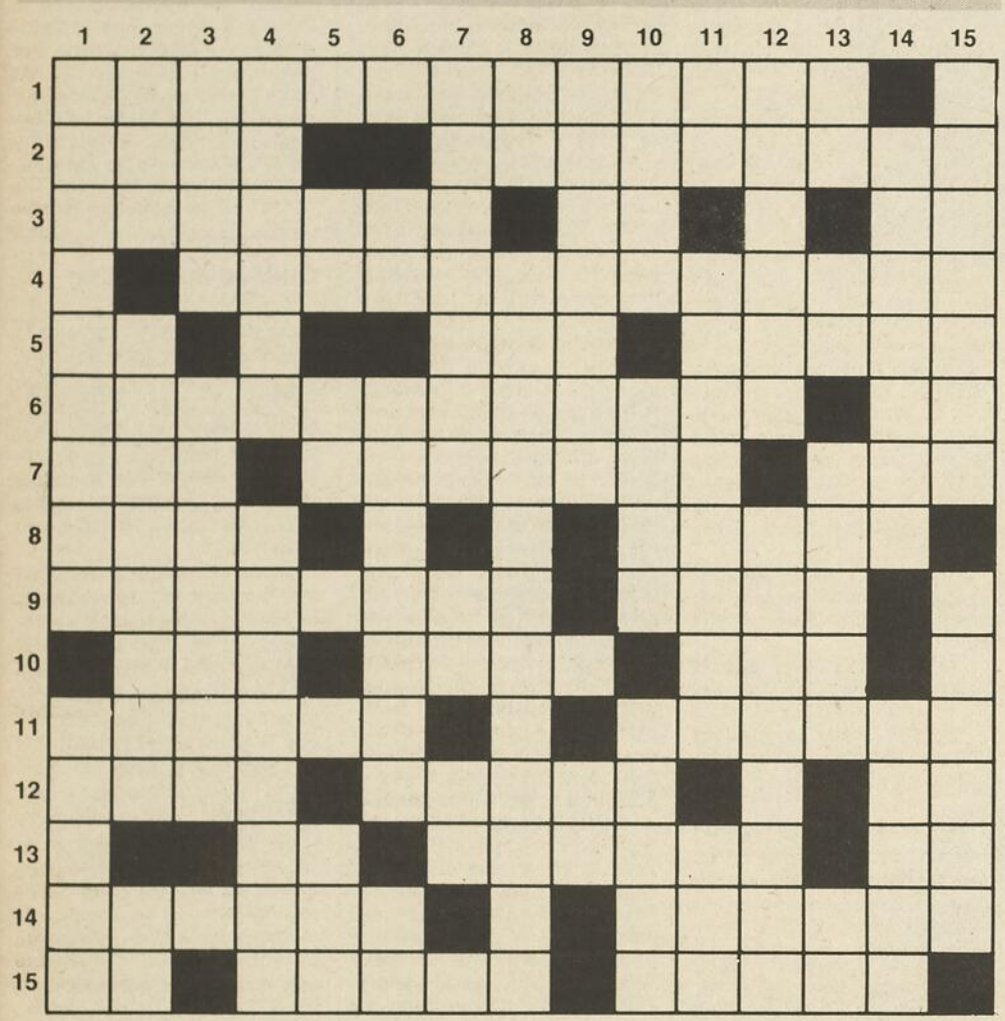
SUPER INTER

29 DÉCEMBRE — 6 JANVIER

La grille libérée

par René Tellier

No 43



HORIZONTALEMENT

1—Titre d'une chanson d'un jeune auteur de chez nous (4 mots).
2—Aussi — Instruments utiles au cultivateur.
3—Partie du noyau — Adverbe — Démonstratif.
4—Résultat de la copie.
5—Infinitif — Roi d'Israël — Brillé.
6—Titre d'une autre mélodie de notre artiste (3 mots) — Pronom personnel.
7—Dure quand même plus de trois mois — Réels — Que d'eau!
8—Avoir le bras ainsi, dénote une grande influence — Suffit!
9—Titre d'une autre oeuvre de notre chansonnier (2 mots) — Bile.
10—En faites-vous un au PQ chaque année? — Y a rien là — Sur la rose.
11—Genre de mollusques — Fruit exotique.
12—C'est la Société Impériale des Pétroles — Mauvais français — Personnel.
13—Début d'une très longue série — Utile avant de régler un problème — Article étranger.
14—Il aura bien mérité de la patrie — Agent dont la fin est souvent tragique.
15—Exclamation — Pour mieux reposer — Jaunâtre.

VERTICALEMENT

1—Une autre "toune" du même auteur (2 mots) — Pour l'écuyère.
2—Vient d'être — Edifices de forme circulaire — Exprime une vive émotion.
3—. . . ou rien — En petits caractères au bas des pages .
4—Scandalisés — Prix très couru.
5—Coups de baguette — Possessif — Contredit.
6—Indéfini — Intervalles — Négation.
7—Ce qu'ils font à la discothèque, entre autres — Est retiré de la Corée — Symbole.
8—Patrie d'Abraham — Prénom et nom du chansonnier de cette semaine.
9—Réservé aux mains adroites — Préfixe privatif.
10—Ravis — Nom de rois scandinaves — Difficile.
11—Numéro — "L'hydre au casque pointu" — Imitation.
12—Imposer sa volonté — Ce que devint un certain marchand après sa mésaventure dans Louis-Hébert.
13—Conjugaison — Personnel — Chapeau — Avalé.
14—Notre premier ministre commence ainsi certaines de ses phrases — Il grimpe en Amérique du Sud.
15—Il exploite une importante fabrique — La Roche du Jour.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	L	E	R	E	T	O	U	R	D	E	T	I	T	U	S
2	O	B	E	R	A	■	R	E	I	N	E	■	I	R	E
3	F	R	I	S	S	O	N	N	A	N	T	E	S	■	N
4	F	U	N	E	S	T	E	S	■	E	U	S	S	E	S
5	R	I	T	■	E	E	■	E	P	I	■	P	A	T	E
6	A	T	E	L	E	■	S	I	N	G	E	R	I	E	S
7	N	A	G	E	S	■	A	G	E	E	■	I	S	O	■
8	D	I	R	A	■	S	I	N	U	E	N	T	■	C	A
9	E	■	A	N	S	■	N	E	S	■	U	■	P	L	I
10	■	M	I	D	A	S	■	R	■	A	L	F	R	E	D
11	D	E	S	R	O	C	H	E	R	S	■	I	E	■	I
12	E	D	■	E	N	■	U	N	I	■	R	E	T	R	O
13	C	I	L	■	E	B	A	T	T	R	E	■	S	E	N
14	O	C	■	M	■	O	R	■	■	O	N	■	■	N	S
15	R	O	N	D	E	L	D	A	U	T	O	M	N	E	■

Président du conseil d'administration
Bernard Carisse

Rédacteur en chef
Evelyn Dumas

Directeur administratif
Antonio Bertrand

Rédaction
Michel C. Auger, Roch Côté, Jacques Larue-Langlois, Lucille Lecompte.
Claude Lévesque

Collaborateurs:
Bernard Andrès, Colette Beauchamp, Réjean Beaudoin, Pierre Bourgault, Pierre Chaloult, Bruno Dostie, Louis Fournier, Pierre Fréchette, Lise Gauvin, Pierre Harvey, François Hébert, Jacques Hurtubise, Louis Jolin, Pierre Lamonde, Pierre Prévost, Yves Robillard, Patrick Straram le Bison ravi, Pierre Vadeboncoeur.

Caricature:
Guy Badeaux

Conception de la page couverture:
Michel Giroux, Jean Gladu.

Maquette:
Michel Forrest

Publicité
Nationale:
Normand Senay
Locale:
Lise Boulet, Yves Courville, Robert Pepin

Service du tirage
Suzanne Martin

Comptabilité
Ginette Couturier

Secrétaire - réceptionniste
Francine Girard

Le Jour, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc. qui a son bureau principal au 1435 de la rue de Bleury à Montréal. Il est composé à l'atelier DSC Composition, 385 boul. Lebeau à Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continentale Inc., 433 boul. Lebeau.

Distribution: Messageries Dynamiques, tel. 332-0680.

Abonnement: $50 par année, $25 pour 26 semaines. A l'étranger: $60 par année, $30 pour 26 semaines. Tarif de l'abonnement aérien fourni sur demande.

Courrier de la deuxième classe, permis no 3299

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

tél. 842-4821 ISSN 0703-699X

On s'abonne?

Souscrire un abonnement est une forme précieuse de soutien à votre hebdomadaire

LE JOUR

1435, rue de Bleury
local 801
Montréal
Québec H3A 2H7

NOM _____

RUE _____

VILLE _____

TEL _____ Code postal _____

N.B.: Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au service du tirage en incluant $1. par exemplaire.

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT

RENOUVELLEMENT

$25.00 pour 26 semaines

$50.00 pour 52 semaines

(une série de chèques post-datés est acceptée)

DOCUMENTS HISTORIQUES ET POLITIQUES SUR DISQUES TOUS AUTHENTIQUES

ainsi que la voix de plus de 300 personnalités dont le Général de Gaulle, Hitler, Mussolini, Lenine, Pétain, Gandhi, Chamberlain, Staline, Franco, Goebels, Wilson, Roosevelt, Pie XI, Churchill, Kennedy.

CHARLES DE GAULLE
discours de guerre prononcés de 1940-1945

ADOLF HITLER
discours d'un dictateur, album illustré avec traduction française

LENINE et les commissaires du peuple. Album illustré avec la traduction française des discours.

MGR LEFEBVRE
la messe traditionnelle chantée en grégorien par les séminaristes de Mgr Lefebvre en la chapelle d'Ecône

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE COMPLET

Les disquaires, libraires et groupes sont invités à nous écrire pour connaître nos prix de quantité.

NOUS SOMMES LES SEULS DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS DES FAMEUX DISQUES SERP

Postez ce coupon pour recevoir nos disques à domicile:
LES IMPORTATEURS DE LA NOUVELLE-FRANCE INC.
365, boul. Laurier, suite 101
Beloeil, Québec J3G 4T2

☐ Charles de Gaulle $10.95
☐ Coffret de 12 disques — 200 discours du Général de Gaulle de 1940 à 1969, avec livret illustré $120.00
☐ Adolf Hitler $11.95
☐ Messe traditionnelle à Ecône (Mgr Lefebvre) $11.95
☐ Mgr Lefebvre parle $11.95
☐ Lenine et les commissaires du peuple $11.95
☐ Mussolini et le facisme (livret des textes, 2 disques en français) 2 Disques $20.00
☐ La libération de Paris $10.95
☐ Chants et marches de WaffenSS $11.95
☐ Evénements de l'année 1972 $10.95
☐ Evénements de l'année 1973 $10.95
☐ Evénements de l'année 1974 $10.95
☐ Napoléon, évocations historiques et musicales $10.95
☐ Chansons anarchistes par les Quatre Barbus $10.95
☐ Cantiques de naguère (Je suis chrétien, Ave Marie Stella, etc.) $10.95
☐ Marches militaires américaines $10.95
☐ La grand messe: office du dimanche en latin avec chorale (2 disques) $20.00
☐ CATALOGUE COMPLET $1.00

NOM:_____ FRAIS
ADRESSE:_____ DE POSTE:_____
VILLE:_____ PAIEMENT
TOTAL:_____ JOINT:_____
TAXE 8%:_____

Frais de postes: $0.50 chaque disque — aucun frais supplémentaire à partir du 4e disque
Livraison par la poste seulement
S.V.P. prévoir 4 semaines pour livraison

courrier

(suite de la page 4)

qui placent le Vicaire du Christ au-dessus du Christ, mais c'est le Christ Lui-même qui a voulu la fonction du Pape, et c'est le Christ Lui-même qui continue à dire à Son Vicaire: "Celui qui te méprise, Me méprise".

Sans doute l'actualité autorisait largement une caricature de Ryan: on comprend très bien son désir de ne pas se mouiller les pieds. Comme l'écrit si bien Michel Roy: "Il est plus difficile de concevoir et d'appliquer des politiques que d'inventer un gouvernement idéal derrière les caméras de la télévision".

D'autant plus que "rester au **DEVOIR**", ça permet aux Libéraux de continuer d'attaquer le Parti québécois sur deux fronts à la fois. La religion n'a rien à voir là-dedans. Ce serait plutôt le "Chef Parallèle" du Parti libéral qui mérite d'être caricaturé.

Si combattre la religion est un but du **Jour,** il serait bon qu'on le dise honnêtement aux lecteurs.

Il m'aurait plu davantage de partager la joie du 15 novembre en soulignant un motif de félicitations..., car **Le Jour** sur bien des points, mérite sûrement d'être félicité.

A. Bergeron

L'importance des racines

Depuis le voyage de Monsieur René Lévesque en France plusieurs lettres ont paru dans les journaux dénonçant la réception que les Français lui ont accordé.

Espérant trouver plus de liberté je quittai le Québec dans les années "40" pour aller habiter les États-Unis. Finalement au lieu de trouver la liberté j'y trouvai la servitude. C'est vrai que durant le temps que je passai à l'étranger, mon identité, ma langue maternelle écrite furent poussées dans l'ombre. Toutefois, devant la crise de civilisation, devant la déshumanisation, la dépersonnalisation que provoque l'ère technologique au service du pouvoir, vivant dans une ville de 9 millions d'habitants, je fus soudain poussée un jour à écrire l'histoire de mon village, l'histoire de mon enfance. Si mon village me paraissait petit au début de mon texte, à la fin je le sentis grand dans son histoire et profond dans ses racines. Vers 1968, quand le peuple américain abdiqua, plutôt que d'aller voir un psychiâtre ou de prendre de la drogue je décidai de revenir dans mon pays du Québec pour y travailler à son Indépendance et y retrouver mon enracinement, mon équilibre.

À cause des années que je passai avec les Anglo-saxons, je suis d'accord plus que jamais avec monsieur René Lévesque quand il a dit "Après quelques jours en France je sentis des racines qui me liaient avec le pays". Je suis aussi d'accord avec monsieur Alain Pereyfitte quand il déclarait lors de son voyage au Québec: "Nous sommes de la même chair".

Ceux qui déclarent que la France a des visées intéressées sur le Québec, peut-être bien, mais je suis sûre que la France n'a pas de visées colonisatrices. Et même si cela était, cela serait préférable à l'impérialisme de la Gendarmerie Royale du Canada.

Jacqueline Dugas

Québec impossible

On ne peut que regretter la façon sommaire avec laquelle, dans un écho du 4 novembre 1977, p. 17, votre journal semble "liquider", en mots de passion plus peut-être que d'analyse, le dernier livre de Pierre Vallières: "Un Québec impossible", où l'on ne voit que noir et fumée.

Même si l'auteur précité est un socialiste impénitent; même s'il utilise parfois un vocabulaire abstrait voire agaçant, son livre n'en stimule pas moins la réflexion, nous obligeant à remettre en question nos évidences et à réajuster nos certitudes. Cela, votre billet ne le laisse supposer en aucune façon, qui rejette l'ouvrage tout entier comme négatif, renvoyant quasiment son auteur se reposer la tête à la campagne.

J'ose croire que "l'humeur" de votre échotier ne traduit pas, au nom du "réalisme politique", un mépris définitif de

Traducteurs-réviseurs

ALCAN

(Poste ouvert aux hommes et aux femmes)

La Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée est à la recherche de traducteurs-réviseurs généralistes et techniques pour son Centre de traduction de Montréal. Le travail du Centre, extrêmement varié, comporte entre autres la traduction de textes administratifs, financiers, scientifiques, techniques et publicitaires.

Les personnes intéressées devront posséder, de préférence, un diplôme en traduction et, au moins, trois années d'expérience. Les traducteurs-réviseurs techniques devront, en outre, être à l'aise dans les domaines suivants: métallurgie, chimie, construction mécanique, électricité, bâtiment.

Salaire et programme d'avantages sociaux intéressants.

Les candidats sont priés d'envoyer leur curriculum vitae, en indiquant la référence 746/AP/MLJ, à l'adresse suivante:

Société d'électrolyse et de Chimie Alcan Ltée
Service du Personnel
C.P. 6090
Montréal (Québec)
H3C 3H2

votre journal pour les intellectuels aux idées étrangères aux vôtres et pour les quelques idéalistes qui nous restent encore.

Ou alors, votre journal serait-il déjà du côté du pouvoir établi, malheureux à l'idée de toute critique, décidé à nous faire vivre en rase-mottes au nom du gros bon sens, satisfait des seules idées admises?

"Celui qui se fait aussi plat qu'un ver, disait le philosophe Kant, n'a pas à se surprendre qu'on lui marche dessus."

Tout le monde sait que la Politique étant l'art du possible quotidien, il ne faut pas attendre les politiciens les grandes vues philosophiques. Cela ne signifie pas qu'on les méprise. Mais alors qu'on accepte de laisser ce rôle de réflexion aux penseurs et ne leur reprochons pas de vouloir nous faire voler trop haut, quand ils tentent de nous faire prendre du recul. Personne par ailleurs n'est obligé de les prendre pour la La Vérité Pure.

On peut ne pas partager toutes les idées de Monsieur Vallières, mais laisser supposer, sans débat, qu'il n'y a rien à prendre dans son livre que verbiage et logomachie, voilà qui est inquiétant.

Quant à son pessismisme, il fatigue sans doute les prosélytes du "Futur Québec" que nous sommes; mais il vaut bien la satisfaction béante de certains partisans de l'indépendance, pour qui cette dernière semble le remède miracle, aisé et magique de nos maux. Après tout, l'indépendance n'est-elle pas un dur défi dont il ne sert à rien de cacher l'âpreté?

Vous eussiez fait preuve, à mon sens, d'une plus grande largeur de vue en nous proposant de ce livre une analyse critique plus appliquée et plus attentive. Ce me semble devoir être aussi une des tâches du JOUR.

Jean Aelbrecht
Dundee Centre

POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS MEDIAS

YVES COURVILLE
NORMAND SENAY
ROBERT PEPIN
LISE BOULET

842-4821

MAGASIN SERVICES - CAMPUS

Vivitar Visez-et-Prenez Les caméras de poche avec un flash électronique incorporé.

Modèle 215

$39.95

Le coffret-cadeau Visez-et-Prenez.

Avec les caméras Vivitar Visez-et-Prenez prendre de bonnes photos devient un jeu facile et sans problèmes.

Toutes les caméras Visez-et-Prenez sont disponibles en coffrets-cadeaux de belle apparence, au complet avec jeu de piles et cartouche de film couleur.

$39.95

TELE-603 * Coffret-cadeau

$64.95

LE FLASH VIVITAR 283 DE BASE

$124.95

Les sources d'alimentation en option comprennent le courant secteur et l'alimentation haut voltage régulée

$109.95

Vaste assortiment de Flashes et Lentilles

Vivitar.

HEURES D'OUVERTURE
LUNDI-MARDI-MERCREDI
9H30 à 18H45
JEUDI-VENDREDI
9H30 à 20H45

MAGASIN SERVICES-CAMPUS
2332, BOUL. EDOUARD-MONTPETIT,
739-3405 — 739-2049
CENTRE COMMUNAUTAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ERRATUM

MAGASIN SERVICES - CAMPUS

KONICA T3 CHROME

Spécial service campus
$494.95

Lentille 50 mm - chrome + étui
Hexar 200 mm F 4 + étui
Doubleur de Focale
2 Filtres Skylight 55 mm
1 Fourre-tout

HEURES D'OUVERTURE
LUNDI-MARDI-MERCREDI
9H30 @ 18H45
JEUDI-VENDREDI
9H30 @ 20H45

MAGASIN SERVICES-CAMPUS
2332, BOUL. EDOUARD-MONTPETIT,
739-3405 — 739-2049
CENTRE COMMUNAUTAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ABONNÉS, QUEL JOUR RECEVEZ-VOUS LE JOUR

Plusieurs abonnés se plaignent de ce qu'ils ne reçoivent pas leur journal le lundi.

Aidez-nous à vous procurer un meilleur service postal en nous retournant ce coupon.

Cette semaine, il s'agit du numéro 43, publié le 25 novembre 1977:

Vous l'avez reçu le _____ (jour),
_____ novembre 1977:

Votre nom: _____

Adresse: _____

_____

_____
Comté Code postal

Retournez à: Journal le Jour Inc.
suite 801
1435 de Bleury
Montréal, Québec
H3A 2H7

La politique à fleur de mots

Pierre Vallières a publié au début de ce mois **Un Québec impossible,** livre qui a le mérite de pousser à leurs conclusions logiques - cataclysmiques - les critiques que l'extrême-gauche québécoise fait du PQ. Que les thèses de Vallières trouvent aussi un écho (assourdi, j'en conviens) chez les romantiques de la politique, les Fabrice des révolutions ouvrières, qui ne manquent pas au sein du beau monde intellectuel, on en trouvera une illustration (charmante et atténuée, certes) dans la "Lettre à mon député" de notre collègue Jacques Larue-Langlois, que nous publions aujourd'hui, à la page 19.

Pendant ce même mois, certains des marxistes les plus connus de la gauche québécoise ont participé à une rencontre à l'UQAM pour faire le bilan de la première année du mandat péquiste. La principale nouveauté de ce colloque aura été de permettre la frappe d'une nouvelle monnaie verbale à échanger en parlant du PQ, qui devient désormais pour certains de ces penseurs et non les moindres, du "nationalisme populiste": voilà évoqués les Narodnikis de la Russie du 19e siècle, à propos du projet des indépendantistes québécois. Le mérite (?) de cette contrefaçon sera de nous reposer un peu de l'étiquette de "fraction technocratique de la petite bourgeoisie" dont nous étions affublés dans les mêmes cercles, depuis longtemps. On a dû juger que ce précédent vocable était un peu dévalué.

De ces voix diverses et à beaucoup d'égards inassimilables se dégagent toutefois deux thèmes communs: le Parti québécois n'assurera pas la libération économique de la masse des Québécois, et il n'assurera pas non plus l'indépendance politique. Le projet péquiste finit à leurs yeux en avorton.

Une critique qui renvoie, le plus souvent sans le dire, à une situation rêvée qui serait révolutionnaire. Mais cette improbable révolution imaginée, elle devrait elle aussi se colleter à l'épaisseur des réalités sociales internes du Québec et à sa situation sur la mappemonde. Une critique donc qui entraîne plus facilement à la démobilisation qu'à l'action.

Vallières, je le disais au départ, pousse cette critique jusqu'au bout, et nous dit au surplus ouvertement quelle est à ses yeux la solution de rechange qui permettrait seule, selon lui, d'atteindre le double objectif de la libération économico-sociale et de l'indépendance politique: la révolution. "Tout comme le Canada, le Québec ne peut se libérer de sa dépendance économique qu'en empruntant la voie de la révolution" écrit-il. "On a déjà démontré que la sécession elle-même ne serait possible qu'à ce prix." (p. 139). Ou encore: "Nous avions besoin d'une révolution. Nous nous sommes contentés de mots." (p. 158). Son livre exsude par moments comme une *nostalgie du canon.* Il glorifie l'idée du sacrifice, des sacrifices que devraient, selon lui, consentir ces Québécois dont le goût du confort le dégoûte. Faisant siennes les moqueries très parisiennes du Nouvel Observateur qui ironise sur les allures de banquiers des péquistes, Vallières évoque avec émotion le fantôme de Che Guevara. Ce sont des mots, que des mots, mais quand on atteint la dernière page du **Québec impossible,** l'auteur ne nous a laissé le choix qu'entre la démobilisation politique ou le recours aux armes.

Comment taire le fait qu'au passage, dans ces 168 pages, Vallières a recours aux procédés plus que douteux du "sens adapté" et fait notamment des propos de M. Lévesque rapportés dans une interview publiée dans **Le Jour** du 27 mai dernier une "adaptation" telle qu'elle ne prouve plus rien à voir avec les propos prétendument cités. A la page 51, Vallières va jusqu'à mettre entre guillemets, ponctuation qui fera croire au lecteur non prévenu qu'il s'agit d'une citation directe, un discours qu'il attribue à M. Lévesque et que ce dernier n'a jamais tenu. Le mensonge est une vieille technique. Mais dans ce cas elle indique que Vallières ne trouvait pas le tableau réel assez noir pour justifier ses conclusions, et qu'il en éprouva donc le besoin de le dénaturer sciemment.

Des mots, des mots... mais il ne faut pas minimiser l'importance du Verbe. Et Vallières, de manière plus vitriolique, plus vitupératrice que l'extrême-gauche des universités, fournit tout cuit un discours à ceux qui manquent à la fois d'une théorie et d'une stratégie politique, mais qui ont un vague à l'âme devant l'apparent prosaïsme des changements entrepris par le PQ. Nous aurons droit désormais à toute la gamme des sous-produits du "valliérisme", venant notamment de ceux que lasse d'avance la seule idée des immenses efforts que le moindre changement exige. Les yeux rivés sur les nuages qui cachent le sommet, ils refuseront de faire le premier pas qui les mettrait en route, forts de la certitude que la seule action autorisée par le système démocratique est le "piège-à-cons" (Vallières citant Sartre) des élections et que, puisque le peuple, cet ingrat, refuse de les suivre dans la révolution, ils peuvent en toute bonne conscience aller boire un verre au premier bar venu et y parler du jour mythique où ils prendront le maquis. Pourvu qu'aucun égaré ne passe aux actes.

Evelyn Dumas

Canada

GRC

Deux enquêtes, l'une à huis clos, l'autre bâillonnée

par Michel C. Auger

OTTAWA — Au début, un tout petit jet de vapeur s'était échappé de cette grosse bouilloire outaouaise qu'est la Gendarmerie Royale du Canada. La perquisition illégale à l'Agence de presse libre du Québec avait aussitôt été qualifiée par le gouvernement "d'incident isolé" dont on ne devait pas exagérer l'importance.

Puis, le 28 octobre dernier, le Solliciteur général du Canada, M. Francis Fox, laissait échapper un autre jet de vapeur, plus important celui-là: des agents de la GRC avaient volé les listes de membres du Parti québécois. Mais encore une fois l'incident était isolé, il avait été autorisé par la direction générale de la sécurité mais, personne au Cabinet n'en était au courant. Bien plus, dès que le premier ministre Trudeau avait appris que le Parti québécois était surveillé par la GRC il avait ordonné que cette surveillance cesse immédiatement. Aucun de ses ministres n'avait eu accès aux documents qui avaient été pris lors de cette perquisition illégale et le premier ministre, comme le Solliciteur général, n'avait appris l'existance de cette perquisition illégale du corps policier fédéral qu'une semaine avant de l'annoncer à la Chambre.

Depuis, la pression est trop forte et la vapeur sort de partout. On a appris que. la GRC avait obtenu illégalement des dossiers médicaux et des rapports d'impôt, qu'elle avait volé des explosifs, fait brûler des bâtiments, infiltré les centrales syndicales et même planifié un détournement d'avion.

De plus, le gouvernement du Québec a mis sur pied sa propre commission d'enquête sur les activités illégales de la GRC et grâce à cette enquête publique, la pression monte encore plus, le couvercle pourrait bientôt sauter, la vérité pourrait éclater et peut-être pourrait-t-on prouver que ces "actes isolés" étaient monnaie courante et, qui sait, prouver que ces actes étaient commis avec l'approbation ou, au moins, avec le silence bienveillant et complice de membres du gouvernement.

Mais le Solliciteur général ne l'entend pas ainsi. Il a décidé d'éteindre le feu et de refermer le couvercle.

La commission Mac Donald

D'abord, M. Fox annonçait, le 6 juillet dernier, la création d'une Commission Royale d'enquête sur les agissements de la GRC. La Commission qui sera présidée par le juge D.C. MacDonald de la Cour suprême de l'Alberta et qui aura pour mandat "de déterminer l'étendue et la fréquence de pratiques d'enquête et autres gestes non autorisés ou prévus par la loi, impliquant des membres de la GRC". Le mandat donné à la Commission MacDonald spécifiait aussi "que les commissaires conduisent leur enquête à huis clos en toute matière reliée à l'intérêt national et en toute autre matière lorsque les Commissaires le jugeront opportun."

Le gouvernement fédéral allait donc enquêter à huis clos sur les activités de sa propre police.

le point du jour

Le matin des revenants

Lisez ceci: "**Les libéraux du Québec, se conformant entièrement à la ligne générale des fédéraux, se sont voués à la défense de politiques constitutionnelles et linguistiques qui auraient pu tout aussi bien leur être dictées directement par leurs homologues d'Ottawa**".

Lisez encore ceci: "**La plupart des observateurs** (du congrès libéral) **ont noté un glissement à droite, caractérisé principalement par une affirmation insistante des droits et libertés individuels et le besoin de réduire radicalement les interventions de l'Etat dans l'économie et dans les rouages du système de l'entreprise privée. Certains y ont même vu une réaction aussi marquée qu'un retour à une sorte de libéralisme du 19e siècle et à l'ancienne théorie du laisser-faire.**"

Ces lignes, n'est-ce pas, sont suspectes. Vous leur trouvez sans doute quelque relent péquiste. Bien sûr. Vous avez du flair. Elles sont du journaliste Hal Winter. Je les extrais en les traduisant de la Gazette de lundi, 21 novembre!...

Bonne leçon! Le temps approche, s'il n'est déjà là depuis longtemps, où il faudra traduire des textes d'anglophones quand on voudra que certaines choses soient dites d'aplomb... Entre nos adversaires anglophones et nos adversaires francophones, nous finirons par comprendre que les premiers sont moins moches que les seconds, et que ceux qui, chez les anglophones, ne se gênent pas pour nous tirer franchement dessus, notamment la Gazette, ne souffrent pas par ailleurs du ramollissement des couilles par lequel se signale par exemple la haute rédaction du Devoir ou encore la haute direction de Radio-Canada comparée à celle de CBC. C'est qu'il y a une différence de nature entre un "ennemi" et un intermédiaire branlant, entre un caractère de maître et un caractère de contremaître, et que la force de l'honneur, on sait bien qu'elle n'est jamais non plus dans la matière approximative d'une cervelle de dégonflé.

Quoiqu'il en soit, il n'y a pas à se surprendre des trois ou quatre phrases assez méprisantes de M. Winter. Le parti libéral du Québec, comme toute l'opposition d'ailleurs, est coincé. Non seulement se compose-t-il plus ou moins d'une race d'ôte-toi-que-je-m'y-mette et de jeunes vétérans d'une époque révolue où la politique florissait dans la mesure où elle ne signifiait rien, mais, de plus, la situation le condamne jusqu'à un certain point à la réaction, voire, à certains égards, à la marginalité. Il ne peut représenter la nation ni la langue, la place est prise. Il représentera donc les deux langues, donc l'autre langue, ce qui est déjà suffisamment se tasser dans les marges. Il ne peut représenter la social-démocratie, la place est prisé également, assez largement pour l'empêcher de jouer son rôle d'opposition, à moins que ce ne soit plus à gauche, ce qui pour lui est exclu. Il sera donc à droite, comme n'importe quel vague créditiste: c'est tout à fait ce qu'il faut. Ses pentes naturelles accentuent d'ailleurs ces glissements.

Ce phénomène général est très intéressant. C'est la loi des ornières.

Pierre Vadeboncoeur

Deux enquêtes . . .

(suite à la page 9)

La Commission MacDonald n'a pas encore commencé à siéger. Elle vient juste d'engager ses deux enquêteurs principaux (l'un d'eux est un ancien membre de la GRC et il a déjà servi dans les services de contre-espionnage des forces armées) et le juge MacDonald affirmait lors d'une conférence de presse au début d'octobre que son enquête pourrait être très longue, trois ans peut-être...

Bref, s'il n'en tient qu'au gouvernement fédéral, on enquêtera à huis clos sur la GRC pendant trois ans et ensuite, on verra... M. Trudeau grand défenseur des droits de l'homme, affirme que son gouvernement joue sa tête sur le rapport que remettra la Commission dans trois ans . . . bien après les prochaines élections fédérales!

Mais pendant ce temps les révélations se poursuivent et chaque jour la "une" des journaux est occupée par de nouvelles activités illégales de la Gendarmerie. On apprenait par exemple que la GRC était impliquée dans la préparation d'un détournement d'avion à quelques jours des élections fédérales de 1972. Le premier ministre Trudeau qualifiait ces affirmations de "déchets" mais le ministre Goyer, le Solliciteur général de l'époque, affirmait en avoir eu connaissance.

La Commission Keable

Une bonne partie des révélations des dernières semaines semblaient venir tout droit de l'enquête Keable à Montréal qui, elle, se tient en public.

Le Commissaire Jean Keable demandait encore plus de documents et les spéculations allaient bon train: sera-t-on bientôt en mesure de prouver que le Solliciteur général Jean-Pierre Goyer, qui était en poste au moment du cambriolage à l'APLQ, savait tout de l'affaire? Les services de sécurité de la GRC ont-ils perpétré d'autres actes illégaux? Ont-ils infiltré certains organismes? Et surtout, la question que tout le monde se pose: qui a autorisé les actes illégaux, qui était au courant de ces activités, et les membres du Cabinet savaient-ils ce qui se passait?

Ces questions, et bien d'autres, l'enquête Keable aurait pu y répondre mais mardi dernier le Solliciteur général donnait instruction à ses avocats de se présenter en Cour supérieure du Québec pour faire déclarer inconstitutionnel le mandat de l'enquête Keable.

Pour M. Fox, le Québec a le droit d'enquêter sur les activités illégales de la GRC sur son territoire à la condition que le mandat de la Commission d'enquête ne porte pas sur les activités quotidiennes de la GRC mais sur certaines activités illégales données.

Chose curieuse, en juin dernier, le premier ministre justifiait son refus de créer une commission d'enquête fédérale en affirmant que la Commission Keable était bien suffisante à la tâche et qu'elle jouirait de l'appui entier du gouvernement. Quelques mois plus tard, son gouvernement prenait des mesures pour faire cesser, à toutes fins pratiques, le travail de la Commission.

Une enquête jugée trop large

Pourquoi? La version officielle, donnée par M. Fox, est que les provinces n'ont pas le droit de faire enquête sur des organismes fédéraux comme la GRC, pas plus que le fédéral ne pourrait faire enquête sur l'Hydro-Québec ou la Sureté du Québec. Bien sûr, Québec peut faire enquête sur des activités illégales effectuées sur son territoire puisque, comme le spécifie la constitution, l'administration de la justice relève des provinces. Cependant la Commission Keable a commencé à demander des documents qui ne sont pas relatifs à ces actes illégaux mais au fonctionnement quotidien de la GRC comme les manuels d'opérations, les organigrammes, etc...

Mais pourquoi la Commission Keable a-t-elle besoin de ces documents? D'abord parce qu'il est impossible de savoir qui a ordonné quoi si l'on est pas au courant d'un certain minimum d'informations concernant les activités quotidiennes de la GRC. De plus, il faut savoir comment les choses fonctionnent normalement pour savoir si les actes illégaux sont vraiment des actes isolés.

On a d'ailleurs de bonnes raisons de penser que les activités illégales faisaient partie de la routine normale à la GRC. M. Fox a confirmé en Chambre que des effractions illégales avaient été effectuées par la GRC depuis les années 1950 sous le nom de code d'Opération 300.

Le bâillon

Mais le gouvernement fédéral ne prendrait pas le risque de faire bâillonner la Commission Keable, ce qui serait très impopulaire, si ce n'était pas absolument nécessaire. Pourquoi, du jour au lendemain, la Commission Keable est-elle soudainement devenue inconstitutionnelle aux yeux de M. Fox?

Parce que les activités illégales de la GRC au Québec seraient beaucoup plus étendues qu'on ne le croit et que de plus en plus on se plait à dire dans les milieux proches de la Commission Keable que l'on a vu jusqu'ici que la pointe de l'iceberg.

Parmi les documents demandés par la Commission et que le Solliciteur général a refusé de produire, on note des documents sur la visite de Daniel Cohn Bendit à Montréal en Janvier 1970, l'entrainement de deux terroristes québécois en Jordanie en juin 1970, la crise d'octobre 1970, l'explosion d'une bombe au consulat cubain en 1972. De plus, la Commission demande copie de documents sur les tactiques d'infiltration et de harcèlement ("disruptive tactics") du fameux groupe G-4 et de toutes les analyses faites par la GRC sur le Parti québécois avant le vol des listes de membres et tous les documents relatifs à l'écoute électronique qui aurait pu être faite sur des membres du PQ, à ses locaux ou à l'Assemblée nationale.

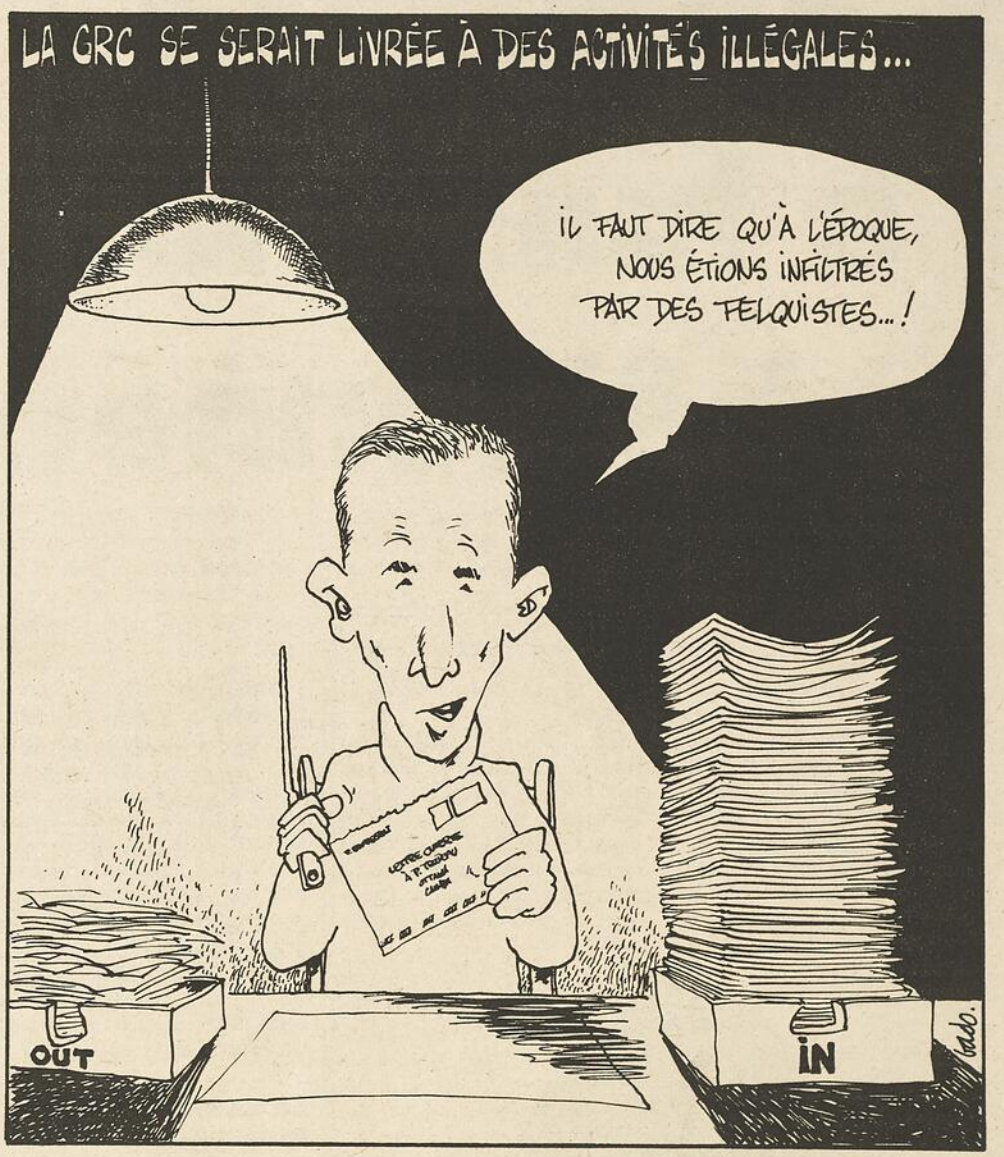
Et, comme si ce n'était pas assez, des témoins très importants doivent venir déposer devant la Commission dans les jours qui viennent. Dans la liste on remarque les noms de John Starnes, ancien chef des services de sécurité et du sergent McCleary, le supérieur immédiat des agents du groupe G-4.

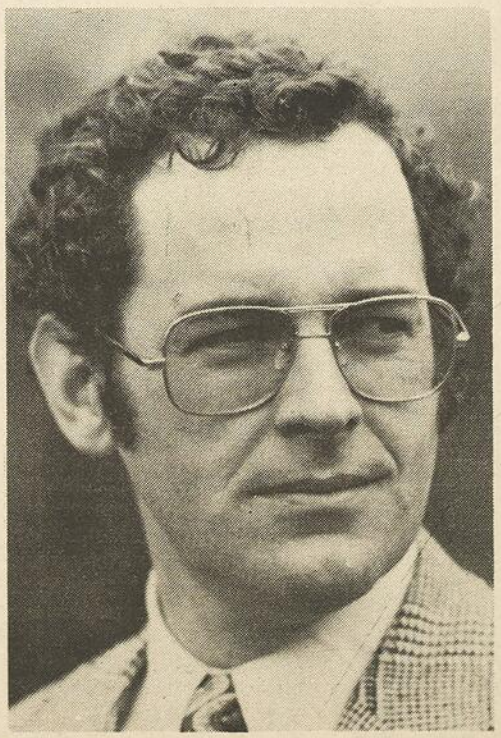
Seul le gouvernement sait ce qui se trouve dans les documents qu'il refuse de fournir à l'enquête Keable et ce que pourraient dire les agents de la GRC que la Commission veut interroger. On peut donc penser qu'il s'agit là de témoignages ou de documents qui pourraient nuire à certains membres du gouvernement. On sait déjà qu'un député ministériel du Québec a affirmé que la liste des membres du Parti québécois avait été entre les mains de certains ministres du cabinet Trudeau dont MM Lalonde et Ouellet.

Une enquête sans danger...

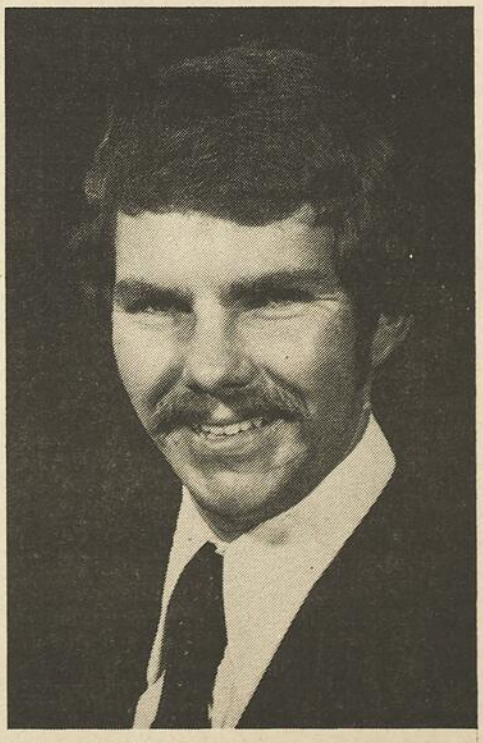
La seule enquête publique sur les activités de la Gendarmerie Royale risque donc de suspendre ses travaux à cause du gouvernement fédéral. Pendant ce temps l'enquête fédérale n'a pas encore commencé ses travaux et ce n'est que dans trois ans qu'elle remettra son rapport, ou plutôt les parties qu'elle voudra bien rendre publiques dans son rapport car certains chapitres pourraient demeurer secrets s'ils traitent de "sécurité nationale".

Le gouvernement, lui, ne répond à peu près plus aux questions de l'Opposition sur toute cette affaire. Il affirme que c'est mainte-





Francis Fox



Jean Keable

nant au tour de la Commission MacDonald de s'occuper des activités illégales de la GRC et que le parquet de la Chambre des Communes n'est pas l'endroit indiqué pour enquêter sur la GRC.

Enquêter sur soi-même et à huis clos

Si l'enquête Keable doit mettre fin à ses travaux, il n'existera aucune enquête indépendante sur la GRC; il n'y aura que le gouvernement fédéral enquêtant sur lui-même et à huis clos. Voilà qui n'est rien pour rassurer les organismes qui, comme la Ligue des droits de l'Homme, demandent que l'enquête soit publique.

En imposant le bâillon à l'enquête Keable, le gouvernement montre à tout le monde qu'il a quelque chose à cacher. Hélas, au Canada anglais on ne semble pas avoir beaucoup de respect pour les droits de l'homme que la GRC semble avoir bafoués depuis très longtemps. Un sondage pour le Toronto Star montrait que 49% des gens étaient favorables à une surveillance du PQ par la GRC et même le ministre Jack Horner est parmi eux!

Dans tout autre pays démocratique, on tenterait de limiter les pouvoirs d'une telle force policière. Au Canada, que déclare Francis Fox? Si la GRC a violé la loi, il faut s'arranger pour que la loi soit changée. On n'adaptera pas les activités des services policiers à la loi, on adaptera la loi aux activités des services policiers. On ne souhaite pas une enquête publique sur un corps policier qui a commis certains abus graves et qui a même tenté d'intervenir dans le processus démocratique, on fait en sorte qu'il n'y ait qu'une seule enquête et qu'elle se fasse à huis clos.

Comme disait M. Trudeau (qui a de moins en moins l'air du grand défenseur des libertés qu'il a déjà été) alors qu'il "retirait" ses accusations contre les conservateurs qui avaient, disait-il, mis eux-mêmes des micros dans leurs bureaux: nous n'avons pas de preuves mais cette affaire-là sent mauvais...

Il n'y a, pour le moment, aucune preuve que le gouvernement cherche à cacher quelque chose, mais ça sent très mauvais. Encore plus depuis qu'on essaie de bâillonner l'enquête Keable.

J

Québec

Policier et "militant syndical"...

L'infiltration de la GRC dans les syndicats: le cas de l'agent Bouliane

par Louis Fournier

Que la Gendarmerie royale du Canada (GRC) fasse de l'infiltration dans les milieux syndicaux, ce n'est pas, à proprement parler, une révélation. Il y a belle lurette qu'on le savait même si les preuves — au sens légal du terme — n'abondent pas!

La GRC est donc bel et bien infiltrée au sein des syndicats. C'est d'ailleurs ce que vient de reconnaître candidement l'ex-solliciteur général du Canada, Jean-Pierre Goyer, dont les propos ont été diffusés au Téléjournal de Radio-Canada, lundi dernier.

Cette infiltration s'est réalisée notamment à l'occasion du premier Front commun CSN-FTQ-CEQ des travailleurs des services publics au Québec, en 1971-1972, a avoué M. Goyer. Cette bataille, on s'en souviendra, a entraîné l'emprisonnement des présidents des trois grandes centrales syndicales et ce qu'il est convenu d'appeler les "Événements de Mai" 1972, soit la grève générale spontanée de quelque 300,000 travailleurs.

La GRC, pour ses opérations d'infiltration, dispose d'un réseau d'informateurs bien payés, mais aussi, faut-il le préciser, de ses propres agents, de membres de la "Force" elle-même.

Un seul cas

Dans les circonstances actuelles, il n'est donc pas sans intérêt de rappeler ce qui constitue, à notre connaissance, le seul cas connu d'infiltration d'un agent de la RCMP au sein d'une organisation syndicale au Québec, en l'occurrence la Confédération des syndicats nationaux (CSN). Il s'agit là d'une affaire que nous avions eu l'occasion de dévoiler dans LE JOUR (quotidien) en avril 1976.

Nous l'appelons "l'affaire Bouliane", du nom d'un jeune agent de la GRC, René Bouliane — alias Jean Gagnon —, qui s'est signalé, entre autres, comme militant syndical de la CSN à l'hôpital Notre-Dame à Montréal, en 1974-1975, au point de devenir délégué de son syndicat au Conseil central de Montréal, identifié à l'aile gauche de la CSN. L'agent Bouliane, alias Gagnon, a aussi travaillé à l'hôpital Sainte-Justine dans la métropole.

C'est grâce à un hasard extraordinaire qu'il a été possible d'identifier, hors de tout doute, le "militant syndical" Jean Gagnon comme étant l'agent René Bouliane, membre de l'Escouade anti-subversive ("Sécurité et Intelligence") de la GRC.

Une assemblée

C'était le 13 mars 1976, au cours d'une assemblée syndicale du Front commun au Centre Paul-Sauvé à Montréal. L'agent Bouliane, alors âgé de 23 ans, est présent dans la salle. Il porte son "déguisement" habituel: barbe, cheveux longs, "froc" de l'Armée, sac en bandoulière.

C'est alors qu'il est reconnu par une amie d'enfance, Marie-Thérèse Tremblay, une jeune militante de la Fédération des affaires sociales (CSN). Mlle Tremblay a connu René Bouliane à Jonquière, au Saguenay-Lac Saint-Jean, d'où ils sont originaires tous les deux. Vu les relations étroites entre les deux familles, Mlle Tremblay sait pertinemment que "René" est devenu agent de la GRC il y a trois ans (en 1973) et qu'il l'est toujours! On ne s'en cache d'ailleurs pas dans sa famille.

Abordé par cette vieille connaissance, le jeune officier paraît fort contrarié. Et Mlle Tremblay, militante syndicale combative du Front commun, a tout de suite des soupçons. Comment expliquer la présence d'un policier de la GRC à une assemblée syndicale? Elle lui dit, carrément, que tout cela est suspect. Après cinq minutes de discussion animée, sans qu'on en sache davantage, le jeune agent quitte les lieux, maussade. Mlle Tremblay a menacé de le dénoncer publiquement.

De la drogue!

Dès le lendemain, elle reçoit un coup de téléphone de... René Bouliane. Il lui demande une rencontre d'urgence afin, dit-il, de clarifier sa présence à Paul-Sauvé la veille. Il sera accompagné de son supérieur, dit-il. Mlle Tremblay accepte mais communique avec la CSN qui met à sa disposition un conseiller juridique, Me Pierre Théorêt.

La rencontre va se dérouler au domicile de Mlle Tremblay, en présence de Me Théorêt. L'agent Bouliane est accompagné d'un dénommé Michel Lévy, qui se présente comme caporal à la GRC. C'est ce dernier qui donne alors la version officielle: l'agent Bouliane, à Paul-Sauvé, était "sur une filature de drogue"... lors d'une assemblée syndicale!

Un mois plus tard, le 10 avril 1976, LE JOUR rend public cette affaire sous le titre: "Lors d'une assemblée syndicale, la CSN identifie un policier de l'escouade anti-subversive de la GRC". Nous publions également une photographie "de famille" de l'agent Bouliane, fournie par Mlle Tremblay.

Jean Gagnon...

Il n'en faut pas davantage pour faire sursauter plusieurs militants syndicaux de la CSN aux hôpitaux Notre-Dame et Sainte-Justine, qui ont tout de suite reconnu leur ancien camarade. Sauf qu'il se faisait appeler... Jean Gagnon! C'est ainsi qu'après enquête, le 15 avril, LE JOUR publie un autre texte sous le titre: "L'agent de la RCMP était "militant syndical" à l'hôpital Notre-Dame!".

L'agent René Bouliane, alias Jean Gagnon, a en effet été embauché à Notre-Dame le 27 novembre 1974 et il y a travaillé pendant huit mois, jusqu'au 1er juillet 1975. Il est donc arrivé à cet hôpital juste à la fin d'un long et dur conflit patronal-syndical, à l'automne 1974. Employé

PROVINCE DE QUÉBEC
CITÉ DE LACHINE

SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS

SOUMISSIONS

On recevra à l'Hôtel de Ville des Soumissions pour les travaux suivant:

Pour l'éclairage du Croissant Holon, dans la Cité de Lachine.

Les soumissions cachetées, adressées au Directeur des Finances et endossées séparément seront reçues au bureau du soussigné, à l'Hôtel de Ville, 1800 boulevard St-Joseph, Lachine, jusqu'à Lundi, le 12 décembre 1977, à dix-sept heures.

Les soumissions reçues seront considérées par le Conseil, lors d'une assemblée régulière qui aura lieu Lundi le 12 décembre 1977, à 20 heures.

On obtiendra les formules de soumission au bureau du Directeur de la Planification, Permis & Inspections, Monsieur Bernard Lortie, ing., 1800 boulevard St-Joseph, Lachine, moyennant un dépôt de $10.00.

De dépôt sera remboursé à ceux qui auront retourné les plans et cahier des charges en bon état, dans les 8 jours suivant la date de l'ouverture des soumissions.

La Cité de Lachine ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

DONAT BEAUCHAMP
Directeur des Finances
Cité de Lachine
Hôtel de Ville,
Lachine, le 25 novembre 1977

(suite de la page 11)

comme aide-cuisinier, il est devenu membre du syndicat puis délégué du service alimentaire au conseil syndical (l'exécutif élargi) et enfin délégué au Conseil central des syndicats nationaux de Montréal (CSN).

L'agent Bouliane a quitté son emploi à Notre-Dame le 1er juillet et, dès le 19 août, il postulait un emploi à Sainte-Justine — où l'on venait aussi de vivre un conflit patronal-syndical. Il y est embauché le 12 septembre 1975, comme commis aux archives, mais n'y reste qu'un peu plus d'un mois, jusqu'au 16 octobre. On perd ensuite la trace de sa ''carrière syndicale'' jusqu'à cette assemblée du Front commun à Paul-Sauvé, cinq mois plus tard, le 3 mars 1976.

Pas de commentaire

Interrogé alors sur cette affaire, l'officier de liaison de la GRC à Montréal, le sergent Schump, nous a d'abord répondu: ''Il n'y a pas, à ma connaissance, d'agents de la GRC dans les syndicats'' (sic). Comme nous lui demandions de s'informer davantage, il nous a rappelé peu après pour dire, simplement: ''la GRC n'a aucun commentaire à faire là-dessus''...

Evidemment!

Et nul doute que le jeune agent René Bouliane a aussitôt été retiré de la circulation!

Que conclure de tout cela?

D'abord, que la GRC ne ''plante'' pas ses agents n'importe où dans le milieu syndical mais au sein des syndicats les plus militants, comme c'était le cas à Notre-Dame et Sainte-Justine.

Ensuite, que la job de flic est une sale job en ce domaine. Une job qui dévoile une fois de plus, s'il en était besoin, quel rôle peut jouer objectivement la police dans notre système: un rôle politique, un rôle de porte-crotte au service de l'ordre établi.

J

collège de Chicoutimi

du collège régional
du Saguenay Lac St Jean

PROFESSEURS
SESSION HIVER 1978 EN:

Techniques de diététiques:	temps partiel — charge complète charge de cours
Techniques d'inhalothérapie:	temps partiel — charge complète chargé de cours
Techniques de réadaptation:	temps partiel chargé de cours
Chimie:	temps partiel
Techniques de travaux publics et bâtiments:	chargé de cours temps partiel
Géographie:	temps partiel — charge complète
Histoire:	
Psychologie:	temps partiel
Economique:	temps partiel
Politique:	temps partiel
Philosophie:	temps partiel — charge complète
Techniques administratives:	temps partiel — charge complète
Informatique:	temps partiel
Langues et littérature:	temps partiel chargé de cours

QUALIFICATIONS

Diplôme de 1er cycle universitaire
Expérience pertinente

FAIRE PARVENIR VOTRE CURRICULUM VITAE AVANT LE 3 décembre 1977 A:

CONCOURS: PROFESSEUR (indiquer la discipline)
Direction du personnel,
Collège de Chicoutimi,
534 est, Jacques-Cartier,
Chicoutimi

Le Congrès du PLQ

Vers un "fédéralisme renouvelé" et des "libertés individuelles"

par Jacques Larue-Langlois

Deux aspects particuliers des délibérations tenues en fin de semaine dernière, à l'occasion du congrès d'orientation du Parti libéral du Québec, retiennent l'attention; deux thèmes précis sur lesquels les libéraux québécois devaient définir leurs positions s'ils entendent aborder avec vigueur une nouvelle phase de travail politique et ne plus demeurer sur leur ligne de défense comme ils ont été forcés de le faire depuis un an: la position du parti face au statut politique futur du Québec et ses vues en matière sociale et économique.

Sérieusement pris à partie par un de ses invités, le sociologue John Trent, de l'Université d'Ottawa, qui, dans une critique lucide, rappelait entre autres choses aux militants du PLQ qu'ils ont tort d'être **''obsédés par la question du référendum''** et qu'il **''serait hasardeux de placer tous ses oeufs dans ce panier''**, le Parti libéral du Québec n'a pas suivi en tous points les conseils que lui donnait cet universitaire en préconisant qu'il devait devenir ''le parti du libéralisme engagé et réformiste plutôt que du libéralisme élitiste et conservateur''.

Sur le strict plan du statut politique du Québec en devenir, le PLQ s'est à son tour livré, en réaction au PQ, à une épuration de son vocabulaire. C'est ainsi, que si l'on en croit Gérard D. Lévesque, le mot ''confédération'' ne fait plus partie du vocabulaire libéral québécois. On a décidé de laisser ce mot aux péquistes qui, on le sait, parlent de plus en plus de **''vraie confédération''** (Lévesque à Paris), pour s'en tenir, chez les libéraux, aux termes **''fédération''** et **''fédéralisme''.** On a cependant admis que le régime fédéral actuel est **''insatisfaisant''** et préconisé, par la voie d'une résolution de la commission politique du parti, son **''renouvellement en profondeur''**, laissant le soin au nouveau chef du parti qui sera élu en avril prochain, de définir **''un nouveau consensus constitutionnel''.**

À cet égard, le député de St-Laurent à l'Assemblée nationale et ex-ministre des Affaires sociales, Claude Forget, a préconisé l'établissement d'une assemblée constituante regroupant toutes les provinces de la confédération canadienne actuelle sur la base d'un délégué par 10 députés aux Assemblées nationales ou législatives et dont la tâche serait d'élaborer en quelques semaines, comme l'on fait, il y a plus de 200 ans, les États confédérés américains, une nouvelle constitution rencontrant l'appui de tous.

C'est cependant le directeur du **Devoir** qui a tracé avec la plus grande précision, d'une part, les lignes directrices du cheminement qui devrait mener à l'élaboration d'une nouvelle constitution canadienne, et d'autre part, les grandes lignes d'une nouvelle répartition des pouvoirs qui abolirait la plupart des sphères d'activités où les deux niveaux de gouvernement actuel font double emploi. Il n'a cependant pas hésité à reconnaître au gouvernement provincial certaines juridictions que l'opposition libérale n'avait pas manqué de lui reprocher au cours de la dernière année, particulièrement à l'occasion de l'étude du projet de

loi 101: "**Le Québec en particulier**", a dit Claude Ryan, "**certains droits étant saufs, devrait demeurer libre de poursuivre l'implantation des politiques linguistiques de son choix sur son territoire, dans les matières relevant de sa compétence.**"

Nonobstant ces idées larges, qui d'ailleurs n'émanaient pas des sources officielles du parti mais bien de celui qui a refusé de poser sa candidature à la chefferie, il faut bien dire que transpirait des délibérations du congrès une attitude de suspicion à l'endroit des aspirations nationales collectives des Québécois. Tout au long de la fin de semaine, en dépit de la vigueur nouvelle des propos de certains de ses leaders, on sentait bien que ce congrès était celui d'un parti que l'électorat a relégué à l'opposition et qui, en ayant perdu l'habitude avec les années, n'a pas encore su y définir exactement son rôle.

En fait cependant, l'atténuation des termes préconisés par le Parti québécois depuis quelque temps, conjuguée à l'inflation verbale des libéraux, semble mener vers une situation où il deviendra difficile de formuler avec précision la fameuse question que doit poser le référendum aux électeurs québécois. La vraie différence n'est déjà presque plus à ce niveau, en dépit des jeux oratoires des politicailleurs, mais au domaine socio-économique où nous avons affaire à une lutte franche entre deux entités politiques dont l'une avance lentement mais sûrement vers la social-démocratie et l'autre glisse sans hésitation vers une intervention des pouvoirs publics et fait preuve de frayeur devant la croissance de l'Etat.

"Le Québec des libertés", tel était le thème de ce congrès, thème auquel le PLQ aurait dû, en toute franchise, ajouter le mot "individuelles" pour qualifier ces libertés qui, selon lui, priment les libertés collectives du projet péquiste. Les libéraux ont en effet voté, au cours de leur 20ième congrès, des resolutions de nature économique dans lesquelles ils s'engagent "**à favoriser une économie basée sur la libre entreprise et sur l'initiative privée**", à "**laisser le champ libre à l'entreprise privée et se retirer de tous les champs d'action étatisés ces dernières années**", à "**assurer un régime de liberté des prix**

CIEL MF 98,5
Paroles et musique des gens d'ici
PRODUCTION: STUDIOGRAPHE INC.

Soirée de solidarité
avec les travailleurs d'AFRIQUE DU SUD ET DE NAMIBIE
Venez rencontrer

STEPHEN DLAMINI
Congrès sud-africain des travailleurs
RIUNDJA KAKYYNGA
Union nationale des travailleurs Namibiens
ENDROIT:
Pavillon Lafontaine (UQAM)
1301 est, rue Sherbrooke
(près Amherst)
DATE:
Le lundi 28 novembre à 7 h 30 p.m.

Organisé par CISO (Centre international de solidarité ouvrière): CSN, CEQ, SUCO, SQAL, AHQP.

"Avec vous, jusqu'aux bouts du monde"
Patrick et Hélène

Vous sentez le coureur des bois s'agiter en vous, votre "petite nature" peut supporter la vraie, la grande, il n'y a que des "bouts du monde" pour vous contenter et votre humour résiste à toutes les intempéries ... Alors, ne rêvez plus d'aventure, vivez-la à travers nos huit destinations, et ce pour moins de $1300, tout compris (départ du 24 déc. au 15 avril)

AMAZONIE: descente en pirogue (4 semaines)
ANDES: expédition à dos de mule (4 semaines)
GALAPAGOS: découverte d'une faune unique (4 semaines)
MAROC: caravane de chameaux (3 semaines)
GUATEMALA: fêtes chez les Indiens de Nuevo Progreso (3 semaines)
MEXIQUE: descente du canyon Del Cobre en canot pneumatique (3 semaines)
SENEGAL: découverte du fétichisme africain (4 semaines)
THAILANDE: la jungle à dos d'éléphant (4 semaines)

CLUB AVENTURE

• tous les programmes sont aussi disponibles sur la base de 2 ou 3 semaines.

CLUB AVENTURE VOYAGES INC., 399, boul. LABELLE, CHOMEDEY, LAVAL H7V 2S5
TÉL.: 688-4632 (nous acceptons les frais d'appel)
détenteur d'un permis du Québec

LE DOMAINE DES HAUTS-BOIS

SUR LA RIVE SUD
UNE CITÉ DANS LA NATURE
CONTIGUË AU PARC PROVINCIAL
DU MONT ST-BRUNO

Aux mille demeures personnalisées déjà construites en versant de montagne, s'ajoute maintenant un choix d'immeubles de luxueux

APPARTEMENTS-JARDINS

- Des 2, 3 et 4½ pièces à compter de $190.
- Structure de béton assurant haut standard d'insonorisation et protection d'incendie.
- Chauffage électrique, contrôle dans chaque pièce
- Lave-vaisselle, cuisinière, réfrigérateur.
- Moquette type "Shag"
- Parking: intérieur et extérieur
- Foyer
- Piscine
- Concierges et gardes de sécurité
- Patio 200 pi. car. Balcon aux étages 100 pi. car.
- Potagers
- Terrain boisé et paysagé
- Autobus au métro Longueuil
- S.V.P. pas d'animaux

VIVEZ AU NIVEAU DES ARBRES

Le mont Bruno
Site du Domaine des Hauts-Bois est un environnement de forêt et de lacs propice à la détente et aux sports de plein air.

APPARTEMENTS MODÈLES
77 boul. des Hauts-Bois.
Tél. 649-1091 - 649-1551
Heures de visite:
Lundi à vendredi: 9:00 à 20:30
Weekend: 12:30 à 17:30

ITINÉRAIRE
À 9 min. du pont tunnel Lafontaine, sortie 62 rte 20 Transcanadienne où des enseignes indiquent le Domaine des Hauts-Bois de Ville Ste-Julie.

Vers un "fédéralisme..."

(suite de la page 13)

fondé sur un système d'offre et de demande fonctionnant dans un marché libre" et à exclure **"toute ingérence de l'État dans la détermination des prix des biens et services".** Si l'on ajoute à ces résolutions le refus initial suivi d'une forte hésitation à se prononcer sur un simple énoncé de principe touchant le revenu minimum familial garanti, pourtant préparé par la commission politique du parti, de crainte qu'une telle politique n' "incite les gens à ne point travailler", on ne peut que constater, avec d'autres observateurs dont Michel Roy, dans Le Devoir, un glissement **"vers un libéralisme plus conservateur"**, un retour en arrière pur et simple en matière économique, vers cette belle liberté capitaliste dont l'énoncé de principe pourrait être le classique "Au plus fort la poche".

Mais c'est bien là l'état d'esprit grégaire que l'on peut s'attendre à retrouver dans un parti toujours sans chef permanent où, selon les dires encore du professeur John Trent, **"on semble être porté à beaucoup trop miser sur la question de la chefferie".** Ce dernier ajoute même: **"Je me demande si notre société n'est pas assez mûre pour produire des partis et des gouvernements qui ne dépendront pas, pour leur compétence, de l'influence d'une seule personne".**

Le professeur Trent ne va cependant pas jusqu'à préconiser une direction collective pour le PLQ et considère comme nécessaire **"l'apport fondamental de l'autorité et du prestige d'un chef."** En ce sens, le congrès n'aura pas vraiment permis de déceler qui, parmi ceux qui brigueront les suffrages des militants, risque de recevoir l'assentiment populaire. Claude Ryan a été fort ovationné mais rappelons que, selon ses propos, sa décision est "irrévocable". Raymond Garneau n'a été convaincant à aucun moment, durant cette fin de semaine, et ses théories ont été carrément renversées par les propositions de Ryan. Jean-Paul L'Allier s'est manifesté au point où l'on puisse croire qu'il sera dans la lutte et sentir qu'il aura l'appui des jeunes. Jérôme Choquette a bien traîné dans les corridors et reçu à boire dans sa "suite", mais on ne l'a pas pris au sérieux. En fait, le seul qui ait fait preuve d'enthousiasme et reçu un appui concret est le chef intérimaire du parti, Gérard D. Lévesque, que l'on peut, pour le moment du moins, considérer comme un candidat sérieux à la chefferie du Parti libéral québécois.

J

Planifiez maintenant votre séjour à

PALM BEACH

de vacances de une aux deux semaines au Sheraton Ocean Inn

Départs du 23 décembre au 14 avril

1 SEMAINE à partir de **$319.**

2 SEMAINES à partir de **$479.**

*par personne occ. double. —*places disponibles pour Noël*

Le forfait comprend:

- **Vol aller-retour de Montréal via Eastern Provincial Airways**
- **Repas et boissons gratuits durant l'envolée**
- **Manutention des bagages entre l'aéroport et l'hôtel**
- **Transfert par autobus climatisé entre l'aéroport et l'hôtel**
- **7 ou 14 nuits à l'hôtel Sheraton Ocean Inn.**
- **7 ou 14 petits déjeuPers continentaux**
- **Réunion d'orientation et Bloody Mary**
- **Services d'un représentant Adventure Tours sur les lieux**

Départ le 23 décembre: ajoutez $40.00 pour 1 semaine ou 2 semaines

Prix sujets à augmentation sur dévaluation du dollar canadien

voyez votre agent de voyage

adventure tours
Permit no 50098

CLUB JEUNESSE
5450, Côte-des-Neiges
Bureau 320
Montréal, Qué.
H3T 1Y6
(514) 341-4420

Poster géant! (26" x 36")
Couleurs brillantes!
(Noir et écarlate genre RCMP)

Poster d'Actualité brûlante!

Tout québécois averti se doit d'en afficher au moins un . . . à la maison, au bureau, en Classe . . . partout!

En vente "surveillée" aux endroits suivants:

Librairie Québec Amériques
1668 rue Saint-Denis - 843-5873

Dépanneur Christian
4727 est, rue Beaubien
(Face centre Paul Sauvé)

Agence du Livre Français,
1249 ouest, rue Bernard,
(Face cinéma Outremont)

S.O.S. Copie Enr.
1479 est, rue Ste-Catherine,
(Face au Patriote)

Librairie le 12,
12 est, rue Sainte Catherine,
(Près St. Laurent, Place des Arts, Place Desjardins)

A SHERBROOKE

Co-Op des Etudiants,
Université de Sherbrooke,
Sherbrooke, P.Q.

Librairie LE MONDE,
1353 est, rue Dorchester,
(Face Maison Radio-Canada)

Librairie VOLUME 1,
5623 Côte des Neiges,
739-5433
(Près Univ. de Mtl.)

Marché du Livre,
Les Galleries 2001,
2001 Université,
Métro McGill,
Entrée passage du Métro entre Eaton et la Baie.

et aux librairies du Scorpion
Centre Laval
Centre d'achat Langelier
Les Terrasses Eaton
Centre d'achat Domaine
Centre d'achat Champlain-Brossard
Galeries d'Anjou

PRIX $3.95

Commandes postales — Découpez et postez:

Entreprises Juris,
c.p. 1204
Station "H"
Montréal H3G 2N2

☐ Je désire recevoir _____ exemplaires de votre magnifique poster délirant, en couleurs brillantes, intitulé SILENCE, L'ENNEMI GUETTE VOS... Ci-joint, un chèque visé, ou mandat pour la somme de _____ en raison de $3.95 le poster, plus 8% pour l'inévitable taxe provinciale.

NOM _____
S.V.P. écrire en lettres moulées

ADRESSE _____

_____

☐s.v.p. me faire parvenir des informations concernant la distribution de votre poster délirant. J'aimerais devenir distributeur pour ☐ école ☐ bureau ☐ au travail ☐ région ☐ syndicat ☐ groupement, spécifiez

DISTRIBUTEURS CAMELOTS DEMANDES
Dans plusieurs régions du Québec, et de Montréal.
Ecrire pour renseignements

Monde

Le Commonwealth francophone

Jay Pee va tout vous arranger ça...

par Michel C. Auger

Tel un chanteur de charme de second ordre qui adopte le nom de la ville où il a connu le plus de succès, Ouagadougou Jay Pee, de son vrai nom Jean-Pierre Goyer, ministre des Approvisionnements et Services et conseiller du ministre des Affaires extérieures en matière de relations avec les pays francophones, était de passage à Ottawa cette semaine après sa troisième grande tournée d'adieu en Afrique.

Dans cette tournée qui l'a conduit au Zaïre, en Haute-Volta et au Gabon, Ouagadougou Jay Pee a fait son petit spectacle devant ministres et chefs de gouvernement. Devant chaque auditoire il y allait de son petit boniment sur le Canada, pays bilingue et/ou francophone qui veut que les chefs de gouvernement de pays souverains se rencontrent au sommet, à Ottawa, quelque part en 1978.

Des pays souverains seulement, car il faut que tout le monde soit sur le même pied et que chaque pays n'ait qu'une seule voix. Cette voix, bien sûr, c'est le premier ministre du Canada qui même s'il était anglophone parlerait au nom de la francophonie canadienne car — et ce sont les paroles de M. Goyer lui-même — "la francophonie au Canada, ce n'est pas seulement les cinq millions de francophones du Québec et le million de francophone hors-Québec. C'est aussi le grand nombre d'anglophones qui ont appris et qui parlent le français."

Jean-Pierre Goyer
... redevenu un bon gars au Gabon?

Ce refrain-là, à lui tout seul, vaut sans doute le spectacle mais quand on représente le Canada bilingue et/ou francophone on n'arrive pas les mains vides.

C'est ainsi que le Canada, qui devait cesser tous ses programmes d'aide au Gabon, continuera les dits programmes. Comme le Canada a une réputation internationale au niveau des chemins de fer "parce que le chemin de fer a contribué à bâtir l'unité du pays" (vous avez remarqué que les gens prennent de plus en plus l'autobus et de moins en moins le train) on aidera la Haute-Volta à bâtir son chemin de fer et on enverra quelques locomotives et des wagons (personne ne sait s'il s'agit du Trudeau express).

Mais il y a une ombre au tableau. Ouagadougou Jay Pee n'a pas encore été invité en France et il semble que son tour de chant soit assez mal reçu à l'Elysée, au Quai d'Orsay et à l'Olympia. Chacun sait qu'un chanteur francophone n'est vraiment consacré que s'il est bien reçu à Paris. Pour Jay Pee ce n'est qu'une preuve du paternalisme des Français. Mais qu'à cela ne tienne, si la France ne veut pas, on s'en passera. Le Canada, lui, a l'expérience des grands festivals pop internationaux puisqu'il va régulièrement à ceux qui sont organisés par le Commonwealth britannique.

Mais comme il n'y en a que pour les anglophones, cela ne peut être compatible avec les grandes traditions d'égalité du Canada bilingue et/ou francophone. Il y aura donc un Commonwealth francophone. Jay Pee s'en occupe. Et il repartira pour une autre tournée en Afrique dès qu'à Ottawa on l'invitera à chanter à nouveau son grand succès "L'APLQ, j'veux rien savoir de ça".

J

Les échos du JOUR

Pourquoi la S.-A?

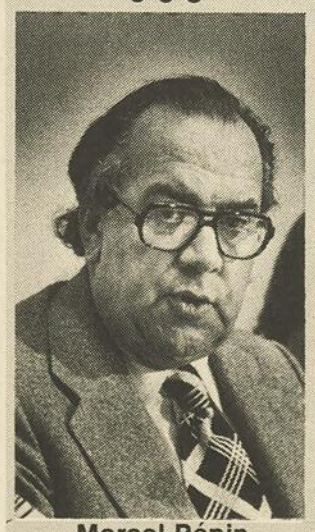
La Souveraineté-Association, pourquoi? Tel est le thème d'une assemblée publique organisée lundi (le 28) par la section Notre-Dame-de-Grâces de la SSJB de Montréal. Invités: le député péquiste de Deux-Montagnes, **Pierre De Bellefeuille,** et le président du Conseil des hommes d'affaires québécois CCHAQ), André Bélanger à 19h.30 au sous-sol de l'église NDG.

●●●

Radio et télé

Le député Jean-François Bertrand participera à une émission de ligne ouverte au poste anglais CFCF le dimance 27 novembre de 18h 30 à 21h 30. A Radio-Canada, réseau anglais, Pierre de Bellefeuille animera l'émission sur la politique provinciale à la télévision le 26 novembre à 22h 15 et à la radio le 30 à 11h 55. Au réseau français, le ministre Jacques Léonard parlera à la télévision le dimanche 27 à 23h et à la radio le même jour à 13h 05

●●●



Marcel Pépin

Pépin au RCM

L'ancien président de la CSN, **Marcel Pépin,** aurait-il l'intention de se lancer dans la politique active? En tout cas, M. Pépin vient d'être élu au poste de secrétaire de l'association du Rassemblement des citoyens de Montréal (RCM) dans le district de Notre-Dame-de-Grâces.

●●●

Propagande d'Ottawa

Pierre De Bellefeuille

Deux campagnes publicitaires massivement diffusées en français par **Travail Canada** et la **Commission d'assurance-chômage** ont d'abord été refusées comme "politiques" par le réseau anglais de Radio-Canada! En revanche, au Québec le directeur de la télé française a lui-même appelé celui de la CAC pour l'assurer de sa plus entière collaboration à ce travail de propagande. Il faut dire que le gouvernement fédéral vient de passer du huitième au premier rang des annonceurs canadiens, selon le **Elliott Reports.** Quelle proportion de tout cet argent est dépensé au Québec?

●●●

Référendum et FTQ

Les 1,000 délégués au congrès biennal de la FTQ, qui se tiendra du 28 novembre au 2 décembre à Montréal, ne feront pas, pour le moment, de débat sur le référendum portant sur l'avenir national des Québécois. Les dirigeants de la centrale leur poposent plutôt de reporter cette grave question à un **congrès spécial** qui serait convoqué dans les mois précédant ce référendum. Entre-temps, le conseil général (l'instance suprême entre les congrès) devra procéder à une consultation intense auprès des 280,000 membres de la FTQ.

●●●

Coupe Grey

Le premier ministre Lévesque fera le botté, dimanche **le 28 à 13 heures,** au match final de la Coupe Grey, au Stade olympique. Le lundi 29 novembre, il participera, à 11 heures à l'inauguration d'un Cooprix dans son comté de Taillon.

●●●

L'Acadie, L'Acadie...

Lundi le 28, à midi, à la Maison Ludger-Duvernay, 82 ouest rue Sherbrooke à Montréal, le président de la SSJB de Montréal, M. Jean-Paul Champagne, et le président de la Ligue d'Action Nationale, M. François-Albert Angers, présideront au lancement d'un numéro spécial de la revue **L'ACTION NATIONALE** consacré à l'Acadie d'aujourd'hui. Des universitaires et écrivains acadiens y présentent eux-mêmes leur Acadie à la croisée des chemins.

●●●

Les Québécois sont-ils des racistes?

C'est une des questions auxquelles répondra le député péquiste de Papineau, M. Jean Alfred, lors d'un dîner-causerie organisé par la section Outremont-Côte-des-Neiges du PQ sur le thème se l'intégration des Néo-Québécois à la collectivité québécoise. Ce dîner aura lieu à l'hôtel Méridien du Complexe Desjardins, au Grand Salon "A", le mercredi 30 novembre à 18 heures. La manifestation est ouverte au grand public, et les billets, de $10, sont en vente à la maison Ludger-Duvernay, 82 ouest rue Sherbrooke, à Montréal.

Jean Alfred

(suite à la page 24)

Il n'a pas trop mal chanté

Gérard D. Lévesque a parlé pendant pas moins d'une heure et demie. Il me semble, dit le Petit Poucet, que c'est long pour dire que les choses doivent rester comme elles sont.

Il est vrai que Gérard D. parlait très fort. Exprimer l'idée que tout ce qui existait hier doit demeurer tel quel aujourd'hui, naturellement cela ne se fait pas dans l'espace d'un seul cri: il faut crier longtemps pour faire sentir et être persuadé soi-même qu'on a bien dit que tout doit rester pareil. Si Gérard D. s'était brusquement levé, avait hurlé: "Tout doit rester comme avant!" puis illico s'était rassis, personne n'aurait compris. Tandis qu'en répétant pendant quatre-vingt-dix minutes la même chose, à savoir que les choses doivent rester les mêmes, le message passe, comme dirait La Palice, précisément parce qu'il ne s'arrête pas...

Mais ce n'est pas tout à fait cela, pense le Petit Poucet. Gérard D. n'a tout de même pas dit que tout ce qui existe doit demeurer comme aujourd'hui; il a dit que ce qui existe aujourd'hui doit redevenir comme c'était hier. Ca donne un coup de fouet. (Davantage de libre entreprise, moins d'interventions du gouvernement, vive la Confédération, et les anciens slogans: fédéralisme renouvelé, souveraineté culturelle, société libérale, etc.; et, en éducation, le libre choix, pas tout de suite, mais pour l'avenir, comme dans le passé...) C'est le programme de la Révolution tranquille quand elle s'est arrêtée. Ce n'est pas rien. Revenir en vitesse au point mort. Mobiliser pour immobiliser. L'auditoire libéral l'a bien compris, qui s'est levé comme un seul homme, complètement emballé par l'idée que rien ne doit bouger. C'était très excitant. On venait d'entendre quelque chose de puissant. Des lendemains qui chantent...

Le Petit Poucet

天香酒家

TEAN HONG CAFE

Soupe Bean Cake à la Subgum	
2 à 4 personnes	**$2.75**
6 à 10 personnes	**$5.25**
Poulet épicé en ragoût	**$3.95**
Bifteck mongolien	**$5.50**

10 ouest Lagauchetière **861-7178**

Sadate à Jérusalem

Les retrouvailles de Jacob et d'Esaü...?

par Roch Côté

En réponse à la visite du président Sadate en Israël, le premier ministre israélien Menahem Begin a déclaré qu'il aimerait bien se rendre au Caire et visiter les pyramides car, a-t-il dit, "nous avons bien jadis, collaboré à leur construction"..

Ces réminiscences bibliques ne sont pas là seulement pour la beauté du discours. Le président Sadate lui-même ne fut pas en reste en ce domaine, offrant à Israël "la paix d'Abraham"... ou d'Ibrahim, ce qui marque bien la parenté réelle des deux peuples et la profondeur des résonnances historiques qu'ont eu les événements des derniers jours.

Certains n'ont pas manqué d'évoquer ce passage de la bible où Jacob se réconcilie avec Esaü qui lui avait cédé son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Esaü et les siens s'installèrent dans la région d'Edom, au sud de la Mer Morte dans un pays aussi connu sous le nom de vallée d'Araba. Esaü, frère de Jacob, serait donc finalement l'ancêtre des Arabes. Est-il besoin encore de rappeler tous ces passages de l'histoire sainte, de l'accueil d'Abraham par le Pharaon, des quatre siècles passés en Egypte, du sauvetage de Moïse, pour comprendre l'espèce d'enthousiasme politico-religieux qui a accompagné à travers le monde la visite surprise du président égyptien en terre juive.

La confusion

Visite-surprise, oui, qui a complètement pris de court ce qu'on appelle "les milieux diplomatiques" plus habitués au maquis des négociations en coulisses, des gestes mesurés et mesurables. La visite de Sadate, on s'en rend compte à la lecture de la presse internationale et des réactions à travers le monde, est une sorte d'événement démesuré, un coup d'audace et d'imagination dont on est pour l'instant incapable de prévoir toutes les conséquences. Les milieux arabes eux-mêmes ont laissé voir dans quelle confusion les plaçait cette visite "intempestive". Les réactions indignées de certains pays ou organismes ne peuvent faire oublier l'espèce de réserve dans laquelle ils s'étaient d'abord placés, comme pris au dépourvu. Les Etats-Unis ont dit quelque chose comme "bonne chance, mais..." tandis qu'en Europe, la France de Giscard demeurait sur son quant-à-soi, refusant de se joindre aux autres pays de la CEE dans un message de sympathie au président Sadate. La gauche française, par ailleurs, s'est montrée presque enthousiaste comme en font foi les propos de Mitterrand et cet éditorial du **"Matin"** disant qu'il "faut croire au miracle". Les lignes politiques traditionnelles sont insuffisantes pour s'y retrouver; il n'est pas tellement question de savoir si on est de gauche ou de droite face à cette affaire mais de montrer comment on réagit face à une audace politique que Sadate qualifie de "mission sacrée" et qui fait plus appel à l'intuition qu'à autre chose. "Il s'est passé quelque chose d'insolite, d'imprévu, quelque chose comme une illumination ou

Anouar Sadate et Menahem Begin
On leur dit: "Bonne chance, mais..."

mieux comme une visitation", écrit Jean Daniel dans le **"Matin"**. Coup de "poker et de passion" commente **"Le Monde"**. On a comme l'impression de se retrouver devant un nouveau chapitre de l'histoire sainte.

Les droits du pain

Les réminiscences bibliques ne sont pas là seulement pour le lyrisme et dans certains cas elles servent même à couvrir des réalités plus prosaïques. Quand Menahem Begin parle des droits d'Israël sur la "Judée" et la "Samarie", l'emploi même de ces termes anciens indique à quelle sorte de mur peuvent se heurter les prochains pas qu'il faudra accomplir dans la marche vers la paix.

Du côté égyptien, la "mission Sacrée" du président Sadate s'inscrit dans un décor qui n'est pas seulement fait de lyrisme biblique; les émeutes de janvier dernier au Caire sont là pour nous rappeler que le président égyptien a désespérément besoin de la paix pour sortir son pays d'une situation qui est en passe de devenir celle du Bengladesh des pires années. L'Egypte n'a tout simplement plus les moyens de se permettre la guerre ni même d'entretenir un budget de défense qui bouffe 53% de ses revenus. Les Egyptiens n'ont pas encore fini de payer les quatre guerres passées et ils seront probablement dans l'impossibilité de rembourser leur dette envers les Soviétiques. Les Egyptiens sont aux prises avec d'élémentaires problèmes de pain, de logement et de salubrité.

Dans ce contexte, on se demande ce qu'il faut penser des appels à la vertu de pays qui sont à des centaines de kilomètres du champ de bataille. La guerre n'a pas l'air de leur peser aussi lourd qu'à ces deux peuples ennemis qui viennent de se retrouver dans le respect mutuel. Il est aussi significatif de constater l'attitude attentiste de cet autre pays biblique du champ de bataille, la Jordanie, dont on dit qu'elle s'apprêterait à suivre l'exemple égyptien.

Quand le frère palestinien sera à son tour convié aux retrouvailles de Jacob et d'Esaü, la boucle sera bouclée. Il faudra alors reconnaître à Sadate le mérite d'en avoir amorcé le noeud.

L'Albanie:

Nouvelle Mecque du mouvement communiste international?

La théorie chinoise des Trois Mondes, de même que le "coup d'Etat" qui a mis au pouvoir les dirigeants actuels de la Chine, ont provoqué ce qui paraît être, aux yeux de notre collaborateur François Charest, un nouveau grand schisme dans le monde communiste. L'Albanie, petit pays de quelque deux millions d'habitants, assume le leadership moral de ce schisme.

par François Charest

Le 6 octobre dernier, le CEGEP de Rosemont était le théâtre d'un affrontement entre le Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) et la Ligue communiste canadienne. Le P.C.C. (M.L.) avait en effet considéré qu'il était de son "devoir internationaliste prolétarien" de s'opposer à la Semaine de la Chine organisée par l'organisation rivale, la Ligue communiste. Aux dires du P.C.C. (M-L), cette semaine de la Chine avait pour but de faire de la propagande pour la restauration du capitalisme en Chine et de faire l'éloge de la direction révisionniste qui, selon lui, a usurpé la direction de ce pays. En effet, le P.C.C. (M-L) soutient que peu après la mort de Mao Tsé-toung en septembre 1976, la droite bourgeoise a pris le pouvoir en Chine à la suite d'un coup d'Etat. La Chine ne pouvant désormais plus, ainsi dirigée, jouer le rôle de phare du communisme mondial, le P.C.C. (M-L) s'est rabattu sur l'Albanie qui serait, selon ce parti, le seul pays dans le monde à être authentiquement socialiste. Par ailleurs, Enver Hoxha qui dirige le Parti du travail (communiste) d'Albanie serait le nouveau dirigeant du Mouvement communiste international.

Le schisme Pékin-Tirana

Bien entendu, tout cela n'est qu'un reflet des dissensions qui existent au sein du mouvement communiste mondial de tendance maoïste et principalement de la controverse qui existe entre la Chine et l'Albanie. Depuis 1961, Tirana (capitale de l'Albanie) était l'alliée la plus fidèle de Pékin. En effet, cet Etat des Balkans a été le seul pays du camp socialiste à se ranger du côté de la Chine au cours du conflit sino-soviétique. Dans les années 60, des liens importants, tant idéologiques qu'économiques, se sont formés entre la Chine et ce petit pays de 2,3 millions d'habitants.

Les premières divergences entre les deux pays apparaîtront lorsque le président Nixon sera invité à se rendre en Chine. Tirana comprit aussitôt que Pékin changeait de stratégie en politique étrangère. C'est en effet à cette époque que la Chine a désigné l'U.R.S.S. comme son ennemi principal, les Etats Unis devenant un ennemi secondaire et en fait un allié objectif. Aussitôt, Enver Hoxha faisait observer: "On ne peut pas s'appuyer sur un impérialisme pour en combattre un autre".

Enver Hoxha

Nouveau pape de la Révolution mondiale?

Cette divergence au niveau de la stratégie mondiale est au coeur de la dissension entre la Chine et l'Albanie. Tant que Mao Tsé-toung sera vivant, Tirana évitera de provoquer une polémique avec Pékin à ce sujet. De son côté, la Chine a rationalisé cette stratégie en élaborant, dès le mois de février 1974, la Théorie des Trois Mondes.

Selon cette dernière, la planète est divisée en trois parties. Les Etats Unis et l'U.R.S.S. forment le premier monde; les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine forment le Tiers-Monde. Les pays développés qui se situent entre les deux constituent pour leur part, le second monde. Selon cette théorie, c'est le Tiers-Monde qui constitue la force motrice révolutionnaire qui fait avancer la roue de l'Histoire de même que la force principale dans la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme. Cette stratégie est essentiellement anti-soviétique et Teng Hsiao-ping, vice-président du parti communiste chinois l'a bien montré le 21 octobre dernier lorsqu'il a déclaré: "Il faut détruire le plan global de guerre mis au point par l'U.R.S.S. et j'espère que cet effort sera déployé par le monde entier, le tiers-monde, le second monde et même le premier monde, les Etats Unis."

Pour Tirana, une telle théorie des Trois Mondes révisionniste et contre-révolutionnaire et le 7 juillet, le Zeri I Popullit, l'organe du Comité central du Parti du travail d'Albanie la dénonçait sans ambages. L'éditorial qui allait devenir un texte fondamental dans cette polémique accusait la théorie des Trois mondes "d'oublier" la révolution. Tirana faisait ainsi ressortir que selon la logique de cette théorie, "les cheiks du pétrole qui versent leurs pétro-dollars dans les banques de Wall Street ou de la City seraient des combattants contre l'impérialisme".

Un peu partout dans le monde, divers groupuscules communistes n'ont pas tardé à emboîter le pas à l'Albanie pour dénoncer cette théorie qui selon les termes utilisés par Tirana, s'emploie à saboter la révolution et à maintenir le statu quo capitaliste. Ainsi, au mois d'août dernier, le P.C.C. (M-L) organisait à Montréal un Festival de la

Albanie

(suite de la page 17)

jeunesse. A cette occasion, l'Organisation centrale des marxistes-léninistes des Etats Unis dénonçait par la voix de ses délégués "la théorie opportuniste des Trois Mondes" Les délégués américains accusaient ainsi la stratégie chinoise de faire la partie belle à "l'impérialisme américain" en voulant mobiliser toutes les forces contre l'Union Soviétique. Enfin, les délégués américains s'engagent à suivre dorénavant le leadership du "camarade" Enver Hoxha.

Une nouvelle Internationale?

L'Organisation centrale des marxistes-léninistes américains ne sera pas le seul groupuscule à se ranger du côté de Tirana. Le Parti communiste révolutionnaire du Chili a réfuté également la stratégie chinoise en affirmant qu'il ne faut pas dépendre d'un impérialisme pour en combattre un autre. Pour sa part, le Parti communiste d'Irlande (M-L) a qualifié de "très pernicieuse" terme assez inusité dans le vocabulaire des insultes extrêmes-gauchistes la théorie des Trois Mondes. On assiste également à un regroupement informel et progressif des partis communistes déçus par la voie empruntée par la Chine. Ainsi, à la suite d'une rencontre fraternelle, le Parti communiste révolutionnaire d'Uruguay et le Parti communiste espagnol (M-L) ont signé une déclaration conjointe dans laquelle ils rendent hommage "au grand dirigeant du prolétariat et du marxisme-léninisme, le camarade Enver Hoxha."

L'attrait exerçé par le socialisme austère "à l'albanaise" ne date pas d'hier. Dès 1969, le Parti communiste hollandais (M-L) avait déclaré que le Parti du travail d'Albanie constituait" la plus grande source d'inspiration pour tous les marxistes-léninistes du monde." Dans les années qui ont suivi, des groupuscules de Suède, du Danemark, d'Italie, du Brésil et d'ailleurs ont fait des professions de foi similaires. Au mois de novembre 76, huit partis communistes latino-américains se sont réunis à Tirana, faisant ainsi accéder encore un peu plus cette capitale au rang de Mecque de la révolution mondiale.

Il faut s'attendre à ce que l'Albanie encourage ce nouveau factionnalisme au sein du mouvement communiste mondial. Il faut se rappeler qu'au cours des années 60, l'Albanie, alors alliée de la Chine, s'est faite une ardente propagandiste de la création de nouveaux partis communistes alignés sur Pékin et hostiles à Moscou. En 1977, les dirigeants chinois savent donc très bien à qui ils ont affaire quand ils dénoncent ce nouveau factionnalisme qui cette fois les vise directement. Ce n'est pas pour rien que, depuis le mois de juillet, l'Agence Chine nouvelle diffuse quotidiennement les prises de position de divers partis communistes fidèles à Pékin et d'accord avec la théorie des Trois Mondes. Enfin, le 1er novembre dernier, le Quotidien du peuple a publié un article de 35,000 caractères — ce qui est exceptionnellement long — pour défendre la théorie des Trois Mondes et dénoncer les activités factionnalistes de l'Albanie. Redoutant d'être débordée sur sa gauche, Pékin y affirme que ce serait aller à l'encontre des intérêts du prolétariat international que de former "on ne sait quel centre de commandement afin de lancer des ordres aux peuples dans leur lutte révolutionnaire anti-impérialiste" L'Albanie n'est pas nommée, mais l'allusion est claire. Trois jours après, l'Albanie, non intimidée, a publié un texte signé par des partis communistes d'Allemagne fédérale, d'Espagne, de Grèce, d'Italie et du Portugal et qui dénonçaient la théorie des Trois Mondes.

Il ne semble donc pas que la polémique soit sur le point de s'apaiser. Par contre, on peut s'attendre à une détérioration progressive des relations entre la Chine et l'Albanie. Une vingtaine de partis communistes sont présentement alignés sur Tirana et il semble bien que Pékin fera les frais de ce nouveau schisme au sein du mouvement communiste mondial. Dans toutes les capitales du monde, on risque fort de trouver bientôt aux côtés des communistes pro-Moscou et pro-Pékin, des communistes pro-Tirana. Avoir ses propres fidèles tout comme les deux Grands du Communisme est une position enviable et un titre de gloire non négligeable surtout lorsqu'on est, comme l'Albanie, le pays le plus pauvre d'Europe!

J

"Un peuple qui ne possède pas le pays qu'il habite ne peut avoir de vrai patriotisme" Henri Bourassa février 1921

par Pierre Chaloult

Au tréfonds des fonds, le très honorable Monsieur Claude Ryan est un modeste qui s'ignore. Il fait mine de se dire tout vulgairement journaliste et penseur à gages, mais c'est par modestie qu'il ne se déclare pas tel qu'il est: philosophe et prophète de la Révolution tranquille!

Ainsi, par exemple, ceux qui nous télé-dirigent d'Ottawa voulaient qu'il soit le successeur permanent du successeur temporaire de l'ex-premier ministre Bourassa-le-mal-aimé.

Or Claude Ryan - par modestie, sans doute - n'osait pas leur dire NON tout d'un coup alors que les organisateurs sondaient le terrain à savoir ce qu'en penseraient les libéraux du Québec, advenant qu'on les consulte.

Il faudrait être dans le secret des dieux du libéralisme pour savoir la réponse des organisateurs à cette candidature, mais sur les entrefaites Claude Ryan, peut-être plus au courant qu'on ne l'imagine des réactions de Pierre, Jean, Jacques et Jules a fait connaître la sienne de réponse en ces mots:

Ainsi parlait l'incorruptible

"Au terme d'une période de réflexion qui m'a permis de faire le point sur mon rôle au sein de la communauté, j'en suis venu à la conclusion que je serai plus heureux et plus utile à mes concitoyens en demeurant à mon poste actuel qu'en acceptant un engagement dans un parti politique".

Une telle déclaration par un professionnel des entreprises électorales puerait le cynisme à plein nez, mais on m'assure que de la part de Claude Ryan ce n'est pas du tout la même chose.

"La presse libre et indépendante", ajoute notre penseur **from coast to coast, "joue un rôle capital dans l'évolution d'une société démocratique. J'estime devoir continuer à emprunter ce véhicule de préférence à tout autre pour faire valoir les idées auxquelles je suis identifié"**

Etonnant tout de même que le bienheureux Claude Ryan ait mis plus d'un mois à s'apercevoir que s'il était lié aux libéraux de Notre-Dame-du-Patronage, il n'était pas du tout indépendant et que s'il ne l'était pas il se devait de le dire avant de savoir si sa candidature était rentable ou non.

"Depuis plus de trente ans", continue l'incorruptible, **"les fonctions que j'ai exercées ont en outre voulu par leur nature même que je situe mon action à l'écart des partis. Cette longue continuité ne fut pas le fruit du seul hasard. Elle fut l'expression de mes propres inclinations et de l'attente passée et présente d'une bonne partie de mes concitoyens.**

"Aussi", ajoute Claude Ryan, **"après avoir soigneusement pesé le pour et le contre de cette décision, ai-je décidé de ne pas devenir membre en règle d'aucun parti politique et de ne pas me porter candidat à la direction du Parti libéral du Québec lors du prochain congrès de leadership de ce parti.**

"A ceux qui se sont spontanément intéressés à mon avenir depuis quelques semaines, j'exprime ma gratitude sincère. Ma décision au sujet du prochain congrès de leadership du parti libéral du Québec est ferme et irrévocable."

Est-ce à croire que...

Supposons que ce texte ait paru à la blague dans un autre journal que celui de Monsieur Ryan, les admirateurs du prophète n'auraient sans doute pas manqué de dire que cette mauvaise caricature — genre: **à la manière de...** — n'avait d'autre but que de nuire à un honnête homme en le faisant passer pour un vulgaire opportuniste, vaniteux et stupide.

Supposons, par ailleurs, que Monsieur Ryan ait décidé de devenir politicien professionnel tout comme il décidait, au début de la Révolution tranquille, de devenir directeur d'un quotidien jadis nationaliste, est-ce à croire qu'il n'aurait eu qu'à changer de costume pour aussitôt se transformer en un autre que celui qu'il était ou qu'il s'imaginait être la veille?

Est-ce à croire que Monsieur Claude Ryan étant l'unique et intégral Claude Ryan peut se dire journaliste indépendant le lundi et politicien libéral le vendredi, quitte à redevenir, la semaine suivante, le journaliste indépendant qu'il avait cru être au départ, sans que Monsieur Tout-le-monde s'en amuse à péter de rire?

Mais on aurait bien tort de juger Saint Claude Ryan comme on juge les quelconques grands hommes — vulgaires ministres et premiers ministres qui l'entourent: le Prophète n'est pas à la commune mesure du commun des mortels!

Ce modeste qui s'ignore et que l'on pourrait tout vulgairement croire un journaliste comme tant d'autres est si exceptionnel qu'il peut dire et écrire sans sourire et sans faire rire comme il écrivait le 8 novembre cette pièce d'anthologie que l'on ne répétera jamais trop:

"Au terme d'une période de réflexion qui m'a permis de faire le point sur mon rôle au sein de la communauté, j'en suis venu à la conclusion que je serai plus heureux et plus utile à mes concitoyens en demeurant à mon poste actuel qu'en acceptant un engagement dans un parti politique".

Par modestie encore une fois

Quelle noblesse de langage! Quels sentiments d'abnégation! Quelle profondeur de vue chez un homme qui, en cinq petites semaines et quelques jours, a vite fait de dire qu'il n'abandonnera surtout pas la proie pour l'ombre!

Des gens qui raisonnent à la légère se demandent pourquoi ce Bergson de notre malheureuse presse québécoise songeait à devenir chef du Parti libéral du Québec au lieu que du Parti libéral du Canada ou d'Ontario ou de Terre-Neuve puisqu'il est **Canadian from coast to coast?**

Pourquoi chef du Parti libéral plutôt que de l'Union nationale ou du Crédit social ou du Parti national populaire ou du Parti présidentiel ou du Parti conservateur?

Mais tout simplement par modestie encore une fois! Claude Ryan n'est, en effet, pas homme à nuire à la carrière de qui que ce soit. Surtout pas à celle de gens qu'il admire de toutes ses forces comme Rodrigue Biron, comme le fils Caouette, comme Joe Clark ou Pierre-Elliott Trudeau...

Le Parti libéral du Québec étant devenu quelque chose comme un navire de perdition, Claude Ryan se sentait le goût d'en prendre la gouverne et d'assurer aussi aux grands frères d'Ottawa — les Trudeau, les Horner et les autres — que l'establishment aurait quelqu'un issu du milieu nationaliste pour les défendre à l'Assemblée nationale lorsque Gérard D. Lévesque sera devenu — comme promis — lieutenant-gouverneur du Québec.

Sans doute Claude Ryan devra-t-il faire comprendre à ses fidèles lecteurs qu'il se moquait des libéraux pendant cette "période de réflexion qui (lui) a permis

de faire le point sur (son) rôle au sein de la communauté".

Ainsi parlait le Fondateur...

Mais ce modeste qui s'ignore trouvera une fois de plus, n'en doutons guère, moyen de leur dire, avec toutes les ressources de la casuistique dont il dispose, qu'il fait jour à minuit et qu'il fait noir à midi.

Il trouvera moyen de leur dire que le fondateur, Henri Bourassa, de son propre journal ne prêchait pas autrement que le bonententisme et le libéralisme en des textes comme celui-ci, par exemple, qu'il publiait en 1921:

"Un peuple qui ne possède pas le pays qu'il habite, dont les destinées et l'action mondiale sont à la merci des caprices ou des intérêts d'une autre nation, ne peut avoir un vrai patriotisme.

"Et quand ce peuple est divisé en deux ou plusieurs groupes de races, de langues, de religions différentes, que ces éléments ethniques n'ont pas les mêmes aspirations nationales, ni le même concept du devoir, de la justice et du bonheur social, qu'ils diffèrent radicalement dans leurs habitudes, leurs traditions, leurs sympathies et leurs antipathies, l'existence même d'un patriotisme commun est impossible...

"Si la Confédération canadienne avait gardé ses frontières de 1867; si elle n'avait compté, pour son développement, que sur la croissance naturelle de sa population, le double objectif de ses fondateurs aurait pu se réaliser.

"Mais le mal radical ce fut l'arrivée à flots pressés de nouveaux colons en qui le Canada n'éveillait nullement l'idée de patrie (lesquels) ont repris en crescendo leur adage favori: This is an English country; one King, one flag, one language. Ils ont fait table rase ou à peu près, des maigres avantages garantis aux minorités franco-catholiques.

"Les plus modérés se sont estimés fort généreux parce qu'ils daignaient reconnaître aux Canadiens français du Québec le droit de garder leurs coutumes arriérées — à condition, bien entendu, de laisser la minorité anglo-protestante en pleine possession de tous ses privilèges".

J

NDLR: Le texte qui suit, de notre correspondant à Québec Jacques Larue-Langlois, a suscité des débats au sein de la rédaction dont le personnel, dans l'ensemble, est en désaccord avec son contenu. Le rédacteur en chef Evelyn Dumas, en traite du reste cette semaine en éditorial, à la page 8.

Lettre à mon député

par Jacques Larue-Langlois

Cher Claude,

Te souvient-il d'un soir d'octobre 1976 où nous nous rencontrâmes fortuitement dans un restaurant du Vieux Montréal? C'était un mois avant le grand jour. Candidement, tu me demandas ce que je comptais faire en vue des élections. Cyniquement, je te répondis: "Moi? Rien du tout. J'ai pas voté depuis dix ans et j'crois plus à ça."

Le 15 novembre cependant, harcelé par mes amis qui voulaient absolument me voir participer à ce qui leur semblait éminemment réalisable: l'accession au pouvoir d'un parti indépendantiste; je succombai au devoir et accomplis avec ferveur, pour la première fois depuis 1966 (RIN), ce seul geste que me concède encore l'exercice, en notre système politique, de la dite démocratie. Il est bien évident que je n'allais pas voter libéral et encore moins unioniste et, comme j'étais alors citoyen du comté de St-Jacques, c'est juste à côté de ton nom que j'inscrivis la petite croix qui me faisait souverain, l'espace d'un instant.

Considérant les autres choix qui m'étaient offerts, je n'irai pas jusqu'à dire que je le regrette, quoiqu'il m'arrive, en vous observant depuis plus de six mois du haut de la tribune de la presse de l'Assemblée nationale, de me demander si mon abstentionisme des années précédentes ne témoignait pas d'une plus grande lucidité de ma part. Souvenez-vous! Vous étiez tous fous de joie, ce soir de novembre 76 et votre exultation a bien failli m'emporter, moi qui avait connu, à l'occasion de la victoire des Lesage, Lévesque et Gérin-Lajoie, la jubilation de 1960 consécutive à la fin de la grande noirceur, puis la lente et lancinante déception d'assister à l'évanescence progressive des forces vives de ce Parti libéral en lequel nous avions tous fondé certains espoirs. Devant les téléviseurs de mes amis, ce soir du 15 novembre dernier, j'étais un peu la douche froide qui refusait qu'on s'emporte inconsidérément.

Petit à petit, avec les jours, je succombai à l'enthousiasme général et devins un peu péquiste de coeur sans jamais l'avoir été formellement. Tenant d'un Québec libéré, je continuais — et continue toujours quoique ça devienne de plus en plus difficile — d'entretenir quelque part cet espoir ardent, que nourissent hélas très peu les faits et gestes posés par le parti dont tu es depuis son arrivée au pouvoir, il y a maintenant un an: la foi en l'accession du Québec à l'indépendance. Il faut dire que, jusqu'ici, plusieurs des ministériels n'ont réussi, faute peut-être de pouvoir définir avec précision la nature de l'indépendance qu'ils recherchent, quà adoucir, atténuer, lénifier, édulcorer la notion même qui fait pourtant l'objet de l'article premier du programme du parti. Et les plus supposément radicaux parmi les ministériels, tels mon vieil ami Gérald Godin, ne nous affligent-ils pas de désolants: "L'Indépendance si nécessaire, mais pas nécessairement l'indépendance".

On peut se réconcilier avec l'action que toi et les tiens, cher Claude, avez entrepris lorsqu'on note, par exemple, que Camille Laurin, lui, n'a pas craint de mener jusqu'au bout le projet dont on l'avait investi de faire du Québec un état francophone à tout prix. Il l'a fait avec acharnement, quelque fois contre les volontés de certains de tes collègues du cabinet même — et non les moindres, prétend-on — mais il l'a fait en se disant sans doute que ce qui compte, ce n'est pas de se faire reélire à tout prix à la prochaine occasion, mais d'accomplir le petit bout de chemin dont on a assumé la responsabilité, coûte que coûte.

On peut se laisser emballer par le projet de réforme du code du travail de Pierre-Marc Johnson et Jacques Couture, dit loi anti-scab, même s'il est vrai qu'il ne s'agit pas là d'un projet proprement révolutionnaire mais tout simplement d'un juste ré-équilibre des forces en présence dans ce monde où une minorité de riches vit du travail d'une majorité qui, si elle n'est pas réellement pauvre, n'en gagne pas moins à peine le cinquième ou le dixième de ceux qui la possèdent et qui l'exploitent.

On peut croire que Robert Burns a fait beaucoup pour nettoyer de tout le marchandage qui y était possible le système en vertu duquel les élections pouvaient s'acheter au Québec, comme la gomme balloune ou les billets de hockey, au plus offrant. Il est encore possible de lui faire confiance dans le cheminement que parcourt présentement son projet de loi sur les consultations populaires et de croire, en dépit des protestations de tous ceux qui prétendent que peut-être les "British-colombiens" ou même les Californiens, imbus de quelque droit divin de participation, de quelque surnaturelle lumière venue de la tradition britannique ou de la guerre d'indépendance américaine, auraient droit de se prononcer dans cette affaire, au nom du père, et du fils et de je ne sais quel esprit, que nous pourrons sans doute, nous-mêmes, seuls intéressés, les six millions de Québécois que nous sommes, nous prononcer un jour sur la question de notre avenir politique.

J'irais même jusqu'à donner une demi bonne note à madame Payette pour sa demi-réforme de l'assurance automobile et le demi-ménagement réservé aux pauvres courtiers en assurance, ces chacals à qui on a osé enlever la moitié de leur proie.

Enfin, quand General Dynamics aura cédé, il y aura même un bon point dans la balance pour Bérubé, quoiqu'il en faudra un lourd pour nous faire oublier qu'il a blâmé les travailleurs à la Wayagamak pour la fermeture de leur usine et qu'il a refusé de voter pour exiger que **Consolidated Bathurst** soit forcée de soumettre à l'Assemblée nationale ses états financiers des dix dernières années.

Quant au grand-chef René, il nous a bien ému, depuis Paris, même s'il n'a fait remonter l'idée d'indépendance qu'à 68, oubliant du même coup le RIN et tous les autres merveilleux fous qui ont permis, grâce à leur action, **depuis au moins 1961,** que vous parveniez là où vous vous trouvez présentement. Nonobstant les pelures de bananes qu'il n'hésite pas à tirer lui-même de sa poche pour les lancer sur son parcours, y glisser tant bien que mal puis opérer, dans une pirouette dont il a seul le secret, un rétablissement élégant qu'il masque sous un sourire de p'tit gars timide, nous aimons bien René. C'est lui — et presque lui seul — qui assure la transparence dont vous vous réclamez tous.

Enfin, il faut bien l'admettre, cher Claude, toi et les tiens avez ramené dans l'administration de la chose publique un air de légitimité, d'honnêteté intrinsèque que nous avions cru enfoui sous les couches de patronage-profitage sous lesquelles cachait bien son jeu le gouvernement précédent. Un minimum d'honnêteté politique était nécessaire à la réhabilitation de l'exercice du pouvoir.

Je me permets cependant, cher député, d'entretenir une réserve sérieuse à l'endroit du Parti québécois et de la conception qu'il se fait de l'indépendance du Québec en préconisant qu'il ne faille plus en parler, en insistant sur l'aspect "association" de la célèbre dichotomie "souveraineté - association" en préconisant de "revenir à la vérité du mot Confédération" (Lévesque à Paris). Ce qu'on ne peut s'empêcher de constater, c'est que le Parti a complètement omis de préciser, en son sein même dirait-on, les modalités précises et la nature exacte de la souveraineté que **nous** entendons exercer sur **notre** propre territoire.

Voulons-nous d'une autonomie factice qui nous laisse sous l'hégémonie économique du capitalisme américain? Voulons-nous entretenir un niveau de croissance orienté vers la surproduction et la surconsommation aux dépens d'un respect humanitaire et écologique minimum? Ou voulons-nous au contraire, comme il semble quelques fois que vous l'affichiez dans la rhétorique avant-gardiste de vos beaux discours, tenter l'aventure exaltante de la mise sur pied d'une société nouvelle, d'un pays construit en vue de l'égalité de tous les citoyens et administré par eux, qui en soient les vrais propriétaires?

Si c'est la deuxième option que nous envisageons, il faudra agir, cher Claude. Il ne faudra pas hésiter à prendre le contrôle de nos principales richesses naturelles. L'amiante c'est un début, mais il y a aussi le cuivre, l'acier, les pâtes et papier et un ménage sérieux à accomplir dans le domaine de l'agro-alimentaire où des cartels s'enrichissent à millions aux frais des agriculteurs comme des consommateurs. Il faudra décider dès maintenant de l'organisation d'un Québec à vocation socialisante, d'un Québec qui appartienne véritablement aux Québécois.

Comme tu le vois, cher Claude, il y a du chemin à faire pour rendre possible un vrai Québec indépendant qui transcende les beaux discours. Devons-nous continuer de compter sur vous?

En tout respect et en toute amitié,

Jacques

La Biennale de Venise sur la dissidence culturelle du 15 novembre au 15 décembre

De la contestation à la dissidence

par Evelyn Dumas

Venise, 15 novembre 1977... J'avais décidé de fêter superbement, même à distance, surtout ici, l'**anniversaire.** Je me suis trouvée, inopinément, au milieu d'un débat des plus passionnés qui soient en Europe en ce moment, celui des, et sur les, ''dissidents'' des pays de l'Europe de l'est. Sujet de la Biennale qui se déroule jusqu'au 15 décembre dans cette ville. Sujet d'une rencontre de trois jours, tenue avant l'ouverture de la Biennale, organisée par le groupe ''Il Manifesto'', cette extrême-gauche communiste italienne qui ne ressemble à rien ailleurs, rencontre de la gauche de l'ouest et de l'est sur le thème ''pouvoir et opposition dans les sociétés post-révolutionnaires''. Sujet surtout qui semble se dégager comme thème dominant dans les débats politiques et culturels européens, en cette fin de décennie.

Venise est un oeuf, en elle-même parfaite, possibilité à la fois d'omelette et de poussin. Dans le train qui m'y menait, j'ai rencontré une jeune française qui fait une thèse d'Etat sur l'architecture et la société à Venise à la fin du Moyen-Age. Elle me disait, ce que je soupçonnais déjà depuis ma première visite dans cette ville magique, que Venise n'avait pas été qu'art, luxe et négoce, mais aussi, dès le Moyen-Age, une vie politique marquée par l'ascendant d'un pouvoir tyrano-bureaucratique. Je l'avais soupçonné déjà, disais-je, en apprenant dans un guide touristique le mode très compliqué d'élection des doges, d'une arithmétique infernale. Et en visitant les vieilles prisons, qui continuent de me jeter dans l'effroi. ''Glucksman (l'un des très beaux jeunes hommes que compte la ''nouvelle philosophie''), me disait la jeune femme, fait remonter les sources philosophiques et politiques du Goulag au 18e siècle. Il n'avait pas étudié Venise.'' Du reste Karl Popper, ancêtre majestueux de ces philosophes dits nouveaux qui auraient eu intérêt à retenir la rigueur de ses démarches plutôt que ses intuitions simplificatrices, les faisaient remonter à Platon...

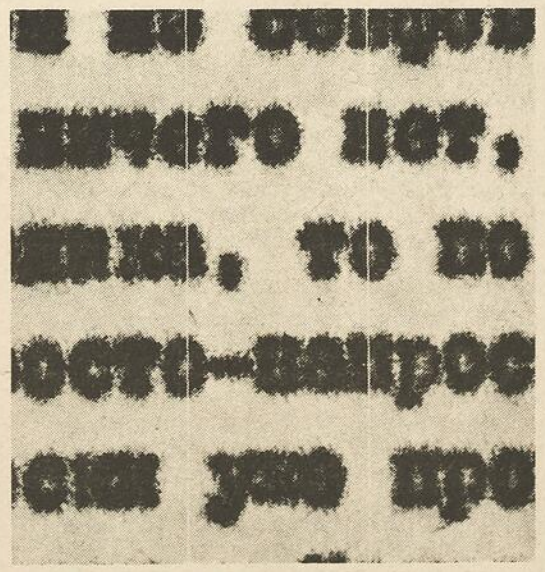
Dix ans plus tard

Toujours est-il que le thème de la ''dissidence'' à l'Est soulève en ce moment dans l'Europe pensante un intérêt analogue à celui que provoquait, il y a bientôt dix ans, Mai '68 et la contestation. Pierre Gaudibert, critique et animateur d'activités culturelles contestataires à Paris, tire du reste ce parallèle dans un article d'une des publications de la Biennale, sur le nouvel art soviétique (La Nuove Arte Sovietica, Marsilio Editori.).

Gaudibert, entre d'une part Mai 68 et les contestataires, et d'autre part la dissidence (dans la mesure où elle envahit la conscience occidentale), fait une distinction féconde. La **contestation,** dit-il en substance, impliquait une rébellion à l'intérieur d'un système, d'une organisation. Son pivot était un combat idéologique, institutionnel et politique; mais elle se distinguait de la lutte politique traditionnelle dans la mesure où elle manquait d'une stratégie globale pour la prise du pouvoir central représenté par l'Etat. La **dissidence,** par contre, pousuit-il, est une forme d'opposition qui implique une rupture par rapport à une structure, un système, une organisation. Les dissidents ne combattent pas sur le terrain de la lutte idéologique, mais s'approprient l'utopie, mot qui idéologiquement signifie ''aucun lieu''.

La méfiance à l'égard des mots

La rencontre à Venise du ''Manifesto'', et la Biennale, étaient par certains côtés une accolade des contestataires des années soixante et de leurs descendants aux troupes de la dissidence. Quelle est la différence? Peut-être c'est que, pour les dissidents, le mot ''peuple'' n'émeut plus, qu'ils interrogent toute souveraineté, toute hégémonie, fussent-elles proclamées au nom de la classe ouvrière, pour revendiquer les droits de la recherche personnelle, intellectuelle, artistique ou spirituelle. Que les dissidents ont une grande méfiance à l'égard des mots, comme l'expliquait dans **Le Monde** du 17 novembre Vladimir Boukovski, l'écrivain soviétique ''échangé'' l'an dernier contre le secrétaire général du Parti communiste chilien: ''C'est vous qui tentez de coincer le monde dans votre fourchette droite-gauche, dit-il. (...) Dans les camps de concentration, ce furent la faim et la terreur qui nous guérirent de cette dangereuse dichotomie. (...) A notre droite et à notre gauche, il n'y avait qu'une chose, du fil barbelé.''



Détail d'une affiche de l'exposition des ''samizdat'' (littérature clandestine) soviétiques, à la Biennale de Venise.

Politique de la relativité

La rencontre de la gauche des pays occidentaux et des dissidents des pays de l'est n'est pas aisée. Il se pourrait qu'elle permette un jour de traduire dans le vocabulaire politique et culturel l'idée de la relativité dans sa forme moderne, qui implique non pas que les expériences sont équivalentes, mais au contraire qu'il est impossible d'assurer leur interpénétration. C'est une idée qui semble échapper à la science des nouveaux philosophes.

Comment peut-on comprendre de l'Ouest ce qui se passe à l'Est? A travers l'exposition ''non-officielle'' de la peinture soviétique actuelle que présente la Biennale, on a une première image: celle de peintres dont beaucoup certes reprennent les formes connues de l'art actuel en Occident, mais aussi, chez d'autres, les figuratifs lyriques et surréalistes notamment, comme Rabin, Kalinin, Sitnikov. Celkov et Kul'bak, une force picturale éclatante et neuve comme des personnes qui auraient traversé un miroir, en même temps que des rappels de certains raccords plastiques entre le Moyen-Age et la Renaissance; Bosch par exemple. Tantôt, à l'exposition des gravures tchèques de 1965 à 1975, il arrivera de penser à Dürer. Dans les arts plastiques, la dissidence paraît ainsi, dans les meilleurs cas, comme une vision de changement d'ère, plus enlevante que ce que l'on peut voir dans les galeries de New York ou Paris.

Recherche d'une interprétation

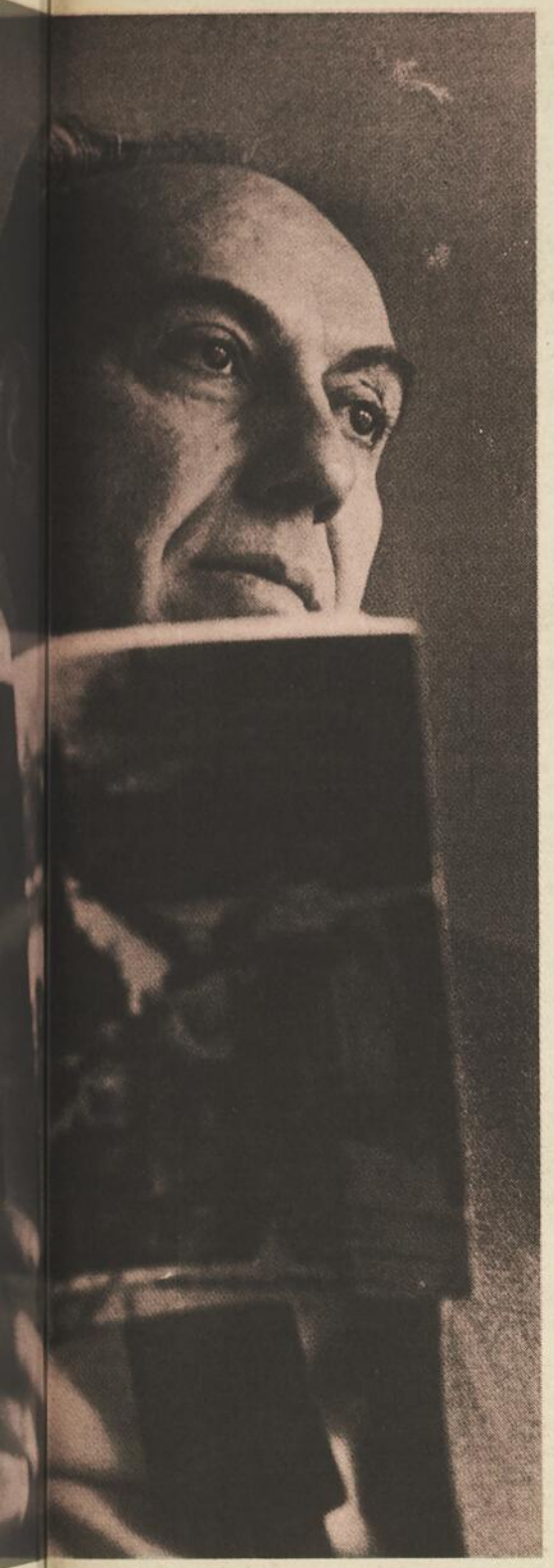
Cette différence de plan entre les dissidents et leurs interlocuteurs à l'Ouest est manifeste également dans les débats politiques et culturels, mais là elle est encore plus difficile à traduire. (En principe, les rencontres du ''Manifesto'' étaient politiques, la Biennale pas. Pourtant le journal ''Manifesto'' titrait avec raison après l'ouverture de la Biennale le 15 novembre: ''Chassée par la porte, la politique rentre par la fenêtre''.)

La récupération du thème de la dissidence par ceux qui s'en servent pour attaquer la gauche occidentale est pénible pour tout progressiste, et souvent pour les dissidents eux-mêmes. Ceux-ci tentent fréquemment du reste de mettre en garde contre les analogies faciles, d'où qu'elles viennent, soit entre la terreur bureaucratique à l'Est et les positions de la gauche occidentale, soit entre les déboires et les épreuves des opposants à l'ouest et l'expérience des dissidents à l'est.

Du fascisme au ''Goulag''

Le ''Goulag'' peut avoir sur notre génération l'impact affectivo-politique qu'a eu sur la génération précédente l
Mais il s'agit d'un t
London, le communis
cès, en 1952, a don
Costa-Gravas **''L'Ave**
un débat qui précédai
''J'ai risqué la mort
combat contre le fasc
c'était autre chose:
m'attaquaient.'' Quel
procès, le sien et tant
nien, n'auraient pas
communisme jugés
pond: ''Ce n'était pas
rité, le stalinisme
complexe que cela, p
à l'ami qui était un e
geant du Parti comm
prouvé mon acte d'a

**Photo de g
droite, Léo
moment oi**



...che, Arthur London: communiste malgré ce qu'il a subi aux mains des siens. A ...d Pliouchtch, hérétique du communisme. Cette photo a été prise en France au ...venait de sortir d'URSS. Ses yeux sont maintenant beaucoup plus mélancoliques. (Photos Keystone).

...orreurs du fascisme. ...ple différent. Arthur ...chèque dont le pro... la trame du film de ...disait à Venise dans ...projection de ce film: ...sieurs fois dans le ...e. Mais mon procès, ...aient mes amis qui ...n lui demande si les ...utres du régime stali... ...sé les éléments du ...u sûrs". London ré... ...e question de sécu... ...it beaucoup plus ...nfernal. Il s'attaquait ...mi **potentiel.** Le diri... ...ste tchèque qui a ap... ...sation était lui-même accusé et traîné en procès deux ans plus tard." London, d'une sérénité sous laquelle l'émotion frémit, n'a perdu sa foi ni dans le communisme, ni "dans le peuple tchèque, les communistes tchèques, les socialistes tchèques, les catholiques tchèques". Pour lui, citant Rosa Luxembourg, le socialisme sans la liberté n'est pas le socialisme, et la répression à l'Est est une aberration, contraire aux constitutions mêmes des démocraties populaires. On est loin du "Goulag est dans Marx" des nouveaux philosophes, et London a fait ses classes en prison plutôt que dans les cafés du Quartier Latin.

L'hérésie de Pliouchtch

Pliouchtch, victime des hôpitaux psychiatriques plutôt que des camps (et conscient, il me l'a dit dans une conversation, de la possibilité que les neuroleptiques comme l'halolpéritol dont on a usé en URSS contre lui peuvent être et sont probablement utilisés en Occident de la même façon pour faire respecter le consensus imposé par les pouvoirs), Pliouchtch est plus difficile à saisir qu'Arthur London, plus véritablement hérétique à tous égards. La recherche de Pliouchtch semble parfois tenir de la métaphysique, alors que London reste politique et moraliste. Mais Pliouchtch ne rejette pas non plus l'idéal communiste; pour lui "le Goulag est une vieille tradition russe (tsariste)" et l'URSS a souffert de n'avoir aucune tradition de démocratie politique, étant passé du tsarisme, par la lutte clandestine, directement au pouvoir bolchévique. L'URSS, dit-il, n'a pas eu besoin d'inventer les hôpitaux psychiatriques contre les dissidents: déjà du temps des tsars la dissidence était vue comme une folie (dissident, en russe: **inakomisliachti,** celui qui pense autrement).

Crise du marxisme

Est-ce l'écrasement du printemps de Prague, est-ce l'impact de "L'Archipel du Goulag" de Soljénitsyne, ou autre chose encore? Il reste que les aberrations du système soviétique sont regardés en face, en ce moment, par beaucoup de marxistes et de communistes d'Occident, même si certains dirigeants des appareils de partis communistes occidentaux continuent de voir dans les dissidents des "guerriers de la guerre froide".

A la rencontre du "Manifesto", le philosophe communiste français Louis Althusser, qui fait école à gauche, reconnaissait que "le marxisme est en crise" et que les marxistes doivent "assumer toutes les lacunes et les contradictions de (leur) théorie pour donner toute sa nature libératrice à l'occasion historique qu'offre la crise".

En somme, après avoir beaucoup analysé les crises, les lacunes et les contradictions des autres, les marxistes doivent maintenant analyser les leurs.

Rossana Rossanda, directrice du "Manifesto", insistant sur l'urgence d'une solidarité de la gauche occidentale avec les dissidents de l'Est, note que jusqu'ici seule la droite a appuyé les dissidents, cherchant chez eux une preuve que le socialisme est impossible ou aberrant. "Le mouvement ouvrier, l'avant-garde en Occident a ressenti (la dissidence) comme un tourment, une contradiction, une faute; ils ont eu tendance à la reléguer au rang des contradictions secondaires, ou si possible à l'oublier."

Ailleurs, elle dit: "En somme, le socialisme du passé n'est plus le modèle ni la garantie de nos révolutions futures et diverses."

J

Évasion au sud du sud!

Sunflight ABC
Laissez-vous aller.

HAÏTI

Haute en couleur elle allie le charme et la civilisation de la France du 18ième siècle à l'héritage trépidant et passionné de l'Afrique. Dans cette île ensoleillée sourire, gentillesse et mystère vous attendent.

Départs les vendredis 13, 20 et 27 janvier

DOMAINE IDÉAL

Situé près d'une petite plage artificielle, à 5 milles de Port-au-Prince. Les chambres sont climatisées, elles ont deux grands lits, douche et toilettes.

13 et 20 JANVIER: 1 semaine **$341.*** 2 semaines **$436.*** 3 semaines **$516.***

27 JANVIER: 1 semaine **$358.*** 2 semaines **$456.*** 3 semaines **$546.***

Comprend le petit déjeuner complet tous les jours.

Départs tous les dimanches du 1er au 27 janvier

CHRISTOPHER

Niché sur une colline, à quelques minutes du centre de la ville . Les chambres sont climatisées, elles ont deux lits doubles, salle de bain et balcon.

1er JANVIER AU 22 JANVIER: 1 semaine **$449.*** 2 semaines **$616.***

27 JANVIER: 1 semaine **$458.*** 2 semaines **$646.***

Comprend le petit déjeuner complet et le dîner tous les jours.

VOYAGES TRAVELAIDE LTÉE

4454 St-Denis	845-8225	Place Longueuil	679-3777
911 Beaubien est	273-7755	Plaza St-Hubert	273-2581
Centre Laval	688-5310	Galeries Lachute	562-3788
1600 Le Corbusier	687-0880	Dupuis Centre-ville	842-5151
Dominion Square	861-7273	Place Portobello	672-5353
1010 Ste-Catherine O.	861-7272	Galeries Normandie	331-9971

PERMIS DU QUÉBEC 1977 128657701381

Femmes

Nouveauté

Un agenda pratique sur l'histoire des femmes au Quebec

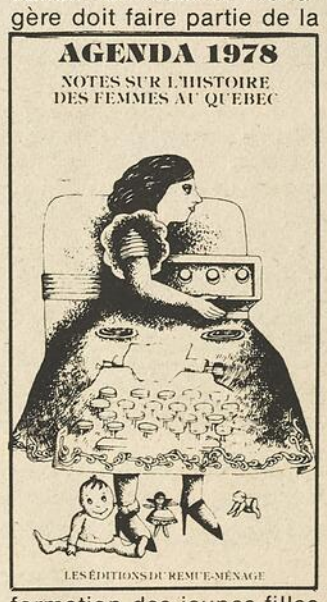
par Colette Beauchamp

Les statistiques révèlent que 78% des pères séparés cessent de voir leurs enfants après un an et que les trois quarts d'entre eux cessent de payer la pension alimentaire après deux ans... En 1974, 17,000 mariages ont été rompus au Québec par le divorce ou la séparation et 75% des demandes de divorce sont faites par des femmes... La Prudential Life Insurance Company a évalué à 99.6 heures la semaine de travail d'une ménagère à plein temps, mère de deux enfants. Si elle était rémunérée au taux du salaire minimum, en vigueur au Québec, cette ménagère devrait recevoir $315 par semaine... Les diverses enquêtes budget-temps démontrent que non seulement la contribution du mari aux tâches domestiques ne dépasse jamais deux heures par jour??? mais qu'en plus elle n'augmente pas lorsque le nombre d'enfants est plus élevé ou que la femme travaille à l'extérieur du foyer, (rapport 1976 du Comité de la condition féminine de la CSN).

D'après une étude de Richard B. Levy, citée dans **The Gazette** du 29 juin 1977, 50% des femmes américaines ont déjà subi des sévices de la part de leur mari. On estime que le pourcentage de femmes battues seraient sensiblement le même au Québec...

Des perles

Le rapport Parent sur l'enseignement au Québec affirmait, en 1963: "On doit intéresser toutes les jeunes filles au rôle de maîtresse de maison, aussi bien celles qui seront médecins, professeurs ou techniciennes que celles qui se marieront au sortir de l'école." Ce même rapport, considéré comme progressiste et qui sert encore de référence pour l'élaboration des programmes d'enseignement, ajoutait: "L'éducation familiale et ménagère doit faire partie de la



formation des jeunes filles et les habituer à trouver un certain agrément esthétique et humain aux travaux de la maison. Sans vouloir, bien entendu, transformer les hommes en bonnes à tout faire ou les soumettre à la "tyrannie domestique", on peut songer à leur simplifier la participation à la vie domestique..." D'ailleurs, la distribution des personnages principaux dans les textes et illustrations des manuels scolaires actuellement utilisés dans nos écoles sont à 41% des hommes, 32% des garçons, 18% des filles et 9% des femmes...

A la même époque que la publication du Rapport Parent, le Père Marcotte écrivait dans la revue **Relations:** "Je crois énoncer une évidence en disant que les professions féminines à encourager sont celles qui utilisent le mieux les aptitudes naturelles et les dons caractéristiques de la femme et que la femme se doit elle-même et doit à la société de tourner son effort plutôt vers les tâches maternelles au sens large alors que les hommes les rempliraient si mal..."

Histoire d'hier et d'aujourd'hui

Ces statistiques et ces "perles" sont tirées d'un agenda sur l'histoire individuelle et collective des femmes du Québec, que viennent de publier les Editions du Remue-Ménage. L'agenda, format livre de poche, contient une mine de renseignements rassemblés, pour la première fois sous cette forme, sur l'histoire ancienne autant que présente des Québécoises. Douze thèmes y sont développés: la lutte pour le droit de vote, la loi et les femmes, l'éducation, le sexisme, la santé, la sexualité, l'avortement, la journée internationale des femmes, le travail ménager, le travail salarié, la double journée, le féminisme. Il contient aussi une bibliographie, une liste des services de tous genres offerts aux Québécoises, un guide conversion métrique et, bien sûr, un calendrier 78.

Au dos de la couverture, on peut lire: "Connaître notre histoire, c'est identifier les sources et les éléments d'explication de ce que nous sommes aujourd'hui, c'est aussi et surtout en tirer des exemples. Non pas pour le seul plaisir de retourner en arrière pour y découvrir des noms de femmes célèbres mais surtout pour refaire le scénario de toute l'histoire de notre point de vue. Nous avons voulu faire le pont entre le passé et le présent pour mieux mesurer le chemin parcouru et nous donner envie d'aller de l'avant."

Cet agenda 1978-1979 sur l'histoire des femmes du Québec est offert en librairie au prix de $5.00. On peut l'obtenir au prix de $3.75 l'unité en commandant trois exemplaires ou plus aux Editions du Remue-Ménage, case postale 607, succursale C, Montréal, et en y ajoutant un dollar pour les frais de poste. Cette maison d'édition offre aussi à cette époque de l'année un calendrier 1978-79 sur le thème du travail des femmes, illustré par dix graphistes québécoises, au prix de $3.00 en librairie et de $2.50 l'unité pour une commande de trois exemplaires ou plus. Entre autres publications intéressantes de cette maison, signalons **Histoires vraies de tous les jours** destinées aux enfants de 4 à 12 ans et contenant 14 histoires avec chansons, jeux, recettes, photos et dessins qui racontent diverses situations de la vie quotidienne des femmes au travail à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison. Son prix $5.00 en librairie et $3.75 pour toute commande aux Editions de trois exemplaires ou plus.

J

Lettres ouvertes
par pierre bourgault

A Anouar Sadate

Mon cher Sadate,

Ce que vous avez dû souffrir avant d'en arriver à la décision de vous rendre à Jérusalem. Ce que vous avez dû la retourner dans tous les sens la liste des avantages et des inconvénients d'un pareil geste. Ce que vous avez dû vous replonger dans vos bouquins d'histoire pour tenter d'y retrouver, perdue dans l'espace et le temps, quelque analogie qui eût pu vous inspirer dans votre démarche.

Combien de fois avez-vous reculé devant l'échéance? Combien de plongées dans l'abîme et combien de remontées à la surface? Combien d'inquiétudes et combien d'espoirs.

Finalement, il faut bien le dire, c'est l'espoir qui l'a emporté.

Vous avez décidé de prendre "le risque de la paix", sans trop savoir, (on ne le sait jamais), jusqu'où il pourrait vous mener.

Vous saviez que vous alliez diviser vos "alliés" et permettre à certain d'entre eux de se dresser farouchement contre vous. Vous saviez que vos "ennemis" allaient vous applaudir, ce qui place toujours l'homme d'État en situation inconfortable.

Mais vous saviez également **qu'il n'y avait plus rien d'autre à faire,** quoiqu'on aît pu penser en certains milieux.

La situation était irrémédiablement bloquée et vous avez eu la lucidité de le reconnaître. Il suffisait d'un geste pour la débloquer et vous avez eu le courage de le poser.

Mon cher Sadate, vous venez de prouver une fois de plus que l'histoire ne suit pas un cours irréversible et qu'il existe encore des hommes qui soient capables de la faire plutôt que de la subir.

Vous avez eu raison de souligner que c'est dans le geste lui-même qu'il faut chercher son importance et sa signification et non pas dans les résultats plus ou moins tangibles qui pourront en découler.

Quand, par son action, on vise à casser la glace, il suffit de constater qu'elle est cassée pour mesurer l'efficacité de son geste.

Or, en ce sens, votre mission est accomplie. Il a suffi de voir la liesse des peuples israélien et égyptien pour comprendre que vous avez répondu à leurs aspirations les plus profondes.

On vous a reproché de n'avoir rien obtenu en échange de votre ouverture et de vos concessions. Ce n'est pas entièrement vrai. N'avez-vous pas réussi à renvoyer la balle dans l'autre camp? à forcer Israël à vous répondre également par des concessions au risque de voir son intransigeance dénoncée par le monde entier?

N'avez-vous pas réussi à forcer monsieur Simon Pérez, qui n'est pas Premier ministre mais qui est quand même chef de l'Opposition, à parler de l'identité palestinienne"?

Monsieur Bégin lui-même n'a-t-il pas affirmé que tout était négociable ? Et n'a-t-il pas ouvert les frontières d'Israël à tous les Egyptiens? ce qui, dans l'état actuel des choses, comporte pour ce pays des risques certains.

N'avez-vous pas réussi à exposer directement devant la Knesset israélienne, sans aucun intermédiaire, les thèses arabes ? Cela est beaucoup plus considérable qu'il ne semble.

N'avez-vous pas réussi à vous asseoir à la table de l'ennemi ? ce qu'il faut bien toujours finir par faire un jour, d'une manière ou de l'autre.

J'irai plus loin, cher ami. Vous avez peut-être réussi à gagner la paix. Il est évidemment encore trop tôt pour l'affirmer mais il est certain qu'il faut commencer par la souhaiter avant d'en jouir.

On vous reproche, bien sûr, d'avoir reconnu l'existence d'Israël. On ne peut pourtant plus en nier l'existence.

Il serait aussi vain de le faire aujourd'hui qu'il était vain, il n'y a pas si longtemps, de nier l'existence de la Chine rouge.

On peut parfois ne pas souhaiter que les choses soient mais elles ne sont pas moins.

En toute sincérité, je pense, mon cher Sadate, que vous avez rendu service à la cause arabe en l'engageant à plus de réalisme. À long terme, ce sera peut-être votre plus grande victoire.

On a dit aussi que cette ouverture se faisait sur le dos des Palestiniens. Pourtant, votre fermeté à cet égard ne laisse aucun doute dans mon esprit. Vous avez défendu leur cause avec vigueur et vous avez eu le courage de le faire à la face même de "l'ennemi", ce que certains de vos pires détracteurs se gardent bien de faire.

Le délégué syrien à l'ONU a comparé votre voyage à celui de de Gaulle aurait pu faire à Berlin en 1942. Sa comparaison est on ne peut plus boiteuse.

Votre geste se compare davantage à celui que de Gaulle a posé plus tard lorsqu'il a décidé de débloquer une situation intenable en négociant avec l'Algérie son indépendance.

Lui aussi a dû diviser ses alliés pour arriver à la paix. Lui aussi a dû, contre son gré, reconnaître que l'Algérie algérienne était là pour rester. Lui aussi a dû s'asseoir à la même table que l'ennemi.

La politique n'est grande que quand elle vise à faire la paix dans la dignité.

Grâce à vous, la situation est désormais débloquée. J'ose espérer maintenant que l'intransigeance des uns et des autres ne la rebloquera pas, pour le plus grand malheur des uns et des autres.

Mon cher Sadate, ce n'est pas à moi de vous apprendre que les voies nouvelles sont plus difficiles que les anciennes.

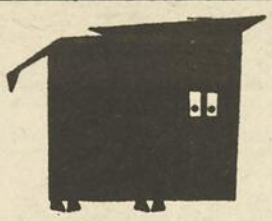
En ouvrant une porte, restée fermée depuis trente ans, vous risquez d'appeler des coups de vent rageurs. Souhaitons qu'ils n'emportent pas tout l'édifice. Souhaitons plutôt qu'ils l'aèrent de si bonne façon que les peuples du Moyen-Orient ne soient plus jamais menacés d'asphyxie.

Ah oui, j'allais oublier une chose fort importante. N'avez-vous pas, cher ami, en traitant directement avec Israël, fait reculer un peu les impérialismes américain et russe?

J'aimerais qu'on s'en avise un peu plus, à votre gauche.

Vous avez dit: "Plus jamais la guerre". Puisse votre voeu être exaucé.

au bouvillon



Salle à manger
11h30 à minuit
Réservations
Fermé le dimanche

Bar
5414 Gatineau
Tél.: 733-2125

Ma maison sous les arbres...

au Domaine des Hauts-Bois du Mont Bruno

Aux 1000 demeures personnalisées déjà construites, nous vous offrons d'ajouter la vôtre:

39 plans de toutes categories a compter de $33,904 y compris un terrain.

Des changements aux plans sont autorises avant la signature de la convention.

Vous pouvez acheter un terrain boisé, à terme à 7% d'intérêt pour

construction immédiate ou future de votre plan par l'entrepreneur de votre choix.

Votre plan sera sujet à approbation. politique adoptee afin d'éviter une répétition excessive des mêmes modèles.

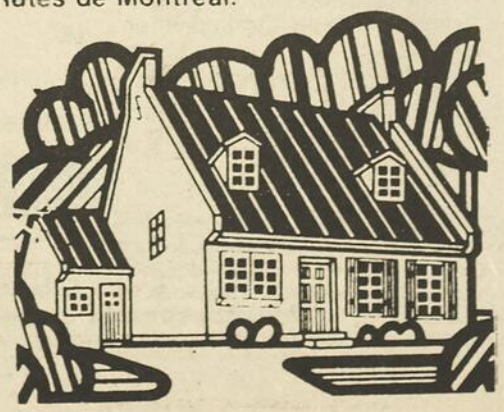
Dans l'intervalle, vous louez un appartement-jardin tout confort.

Vous y trouverez, écoles, loisirs, sports, centre de commerce et de services communautaires.

Domaine des Hauts-Bois
du Mont Bruno

ITINÉRAIRE. Par le pont Jacques-Cartier et la route 3 ou par le pont-tunnel Lafontaine, on emprunte la route 20 (transcanadienne) pour 9 minutes jusqu'à la sortie 62 de Sainte-Julie ou des enseignes indiquent l'endroit.

Le Mont Bruno est un environnement de forets et de lacs propices à la détente et aux sports de plein air, à quelques minutes de Montréal.



Les bons vins français qui séduisent les connaisseurs sont loin d'être toujours les marques les plus connues.

Le sage—qui aime et connaît vraiment les meilleurs crus, préfère le plus souvent des vins français mis en bouteilles par des petits viticulteurs.

Ces vins sont élevés avec le plus grand soin par des artisans qui y mettent tout le temps qu'il faut. C'est souvent plus long. Mais c'est plus vrai.

En voici quatre, et des meilleurs. De véritables trouvailles. Et, chose curieuse, leur prix est plus qu'abordable.

LES TROUVAILLES DU SAGE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE

HIVER 1978

CERTIFICATS DE PERFECTIONNEMENT PROFESSIONNEL (30 CR.)

- Animation
- Coopération
- Criminologie
- Gérontologie
- Information et journalisme
- Loisir
- *Nursing communautaire
- *Nursing clinique
- *Organisation des soins et éducation en nursing
- Publicité
- Relations industrielles I
- Relations industrielles II
- Relations publiques
- *Traduction I
- Traduction II

* *S'informer des modalités spéciales pour l'admission à ce programme.*

POUR LES ENSEIGNANTS EN PARTICULIER

- Animation de la vie étudiante
- Animation pédagogique des bibliothèques
- Enseignement à l'élémentaire
- Enseignement de l'éducation physique à l'élémentaire
- Enseignement du français, langue seconde

CERTIFICATS CULTURES (30CR.)

- Culture et civilisation
- Études québécoises
- Sciences de la communication

—Trois certificats donnent droit à un baccalauréat ès arts ou à un baccalauréat ès sciences.
—On peut aussi obtenir le baccalauréat en enseignement (préscolaire et élémentaire) (90 cr.).

ADMISSION ET INSCRIPTION

JUSQU'AU 2 DÉCEMBRE

Renseignements:
FACULTÉ DE L'ÉDUCATION PERMANENTE
3333, chemin Queen Mary, 6e étage Tél.: 343-6090

Les échos du J

Encore le référendum

Pierre Bourgault est l'invité mardi (le 29) de la **Société Saint-Jean Baptiste de Laval** qui organise un débat public sur le thème: "La grande question: le référendum". La soirée, à laquelle participera également le politicologue **Guy Bourassa,** sera animée par le journaliste **Marc Laurendeau.** A 20 h. au cégep Montmorency, 475 boulevard de l'Avenir à Chomedey.

Marc Laurendeau

●●●

Le livre vert

Le ministre de l'éducation, M. Jacques-Yvan Morin, expliquera ces jours-ci à deux assemblées le sens du Livre vert sur l'enseignement primaire et secondaire, et entendra les points de vue de la population. Réunion aujourd'hui le 25 novembre à Port Cartier et le mardi 29 novembre à Chibougameau.

●●●

L'assurance-auto

Madame Lise Payette participera le lundi 29 novembre à 19h 30 à une soirée d'information sur le projet de loi sur l'assurance auto, à l'hôtel Sheraton - Saint-Laurent à Longueuil. Le public est invité et l'entrée est libre.

●●●

Les Berbères

Les Berbères sont environ six millions en Afrique du nord, et ils cherchent de plus en plus à défendre la survie et l'épanouissement de leur culture. Leurs représentants à Montréal ont remis au représentant du ministre du développement culturel Camille Laurin, deux disques de musique berbère,

SYMPOSIUM

...incomparable...comme la Grèce

Spécialités Grecques
Orchestre et Bouzouki
Souper dansant

Tous les soirs sauf le lundi
Table d'hôte: $5.95 et $6.95
de 18.00 à 20.00 sauf le samedi

5334, Av. du Parc — Réservations: 274-9547

EN BAS:
la pittoresque pêcherie grecque
11.30 - 15.00 et 18.00 - minuit

PROVINCE DE QUÉBEC

Obligations à

8-1/4% 7 décembre 1980

et

8-1/2% 7 décembre 1983

Prix: 100 et l'intérêt couru
Offre sous réserves d'usage

RAYMOND CAMUS INC.
Courtiers en Valeurs Mobilières
500, Place d'Armes, ch. 1020
Montréal, tél.: 842-2715

histoire de faire le lien avec le combat québécois.

●●●

Information?

Dans le numéro de décembre du grand mensuel américain **The Atlantic Monthly** l'écrivain montréalais Mordecai Richler publie un long article sous le titre (bilingue sur la page couverture): "O' Canada! Plainte pour un pays désuni. Il y traduit une vision qui n'est pas la nôtre, mais dans un style remarquable. Hélàs il y colporte ce mensonge que la chanson-thème de la campagne électorale du PQ, "Demain nous appartient", est une version française de la chanson nazie "Tomorrow belongs to us" du film **Cabaret.** Mensonge déjà véhiculé dans le numéro de septembre d'une autre revue américaine, **Commentary** sous le titre "Quebec Jews, caught in the middle", signé par deux professeurs de McGill. Stéphanne Venne, qui a composé paroles et musique de "Demain nous appartient", pourrait peut-être fournir à ces trois Montréalais une copie gratuite du disque, en même temps qu'une traduction anglaise, pour qu'ils jugent sur pièce s'il y a lieu d'user pour laisser croire au fascisme du PQ... .

2 SPECTACLES À NE PAS MANQUER
un événement !
Les Réjouissances
avec
Beausoleil Broussard
Michel Garneau
Alain Lamontagne
Québreizh
Le Rêve Du Diable
LE TAMANOIR et CIEL-MF
présentent une production SMC
Ven.-Sam. 2-3 Déc. à 8h30
prix des billets $5.00 seulement
billets en vente au cinéma, à CIEL-MF (Longueuil)
à la TABAGIE VARIÉTÉS LAVAL (Centre Laval) et au CARROUSEL (St-Jean)
À L' OUTREMONT
1248 Bernard (Métro Beaubien et autobus 160) 277-4145. 277-2001

en librairie
André Bernard
Québec: élections 1976
Collection Science politique Cahiers du Québec
éditions hurtubise hmh
380 ouest st-antoine montréal

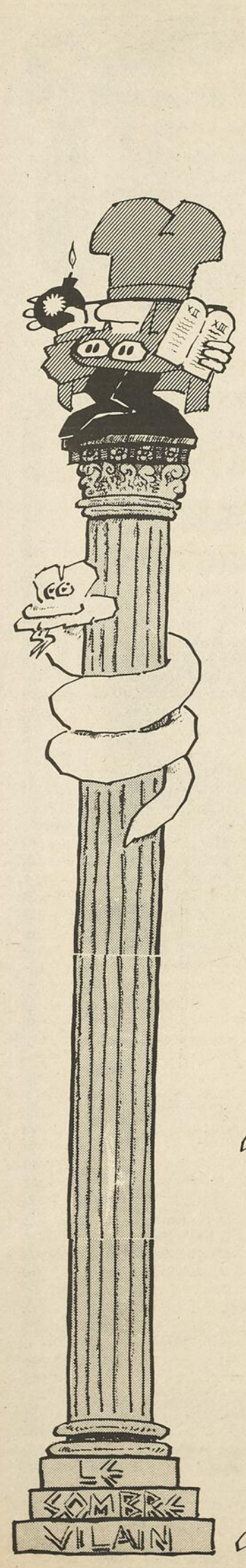
henri jonas
139 ouest, rue St-Paul
Bientôt Noël et déjà le temps des déjeuners et diners "de bureau"
Pour groupes de 10 à 40 personnes
Réservez dès maintenant
849-3303

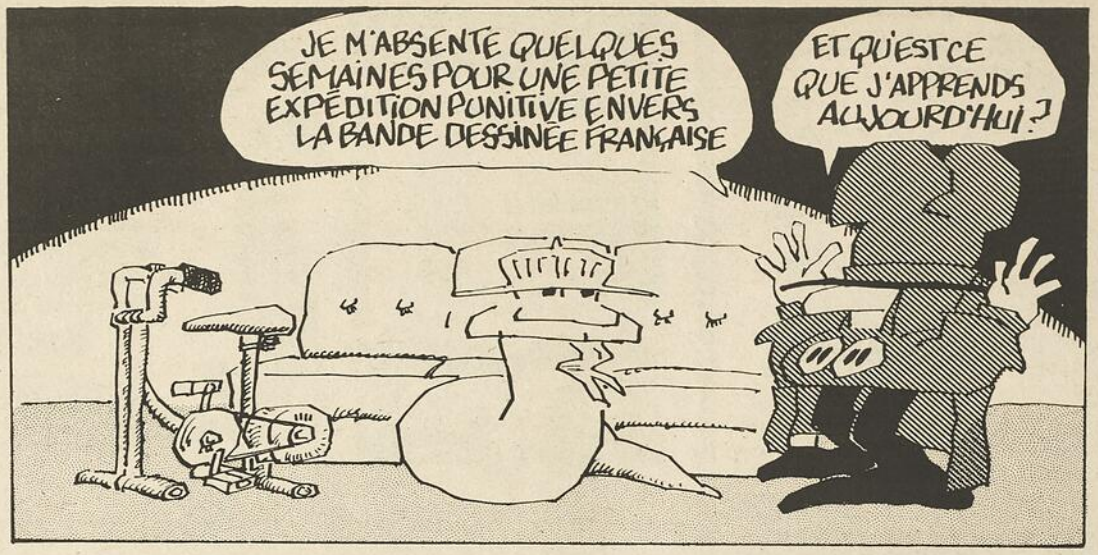
désaltérez votre esprit
lisez
l'Homme des Tavernes
de Miche Laudais
veuillez me faire parvenir
. . . exemplaire(s) de
L'Homme des Tavernes
Nom .....
Adresse .....
..... Code .....
$8.00 + $0.50 frais de poste
payé par chèque ☐ mandat-poste ☐
Librairie Beauchemin Ltée
385 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Québec H2Y 1P1
274 pages
Beauchemin

Les Éditions du Jour
DERNIÈRE PARUTION
UN LIVRE: UN CADEAU FORT APPRÉCIÉ
$9.95
ENTRE DEUX VINS par Pierre Pétel
Quels sont les dangers de la lune rousse pour la vigne?
Quel est le plus grand mérite de dom Pérignon?
Quels sont les meilleurs millésimes des dernières années?
Deux vins différents proviennent des mêmes cépages dans le même vignoble.
Quels sont-ils?
Quel vin produit-on en mélangeant les raisins de cépages différents et non leur jus comme dans le cas des autres vins?
Pourquoi "élève-t-on" des araignées dans les caves?
Pour répondre à ces questions et à bien d'autres contenues dans ce livre, Pierre Pétel a fait appel aux connaissances des négociants, maîtres de chais et vignerons des plus grands vignobles du monde. Présenté sous une forme romancée Entre Deux Vins réunit les qualités de finesse, d'humour et de recherche sérieuse qui caractérisent son auteur, peintre, compositeur, réalisateur et de surcroit oenologue averti. Comme Cocteau, il est un touche-à-tout. "Comme lui, dit-il, je change de branche mais je ne change pas d'arbre, le vin est aussi un art."
EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DÉPOSITAIRES
AJG-163
LES ÉDITIONS DU JOUR
5705 est, rue Sherbrooke, Montréal H1N 1A7
Si vous désirez obtenir un ou plusieurs exemplaire(s) de ce livre, prière de remplir cette formule et de la retourner avec un chèque ou un mandat-poste.
NOM _____ ☐ ENTRE DEUX VINS $9.95
ADRESSE _____ VILLE _____
☐ Chèque ou mandat-poste ci-joint TOTAL $

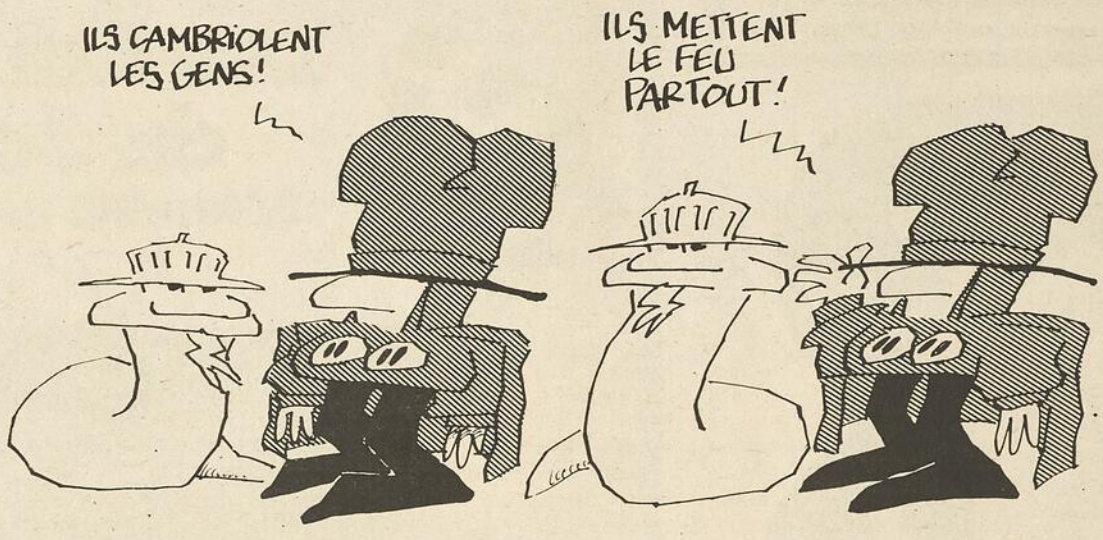
JEAN-PAUL LEMIEUX
CHOIX DE 30 SUJETS
1024 ouest, avenue Laurier
Tél.: 279-2188
LES TERRASSES
705 ouest, rue Ste-Catherine
Station McGill niveau Métro
Tél.: 849-8243
Nous acceptons Chargex et Master Charge
atelier 66

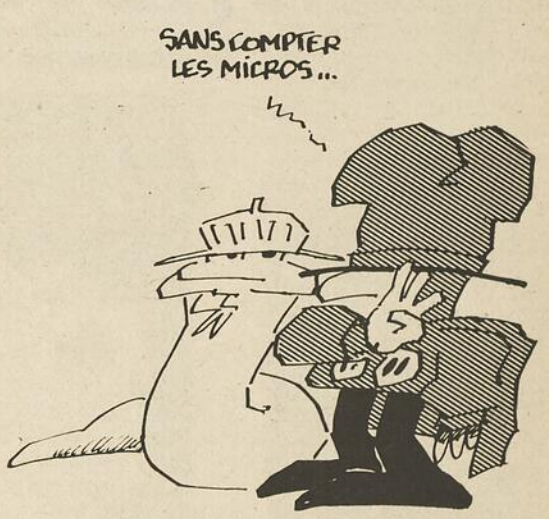
en librairie
Véra Murray
Le Parti québécois
De la fondation à la prise du pouvoir
Collection Science politique Cahiers du Québec
éditions hurtubise hmh
380 ouest st-antoine montréal

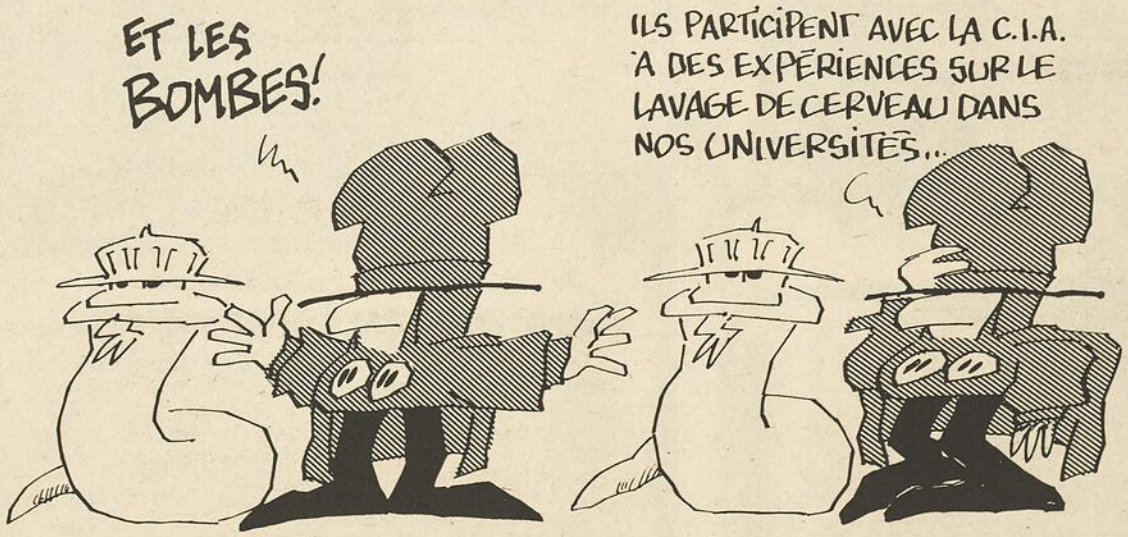

LE SOMBRE VILAIN


JE M'ABSENTE QUELQUES SEMAINES POUR UNE PETITE EXPÉDITION PUNITIVE ENVERS LA BANDE DESSINÉE FRANÇAISE
ET QU'EST CE QUE J'APPRENDS AUJOURD'HUI ?

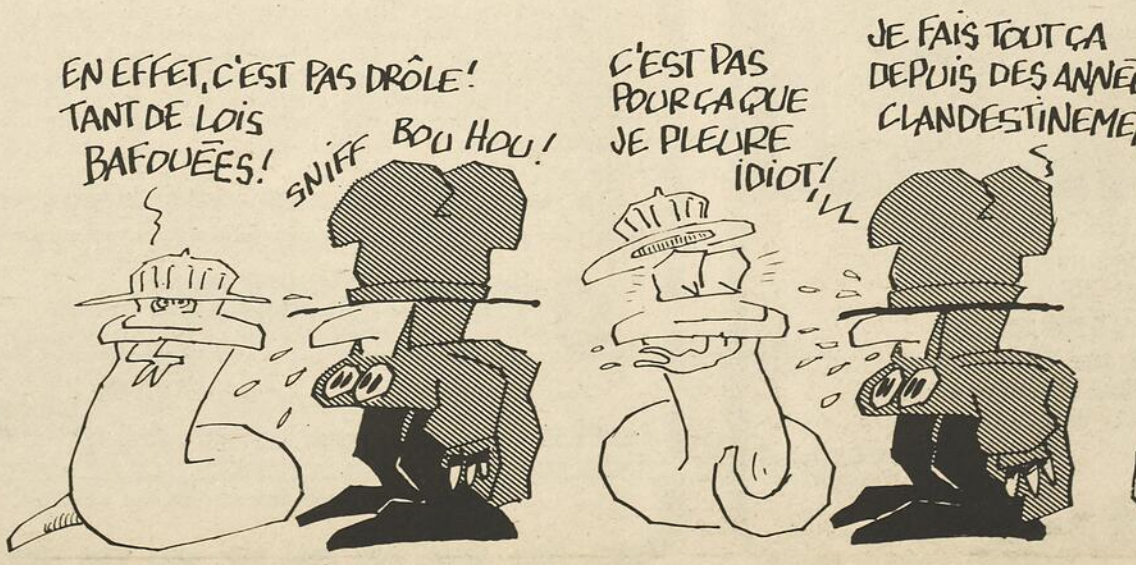
QUOI DONC ?
BIN, TOUT CE QU'ON LIT SUR LA GRC ?


ILS CAMBRIOLENT LES GENS !
ILS METTENT LE FEU PARTOUT !


SANS COMPTER LES MICROS...


ET LES BOMBES !
ILS PARTICIPENT AVEC LA C.I.A. À DES EXPÉRIENCES SUR LE LAVAGE DE CERVEAU DANS NOS UNIVERSITÉS...

C'EST TROP HORRIBLE ! BOU HOU HOU !


EN EFFET, C'EST PAS DRÔLE ! TANT DE LOIS BAFOUÉES !
SNIFF BOU HOU !
C'EST PAS POUR ÇA QUE JE PLEURE IDIOT !
JE FAIS TOUT ÇA DEPUIS DES ANNÉES, CLANDESTINEMENT !

JE VIENS SIMPLEMENT DE PENSER AU SALAIRE ET AU FOND DE PENSION QU'ILS TOUCHENT À LA GRC, TOUT EN S'AMUSANT !

©ZYX/77

arts et lettres

Éloge de l'improbable

Par René Lapierre

N'auriez-vous jamais songé — par hasard — à l'utilité d'une "lime à épaissir", d'un "effeuilleur de marguerites" automatique, ou encore d'une "baignoire à portières"? Ces choses improbables, impossibles parfois, Jacques Carelman les réunissait récemment (aux Editions Balland) dans son **Catalogue d'objets introuvables** — Tome 2, puisqu'il est bien sûr parfaitement impossible de dénicher le Tome 1.

Véritable anthologie du bizarre et de l'inusité poétique, ce livre présente dans un style début-dèsiècle assez proche de celui des premiers objets surréalistes, environ deux cents croquis d'inventions farfelues: outils, articles de ménage, vêtements, jouets et gadgets divers, les objets de Carelman seraient pourtant éminemment utiles; tout cela **pourrait** servir, amuser, construire... Mais les occasions manquent; peut-être sont-elles plus rares, encore, que ces "objets" que nous n'avons pas coutume — ni envie, ce qui est pire — d'imaginer?

L'anti-habitude

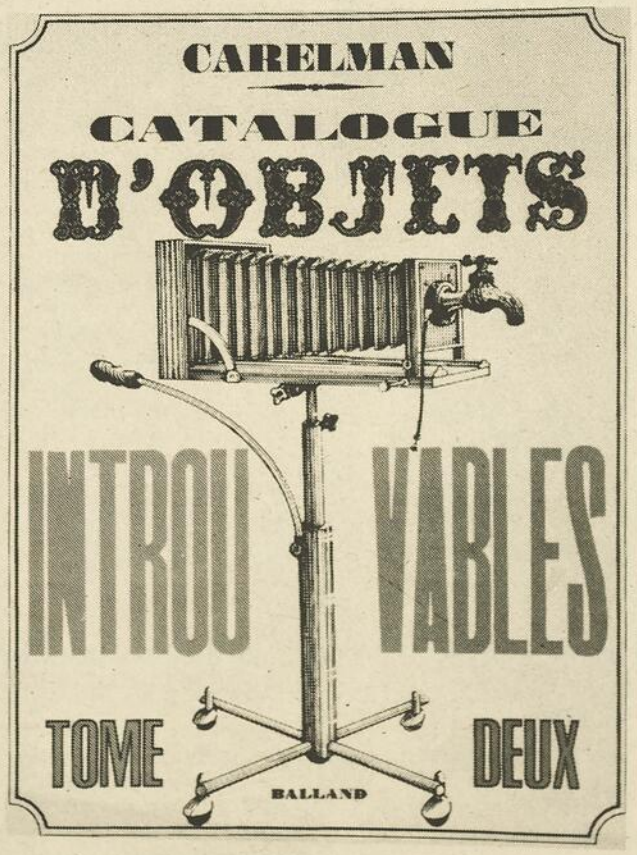
Le catalogue de Carelman ne se cantonne donc pas dans l'irréel. Tout cela, ces choses, ces idées, existent bel et bien; elles restent cependant introuvables... C'est plutôt à une quête du concret que nous invite l'auteur, au moyen d'une vision créatrice affranchie de la logique fonctionnelle et de l'utilitarisme contemporains. Sa table des matières, par exemple, représente effectivement une table, couverte de "vraies" matières comme le bois, le fer, le papier ou la soie. Déconstruisant ainsi

Jeux de morts

Par René Lapierre

J'attendais beaucoup — peut-être trop — du premier roman de Simone Piuze, **Les Cercles concentriques;** je sors cependant assez déçu de la lecture de ce livre secret, aigu, tendu comme un cri. À la thématique riche, en effet, de l'auteur, correspond malheureusement une narration assez maladroite, trop faible ou trop emphatique, qui de toutes façons ne me semble pas rendre justice à l'histoire du roman: ces dix années (1966-1976) de la vie d'Isabelle St-Maurice.

Traumatisée par le souvenir de sa première relation sexuelle — une chatte lui avait déchiré le visage — Isabelle voue une haine violente à la présence de "l'étranger" dans sa vie fermée de Circle Road. Par meurtres d'hommes et de chats, meurtres de fantasmes et d'espoirs, cette femme (elle-même assez féline dans sa rage) s'encercle dans une spirale de crises qui la mèneront de force au coeur de son désespoir. L'instinct de mort domine; mais il en résulte finalement une sorte d'archi-tragédie; catharsis classique, d'où Isabelle, redevenue femme, sortira libérée de son angoisse d'être.



L'histoire sapée

Ainsi, pendant tout le roman, c'est à un jeu dangereux — à la fois involontaire et consenti — que se livre l'héroïne; son sort lui échappe, en même temps que ses actes: "J'avais pourtant décidé que je ne reviendrais plus à Circle Road" ... Problématique éminemment contemporaine, donc, mais qui tend à sortir du contrôle de la narration: le complexe évolue peu à peu vers le contradictoire, et le confus. Simone Piuze, en dépit d'un imaginaire dense, n'atteint pas suffisamment à la maîtrise de ses propres moyens d'expression. La "technique" manque, compromettant ainsi cette écriture périlleuse "coincée entre deux feuilles de papier".

Son texte, tantôt surchargé, tantôt dilué jusqu'à la banalité ("Silence" devenant, par exemple, "si lance ...") fausse le jeu; le lyrisme complaisant, certains dialogues ridicules et faux — peut-être dilibérément, toutefois? — émoussent le fil tranchant de l'histoire.

Mais tout de même: ce thème de la pénétration (désirée/refusée), les reniements multiples de l'enchantement, dans sa

Éloge...

(suite de la page 27)

les perceptions et le langage habituels, Carelman semble entreprendre une recherche nouvelle du sens à même les possibilités — et les caprices — de la matière. L'imagination se transforme; c'est le spectacle d'une rêverie du concret, sorte de question fameuse posée à l'existence (même improbable) des objets: pourquoi ceci existe-t-il? Pourquoi cela n'existe-t-il pas?

Carelman, en réponse, n'invente pas vraiment: il adapte le réel à ses **propres** possibilités. Il cite Duchamp, Magritte, Michaux; rapporte une perle d'écolier, déniche des brevets d'invention parfaitement authentiques, bien qu'inouïs ("Harnais corporel facilitant les relations conjugales d'un petit homme avec une grande femme"). Certains objets introuvables finissent même par exister quelque part: on peut déjà voir le "paillasson effeuillable" dans certains édifices publics, et au cimetière de Saint-Denis, près de l'église, la "plaque funéraire anticipatrice" d'un homme dont on a enterré la jambe morte sous une pierre gravée à son nom!

Evidemment, cet univers inhabituel reste très proche des productions dadaïstes et surréalistes, dont les thèmes, les objets (miroirs, lames, pointes) et l'humour caractéristique imprègnent tout le catalogue. Les dessins de Carelman prennent même, parfois, l'allure d'une copie un peu terne, comme une espèce de distraction vieux jeu remise à la mode par la bourgeoisie culturelle: une panne de rêves... L'auteur, manquant à l'occasion de variété dans ses croquis, n'évite pas toujours de confondre l'étrange et l'insignifiant.

Des sens mobiles

À travers tous les objets du catalogue, cependant, l'utilisation de la parole et du dessin — double recours, ici, à l'indescriptible — empêchent que l'on s'installe dans un imaginaire stable. Ces "choses" introuvables remettent en question les limites de l'inutile et du vraisemblable: pourquoi pas un "piano par éléments" que l'on pourrait agrandir octave par octave, un "rocking-chair total" à berces circulaires (et ceintures de sécurité), une "loupe-vitrail" ou une "montre à chiffres mélangés"? Le déplacement inattendu (bien que précis) des aiguilles sur le cadran, les variations soudaines de l'existence des objets dans notre champ de vision, empêcheraient par cette mobilité renouvelée du possible que le regard du vingtième siècle ne se spécialise, lui aussi, dans le fonctionnalisme...

Objet rare, sans doute, que ce catalogue qui fonctionne à l'envers de la bureaucratie!

Catalogue d'objets introuvables, tome deux, Jacques Carelman, Editions Balland, 1977, 127 pages.

J

Jeux de morts...

(suite de la page 27)

continuelle proximité, ainsi qu'un cynisme étincelant, cru, violent, ébranlent les habitudes confortables du lecteur. Tout à fait à l'envers — mais est-ce bien sûr? — des rôles de la relation amoureuse, des coups de couteau précis entament l'idéal facile des profiteurs (hommes, chats, parents) d'Isabelle; au fond d'elle-même, l'absolu s'impose: "On meurt comme on a vécu".

Cette phrase, qui la résume, Isabelle l'écrit, la dédie à chacun des convives d'un banquet démoniaque qu'elle trame, littéralement, dans une angoisse furieuse. Cette fête monstrueuse inaugure pour elle la nuit de la révélation: "Êtres et bêtes ne sont plus ce qu'ils étaient, leur rôle s'est transformé au cours de cette nuit d'enfer." Les ressources du récit de Simone Piuze atteignent, à ce point du roman, leur expression la meilleure, la plus proche du projet ambitieux de la narratrice: exacerber ses instincts de mort, les dominer, pour mieux les tourner contre le monde et contre soi — pour soi. Toujours le même regard qui revient sur les choses, **ses** choses, et qui engage, de cycle en cycle, la figure compliquée de la spirale, l'emprisonnement du moi: univers concentrique.

...ET LE RESTE

Mais dans cette sorte d'enfer, qui n'est pas sans rappeler les cercles de Dante, le tragique se prend encore, hélas!, dans les encombrements d'un texte qui manque de finesse, et qui surtout s'adapte mal aux exigences du projet ambitieux de l'auteur, citant déjà Anderson et Char en exergue.

Il est assez suspect, par exemple, que l'emprise des pouvoirs étranges d'Isabelle sur ses victimes — et sur elle-même — ait disparu par catharsis foudroyante, et que tout l'exhibitionnisme satanique du fameux banquet puisse se résoudre, banalement, dans une sorte d'explication psychanalytique douteuse, et ce qui est pire, inutile. Piuze, en effet, semble accorder bien peu de confiance à la perspicacité de ses lecteurs pour répéter ainsi, dans une conclusion décevante, le parcours d'une recherche de la femme, de l'essentiel féminin d'Isabelle, qui fait pourtant tout le texte du roman.

Avec **Les Cercles concentriques,** nous passons donc d'une problématique (et d'une thématique) riches à la description d'un jeu de vies et de morts imparfait, sans doute, mais jalonné d'images et de conflits fascinants qui, dans les scènes finales du roman, deviennent fresques. Comme le diamant dans le gâteau d'Isabelle, c'est donc ce dernier, ce vrai centre qui risque de motiver — mais seul — la "consommation" de l'oeuvre.

Car partout ailleurs, des écrits résiduaires encombrent encore le jeu d'Isabelle . . .

Les Cercles concentriques, de Simone Piuze, Cercle du Livre de France, Ottawa, 1977, 264 pages.

J

l'image

La Premiere Galerie Populaire

Deux cavaliers

Reproductions encadrées
de J.P. Lemieux
10" x 12" $25.00 12" x 15" $35.00
16" x 18" $45.00

Nous sommes à deux pas du Métro Laurier.

809 rue Laurier est 271-2001

Théâtre

Tennessee Williams et Arrabal:

Aux limites du réel

par Bernard Andrès

Pièce à deux, ou deux pièces en une?

A l'affiche du TNM jusqu'au 20 décembre, la première version française de **Outcry,** de Tennessee Williams, créée en 67 à Londres. Reprise en 73 à Broadway, la pièce est aujourd'hui jouée sous le titre **Pièce à deux,** dans une version de Jean-Louis Roux, que l'auteur a pu apprécier en personne lors de la première. Poussé au paroxysme et agrémenté d'un jeu dans le jeu des plus intéressants, c'est l'univers toujours plus déchiré du dramaturge américain ainsi perçu par Mary Mc Carthy: "Williams est fasciné par les raffinements de la cruauté qui deviennent une forme d'esthétisme; au lieu de dévoiler le mensonge que cache la société, son théâtre excite le public transformé en voyeur".

Voyeur, le spectateur l'est au moins doublement dans cette pièce qui se refuse à n'être qu'une simple représentation. Premier niveau: deux comédiens abandonnés par le reste de la troupe se décident quand même à jouer/improviser **Pièce à deux** devant un public (fictif) de tournée. Ceci est joué devant le public "réel" du TNM, quelques minutes avant le lever du rideau. Deuxième niveau: l'annonce faite, ils s'exécutent (au propre et au figuré). Forcé par son frère (Daniel Gadouas) qui lui tord littéralement le bras pour la faire jouer, la soeur se met à débiter son texte, d'abord maladroitement, puis avec une angoisse, une passion et un sens panique dont

Une scène de *Fando et Lis* d'Arrabal, à l'ESKABEL du 17 nov. au 18 déc.

Louise Marleau a le secret (mais aussi les tics — mine égarée, yeux écarquillés, tremblements —, qu'on avait déjà remarqués dans le Strindberg de la NCT, mais surtout dans **Soudain l'été dernier** qui sera bientôt repris au Quat-Sous). Deux niveaux, donc... au moins. Car bien vite, un jeu d'indices de plus en plus précis vient suggérer une troisième dimension plus fondamentale, qui englobe et estompe les deux autres.

Il ne s'agit plus de représenter en catastrophe un spectacle raté, mais de jouer à deux un psychodrame, de revivre la scène traumatisante du suicide des parents. "Vous et votre soeur-stop-deux fous...": texte du télégramme de la troupe, mais aussi commentaire général de cette pièce à deux ou de ces deux pièces en une. Toute la subtilité de ces interférences entre niveaux repose bien entendu sur Louise Marleau et Daniel Gadouas qui, dirigés par Jean Salvi, parviennent à un dosage adéquat de chaque plan d'interprétation. Clôture du spectacle sur l'équiprobabilité de chaque version: ils représentent **Pièce à deux** à un public fictif **et** s'y représentent devant un public réel, tout en figurant qu'ils ne font ni l'un ni l'autre, absorbés plutôt par leur drame intérieur. A cette réussite, les décors de Guy Neveu ne sont certes pas étrangers. Par leur savant enchevêtrement et leur inachèvement même, à la fois ouverts sur un hors-scène et confinés à l'univers des personnages, ils soutiennent intelligemment le travail des comédiens, tout en reconstituant l'univers troublant de T. Williams, à travers l'élégance surannée d'un Sud-américain stéréotypé.

Deux par quatre ou Arrabal à L'Eskabel

C'est également le décor qui frappe à L'Eskabel, ou plutôt l'occupation d'un espace de jeu, aussi bien par le décor, les acteurs que les spectateurs. Car pour ce théâtre expérimental qui travaille depuis sept ans déjà dans le domaine de "l'expression individuelle de phantasmes d'un individu/acteur perfectionnant ses moyens" (1), tout passe par une intégration du jeu à l'espace ou plutôt au volume. Leur dernier spectacle, **Maria Chaplin,** c'était d'abord un long cheminement à travers un labyrinthe/cordon ombilical peuplé de masques et d'êtres languissants, et l'occupation finale d'une salle aménagée en cave avec deux tonnes de sable. **Fando et lis** (ou ce qui reste de la pièce d'Arrabal: l'essentiel), c'est de nouveau l'appropriation d'un volume par huit comédiens et un public nécessairement restreint.

Un Salon Blanc, d'abord, tendu de voiles nuptiaux, où nous accueille la Dame en Rouge. Où surgira bientôt dans un courant d'air faisant voler les voilages, la Dame en Noir, noble et énigmatique. En face, une porte aux reflets métalisés, où apparaît comme au travers d'un miroir le couple de Fando et de Lis. Pour sa première pièce d'auteur à l'Eskabel, J. Crète n'a conservé que l'esprit de la pièce d'Arrabal: les rapports ambigus du couple inséparable de la paralytique et de son porteur. De la tendresse au sado-masochisme, toute la gamme des sentiments y passe, accusée par l'ingénieuse idée de multiplier par quatre le couple énigmatique. Le texte de **Fando et Lis** est repris comme en quadriphonie par les trois autres couples. Réussite totale du procédé qui fait reprendre en écho les propos du premier couple, en variant soit le locuteur du deuxième, soit la locutrice du quatrième couple, et ainsi de suite dans un éclatement du texte obligeant le public à reconsidérer ses habitudes d'écoute. Mouvance également des spectateurs eux-mêmes, que les comédiens obligent à se déplacer en sillonnant l'espace pour s'adresser parfois directement à eux. "Veux-tu que je te raconte l'histoire de l'homme qui conduisait une femme paralytique à Tar?... Que je te chante la chanson de la plume?...". Timides tentatives de rares spectateurs tentés de répondre à l'invitation. La dynamique de groupe impose chaque soir de nouvelles ouvertures (ou fermetures).

Le pélerinage à Tar passe ensuite au Salon Noir. On glisse d'une atmosphère à la Cocteau à un univers felliniesque, tout en maquillages outrés. Travestis, scènes grotesques ou baroques, émergent de black-outs, éclaboussés d'extraits de **L'Arlésienne** et du **Mariage de Figaro** (!). Embarqué dans la pérégrination de Fando et de Lis, on se prend à suivre à la chandelle un labyrinthe (toujours à L'Eskabel) menant au Salon Rouge. Quatre plans inclinés disposés en croix dessinent l'espace de la mort de Lis (sous les "tendres mauvais traitements" de Fando). La procès — si on refait alors demi-tour jusqu'au Salon Blanc où l'attend une valse nostalgique mêlant acteurs et spectateurs... Des longueurs, bien sûr, des séquences un peu gratuites parfois, qu'on oublie en regard du dépaysement total qu'apporte le spectacle, souvent d'une grande beauté (à condition qu'on embarque, **qu'on joue le jeu).**

Qu'il s'agisse de leur propre pièce ou de l'exploitation d'un "classique", L'Eskabel se donne à fond dans son entreprise de réflexion sur le jeu de l'acteur, les moyens scéniques et les rapports au public. Leur revue **Le Baroque** s'attache dans son **Manifeste** et ses entrevues à définir cette démarche.

Un Williams et un Arrabal, deux pièces à deux posant chacune dans son cadre des problèmes de théâtralité, l'une dans les limites du théâtre institutionnel, l'autre pratiquement sans limites...

(1) Voir le *Manifeste* de l'Eskabel dans le No 3 du Baroque (407 St-Nicholas — 842-4916, 522-5776). *Fando et Lis* se joue jusqu'au 18 décembre, sur réservation seulement.

DISCO MAILLET
TOUS LES JEUDIS DE 8h P.M. À 3h A.M.
SOIRÉE 1 DOLLAR
223 BOULEVARD DES LAURENTIDES
PONT-VIAU, LAVAL
INF.: 669-5850

Galerie d'Art Les Deux B
SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU
Charles Lemay
Ouvert tous les jours
14 h à 22 h SAUF LE MARDI 787-3459

LA COMPAGNIE DES DEUX CHAISES
PRÉSENTE
LES HAUTS ET LES BAS D'LA VIE D'UNE DIVA
AVEC
NICOLE LEBLANC et GASTON BRISSON

À LA SALLE DE THÉÂTRE DU CEGEP DU VIEUX-MONTRÉAL
LES 2-3-4-9-10-11 DÉC. À 20 h 30
BILLETS EN VENTE À COMPTER DU 22 NOV.
255 EST, RUE ONTARIO **MÉTRO BERRI** RÉSERVATIONS: 284-7284

BEAU DOMMAGE
8 au 14 décembre 20h30

Les Productions Géant Beaupré et Beau Bec
Une présentation CKOI
THEATRE Le Saint-Denis
1594 St-Denis
849-4211
Billets en vente maintenant
Guichets: midi à 21h
Berri Demontigny

RESTAURANT Chez VITO
...un savoir faire
Mecca gastronomica

5412 Côte des Neiges
735-3623

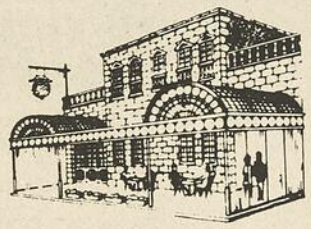
IL RISTORANTE ITALIANO
PAESANO

Brunch
le dimanche
de 11 h 30 à 14 h 30
menu à $7
enfants de moins de 9 ans: $4

Table d'hôte
tous les jours
dès 17 heures
menu à $6.95 et plus

Service rapide
au déjeuner d'affaires
de 11 h 30 à 15 heures
du lundi au vendredi

Livraison gratuite
après 17 heures



5192 Côte-des-Neiges, 731-8221

SUPPLEMENTAIRES
27 et 28 novembre
BILLETS EN VENTE
DÈS MAINTENANT

gilles vigneault
une production LE NORDET

BILLETS EN VENTE CHEZ SAUVÉ FRÈRES ET À CIEL-MF

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal Québec H2X 1Z9

Guichets: du lundi au samedi exclusivement de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques.
Renseignements: 842-2112

Daniel Gadouas
Louise Marleau

mise en scène
JEAN SALVY

décor
guy neveu

costumes
gyshlaine ouellet

traduction
JEAN-LOUIS ROUX

de tennessee williams

PIÈCE À DEUX
PIÈCE À DEUX

dès le 11 novembre

861 0563
84 ouest, rue ste-catherine

tnm

Moins de 25 ans, plus de 60 ans, billets demi-prix en vente 1/2 hre avant le spectacle

Une écriture qui dit le voir

par Patrick Straram le Bison ravi

Chantal Pontbriand et Christiane Charette accomplissent au Musée des Beaux-Arts un travail dont certains certainement vont se servir pour concevoir un rapport esthétique/quotidienneté différent. Dans une ville où consommation la plus dénuée de tout sens et convention la plus aliénée/aliénante à un ordre bourgeois castrateur bloquent tous les horizons où voudrait s'élancer l'imaginaire (sans lequel il n'y a prise sur le réel qu'infirme, incomplète, leurre qui piège, qui dénature), Chantal et Christiane proposent avec une opiniâtreté que double la grâce de l'"autrement" des événements culturels que sinon l'on ignorerait.

Ainsi "La danse sur scène et sur film".

Un choral pour corps

Samedi le 19 novembre je vois **"Walkaround time"** de Charles Atlas. Un film à propos de et avec Merce Cunnigham. Femmes et hommes d'une pensée chorégraphique qui agisse moderne la danse errent dans un décor fait de morceaux du **"Grand Verre"** de Marcel Duchamp. Ils s'y promènent ou s'y regardent, s'y croisent et s'y observent. Des figures sont prises, des mouvements s'esquissent; une sociétalité autre s'aperçoit. Il n'y a pas représentation d'un ballet, mais film cernant dans sa dynamique **un faire de la danse où le gestuel s'articule et se démonte, qui coïncide avec un cheminement intellectuel et moral.** Ce que je vois me plaît, qui me questionne.

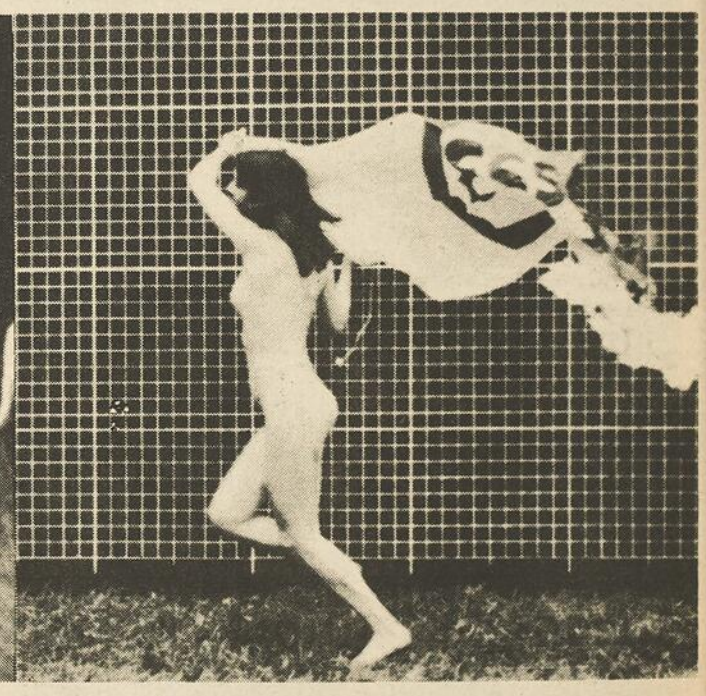
Le même jour le soir, les Danseurs de la Place Royale interprètent **"Nantimalam"** musique de Claude Vivier, chorégraphie de Jean-Pierre Perreault. Les possibles des corps, et les relations suggérées, le physique de l'appel à l'Autre, le physique du viol de l'Autre, la sensation au moment de son inscription dans un langage pour l'utiliser, les idées que l'attitude engendre. Le monotone et le répétitif de la musique, à vastes saillies qui galvanisent les muscles, ce sont à la fois la respiration fondement de tout l'être ici vu et le commentaire qui d'insister fait l'esprit se dépasser.

L'exemplaire est que ce sont les danseuses et les danseurs qui chantent cette musique, **la voix émise par son corps** (bien qu'il soit très difficile d'entendre en regardant — aussi bien voudrais-je réentendre sans la voir danser **"La Scouine"** de Dominique Tremblay). Ce "choral" pour corps de Claude Vivier, où naviguent à crêtes d'écumes comme souffles, méditation orientale et rengaines/dérives de l'immédiat ici, il me pénètre comme une embrocation accélérant la circulation du sang, et la texture et l'odeur font rêver — comme ce léger tremblement grave et émouvant que je vois se gymnastiquer en texte du primaire essentiel.

Entre **"Walkaround time"** et **"Nantimalam"**, je vois une demi-heure du **"Who has seen the wind"** de Allan King, ce pensum affligeant où s'accumulent tous les stéréotypes de l'humanisme wasp (white anglo sale con protestant), ce parler de vides pour s'accommoder du néant où précipite l'impérialisme le plus criminel. Et je suis encore plus effaré de voir tout ce que ne pensent pas à filmer ceux d'ici, qui ne pensent qu'inepties culinaires à la sauce frères Fournier & Co ou litanies dont la Parole cache de moins en moins le paternalisme réactionnaire style Perreault...

Par exemple, que je vois aussi entre **"Walkaround time"** et **"Nantimalam"**, et cette fois la digression vise au coeur du sujet, à la galerie Corbeil six Antoni Tapies de 1974 et 75 et quatre Marcelle Ferron de 1977 — l'accouplage m'en-chante, je vis un moment d'un lyrisme le plus serein le même que l'on traverse avec Merce Cunningham et Claude Vivier et Danseurs de la Place Royale...

Et je pense à Dominique Noguez, à **"Le cinéma, autrement"...**



...le gai savoir entre tu et vous...

Le mensonge qui ordonne le réel

Dans LE JOUR 42, la semaine dernière, il fallait évidemment lire, quant au projet/différence de Dominique Noguez: "... il s'agit de faire passer le spectateur d'une attitude de **récréation** à une attitude de **recréation.**"

D'abord, le fondamental du fait tel qu'on le subit, établi pour nous **aveugler,** qu'on obéisse sans questionner.

"Erwin Panofsky notait déjà en 1934 que "le cinéma modèle, plus que n'importe quelle autre force singulière, les opinions, le goût, le langage, l'habillement, le comportement et même l'apparence physique d'un public comprenant plus de 60% de la population du globe". Mais ce qu'il ne devinait pas encore, c'est que cette influence colossale deviendrait un jour l'arme la plus délibérée et la plus puissante des organisateurs de la société de consommation."

Ici, lisons bien, pour bien voir.

"A-t-on remarqué, par exemple, qu'à force de nous montrer dans ses récents films prétendûment "contestataires" des étudiants buvant du **Coke** ou lavant leurs dessous avec **Tide** comme n'importe quelle brave ménagère nixonesque, Hollywood nous glisse en sous-main un message rassurant sur la fondamentale stabilité du système américain... (...) La manoeuvre n'est d'ailleurs même pas innocente. Les grandes compagnies hollywoodiennes proposent régulièrement aux firmes commerciales de faire apparaître tel ou tel de leurs produits dans le champ de la caméra moyennant une redevance soigneusement tarifiée. Une partie de plus en plus importante du budget des films est ainsi financée."

Maintenant, revoyez **"Panique"...**

L'idée du bonheur

Dominique Noguez a appelé Gilles Groulx un Saint-Just du Québec. Saint-Just, c'est ce révolutionnaire de 1789 qui disait l'essentiel: "Le bonheur est une idée neuve en Europe." Et ici aujourd'hui? On pense à l'incroyable démission des critiques lorsque sortit après 5 ans d'interdiction **"24 heures ou plus",** sous prétexte que tout avait changé puisque le Parti québécois avait pris le pouvoir, et c'était refouler **le surcroît d'actualité** du film de Groulx, qui demande que les sujets s'expriment quant au bonheur avant qu'on juge d'un politique.

Pour Noguez, Groulx est de ceux qui commencent un cinéma autrement (sans lequel il n'y auraplus que consommation la plus dénuée de tout sens et convention la plus aliénée/aliénante à l'ordre bourgeois castrateur: qui empêche toute idée de bonheur).

"Tout se passe comme si en particulier des films comme **"Le gai savoir",** de Jean-Luc Godard, ou **"Entre tu et vous",** du Québécois Gilles Groulx, tous deux de 1968 (et tous deux quasi censurés dans leurs pays d'origine), marquaient l'avènement d'une catégorie nouvelle de films de long métrage, impensables il y a seulement cinq ans: les films-essais... (...) ... quatre caractéristiques que j'aperçois réunies dans un certain nombre de films très récents: 1) un parti-pris de non-narrivité et, au contraire, un recours abondant à la **citation** sous toutes ses formes (images, sons, textes écrits); 2) un caractère subjectif (donc incertain, **ouvert**) affiché; 3) le souci exclusif de la réalité présente ou à venir; 4) la volonté d'infléchir par des moyens rationnels l'opinion du spectateur, de l'amener à une prise de conscience, voire de changer sa vie."

Que j'aimerais en "citer" plus!

Noguez et moi parlons un même cinéma, celui qui fait le spectateur créateur, afin de changer la vie. Et même critique, celle qui peut changer les façons de voir auxquelles pouvoirs et tant de cinéastes (et tant de critiques) voudraient nous forcer, que rien ne change...

Il y a, dans l'approche et l'exécution d'une écriture qui dise le voir comme y travaille, lyrique et serein (déchiré, écrivain), Dominique Noguez, du Max Ernst, que René Crevel appelait **ce magicien des palpitations subtiles...**

Cette créativité et ce style en branle, je suis attentif au théorique, indissoluble d'une pratique que bande le désir d'un bonheur, le cinéma autrement...

J

SMC PRÉSENTE
EN COLLABORATION AVEC CKOI FM 96.5

OFFENBACH

Norman
Jean
Gerry
Johnny
Pierre

Ven.-Sam. 25-26 Nov. à 10h00 $4.50

HÂTEZ-VOUS, billets en vente au Cinéma, CIEL-MF (Longueuil)
à la TABAGIE VARIÉTÉS (au Centre Laval) et au CARROUSEL à St-Jean

OUTREMONT 1248 ouest 277-4145
rue Bernard 277-2001

dans le Vieux, c'est

évêché

du 29 novembre au 4 décembre

Du 6 au 11 décembre
BEAUSOLEIL-BROUSSARD
Du 13 au 18 décembre
MICHEL McLEAN

GUY TRÉPANIER

21 h 30 - 23 h 30
Du dimanche au jeudi: $3.00
Vendredi - samedi: $3.50
Relâche le lundi

Jusqu'au 27 **MICHEL MADORE**

425 Place Jacques-Cartier 861-5731

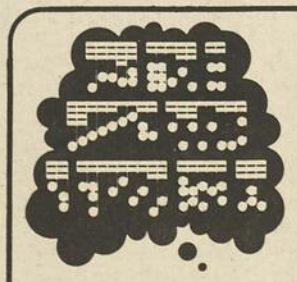
Vient de paraître

dernier recours de baptiste à catherine

michèle lalonde

"Un théâtre dont la force et l'intensité surprennent, vraiment, et m'ont bouleversé. L'Histoire, dans ses mouvements impérieux et sauvages, passe vivante sur la scène, à travers de petites gens et en travers de leur propre vie ployée, rétrécie, secouée, violentée ou brûlée diversement selon ce qu'ils sont chacun. Cette pièce m'a comme révélé la charge de mon propre inconscient culturel de Québécois ayant vécu trois siècles: cet inconscient remontait tumultueusement à la surface, par d'invisibles voies, insoupçonnées et perdues".

Pierre Vadeboncoeur



INTERMEDE MUSIQUE

VIENT DE PARAITRE

☐ **IN-031** LOIN D'ICI
Boule noire

☐ **IN-032** BLEU ET BLANC
Robert Paquette

☐ **IN-033** EN JOUANT AUX DAMES
Jean Lapointe

☐ **IN-034** DE TEMPS EN TEMPS
Angèle Arsenault

+ nos 30 titres déjà parus:

Disponibles dès maintenant:

IN-001 THE FROG SONG — **Robert Charlebois**
IN-002 LE REEL A TI-GUY — **Louise Forestier**
IN-003 SUR LA RUE DU PALAIS — **Claude Gauthier**
IN-004 ON EST BIEN MIEUX CHEZ VOUS — **Louise Forestier**
IN-005 ACADIANA — **Georges Langford**
IN-006 JE REVIENDRAI À MONTRÉAL — **Robert Charlebois**
IN-007 PETIT MATIN — **Sylvain Lelièvre**
IN-008 TOI L'AMI — **Sylvain Lelièvre**
IN-009 CHEZ NOUS — **Fabienne Thibeault**
IN-010 LE STOMP DE L'ACCIDENTE — **Fabienne Thibeault**
IN-011 AIMONS-NOUS — **Yvon Deschamps**
IN-012 REGARDE EN MOI — **Diane Juster**
IN-013 LE STOMP DE BOSCO — **Zachary Richard**
IN-014 LA GIGUE À PAPA — **Gaston Brisson**
IN-015 BELLE DEMOISELLE — **Robert Paquette**
IN-016 C'EST DANS LES CHANSONS — **Jean Lapointe**
IN-017 WELCOME SOLEIL — **Jim et Bertrand**
IN-018 COUP D'SOLEIL — **Robert Charlebois**
IN-019 NOS AMOURS — **Julie Arel**
IN-020 A MA MANIÈRE — **Ginette Reno**
IN-021 LA TÊTE EN FÊTE — **Gilles Rivard**
IN-022 CHANSON POUR ELVIS — **Diane Dufresne**
IN-023 RAGTIME — **Gaston Brisson**
IN-024 MON ONCLE EDMOND — **Jean Lapointe**
IN-025 LA TÊTE EN GIGUE — **Jim & Bertrand**
IN-026 GAI OU BEN TRISTE — **Claude Gauthier**
IN-027 JE VOUS AIME MA VIE RECOMMENCE — **Edith Butler**
IN-028 MARIE-HÉLÈNE — **Sylvain Lelièvre**
IN-029 J'SAIS PAS COMMENT, J'SAIS PAS POURQUOI - **Yvon Deschamps**
IN-030 CE MATIN — **Diane Juster**

Arrangements pour piano et boites de guitare

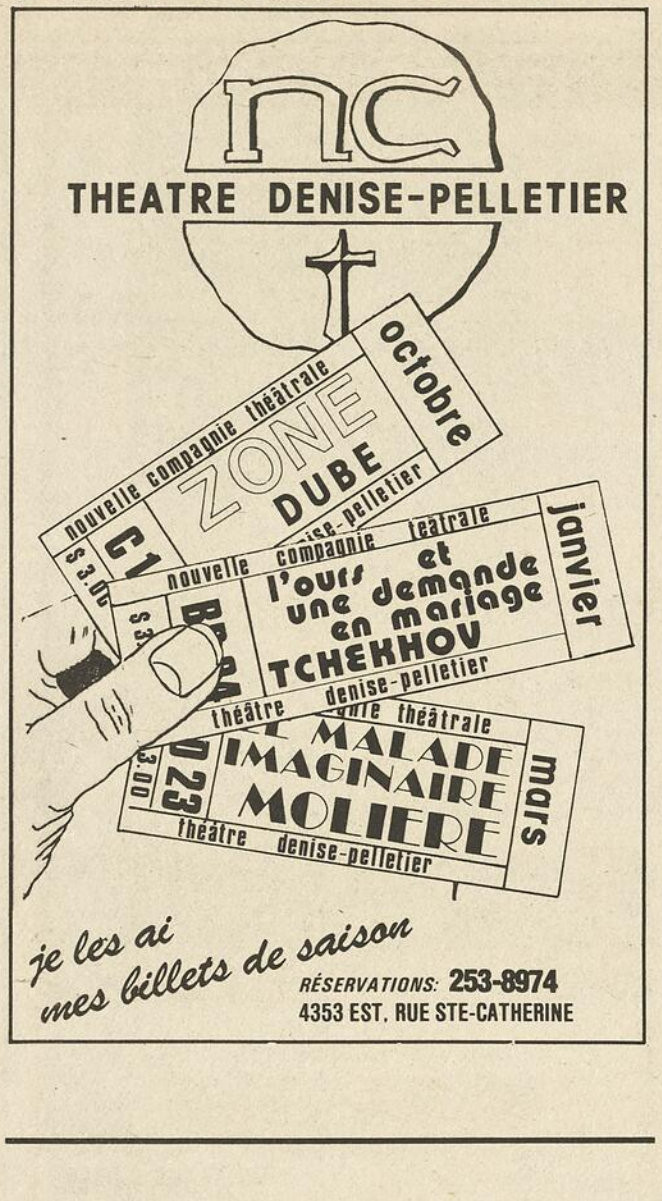
BON DE COMMANDE

SPÉCIAL POUR NOËL
et vos soirées québécoises
10 TITRES AU CHOIX POUR $15.00

☐ LOIN D'ICI $1.75
☐ BLEU ET BLANC $1.75
☐ EN JOUANT AUX DAMES $1.75
☐ DE TEMPS EN TEMPS $1.75

NOM: .....
ADRESSE: .....
TOTAL: ..... x $1.75 = $
Payable par chèque ou mandat-poste

INTERMEDE MUSIQUE
82 ouest, boul. St-Joseph
Montréal H2T 2P4 P. Qué.
Tél: (514) 849-3776



Musique

Récital de Szeryng en hommage à la Société Pro Musica

par Pierre Prévost

Henryk Szeryng, d'origine polonaise mais depuis plus de trente ans citoyen du Mexique, est officiellement ambassadeur de la musique de ce pays dans le monde. Depuis plus longtemps encore, c'est un ami intime du Québec, des Jeunesses Musicales, et il nous est attaché par les liens affectifs et artistiques que rien ne peut rompre. Il fait partie du cercle exclusif des quatre ou cinq violonistes les plus illustres de notre époque. Sa personnalité, comme artiste et comme homme, en fait un citoyen international, un humaniste à l'échelle de notre temps, au même titre, par exemple, que Yehudi Menuhin.

Dimanche dernier, Szeryng et le pianiste montréalais Charles Reiner donnaient à titre gracieux un récital pour la Société Pro Musica, à l'occasion du 30e anniversaire de cette société, dans la salle archicomble du Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Au programme: la Sonate en fa majeur opus 24 (''du printemps'') de Beethoven, la Sonate no 3 en do majeur sans accompagnement de Bach et la Sonate de César Franck.

L'artiste est en pleine possession de sa maturité. J'ai de lui, depuis une quinzaine d'années, un enregistrement (avec Artur Rubinstein) de la Sonate ''du printemps''. La comparaison était inévitable. Au concert de dimanche, il a interprété cette oeuvre toute de miel avec révérence, et avec une sonorité exquise, une pureté de phrasé qui en ont fait, pour tout le monde comme pour moi, une expérience inoubliable.

Lise Boucher
Des qualités rarement rencontrées chez un seul artiste.

Même maîtrise émerveillante dans la Sonate de Franck, aux aspects si divers, à laquelle il a su conférer, en même temps que l'équilibre, tout le dynamisme nuancé qu'elle exige.

Pour que l'audition de ces deux oeuvres ait eu valeur de re-création pour ceux de nous qui les connaissons bien, de révélation pour ceux des jeunes auditeurs qui les entendaient pour la première fois, il eût fallu un pianiste de même classe que le violoniste. Tel n'a pas été le cas, malheureusement, et il faut que je l'écrive en dépit du respect que m'inspire l'évidente bonne volonté de M. Reiner.

Szeryng est l'interprète par excellence des sonates pour violon seul de Bach. Il nous a bien montré qu'il n'a guère d'égal — s'il en a —, dans la très longue Sonate en do majeur, particulièrement dans l'extraordinaire fugue ou la sévérité se confond avec la passion. La technique d'archet du violoniste atteint ici la perfection. Une perfection qui fait penser au diamant et qui, pour cette raison, exclut presque toute émotion... ce qu'on peut regretter.

Szerying, après avoir rendu hommage à la Société Pro Musica, avec esprit et simplicité, a donné deux rappels: un menuet de Pugnani arrangé par Fritz Kreisler (à moins qu'il ne s'agisse là d'un des pastiches dont le sympathique Viennois était friand) et une mélodie mexicaine dont le nom de l'auteur m'a échappé.

Lise Boucher en récital

Premier prix de piano du Conservatoire de Montréal en 1957, prix d'Europe l'année suivante, lauréat du Concours des Jeunesses Musicales en 1961 et maintenant professeur au Conservatoire, Lise Boucher était l'invité du 3e concert-enregistrement de Radio-Canada, à la salle Claude-Champagne.

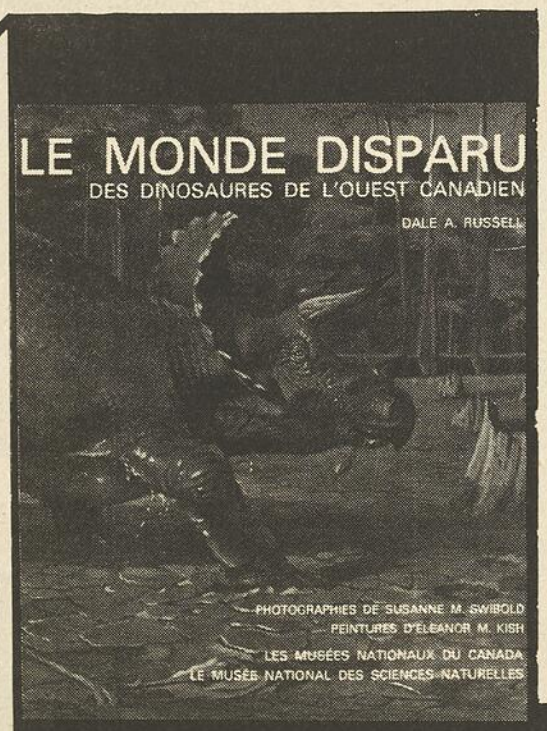
Elle a conquis l'auditoire par un ensemble de qualités rarement rencontrées en un seul artiste, dans un programme consacré à Fauré (Thème et variations en do dièse mineur opus 73), Ravel (les cinq pièces de **Miroirs**) et Chopin (les 24 Préludes de l'opus 28).

Cette pianiste très attachante joue avec autorité, délicatesse et goût. La sonorité de l'instrument est toujours belle sous sa touche et la maturité acquise au cours de vingt ans de carrière est partout évidente chez elle. Son Ravel a été ravissant, notamment ''Une barque sur l'océan'' et l' ''Alborada del gracioso'', le Chopin extrêmement senti, varié et par moments puissant.

On ne voudra pas manquer de l'entendre, ou de la réentendre, à CBF-FM, le 30 novembre à 20h30.

J

Lire Quinze c'est choisir plus



A l'ère des dinosaures, l'Ouest canadien était un monde unique. Les vestiges de reptiles géants y sont plus abondants que partout ailleurs au monde.

LE MONDE DISPARU DES DINOSAURES DE L'OUEST CANADIEN

par DALE A. RUSSELL
Chef de la division de Paléobiologie du Musée national des Sciences naturelles à Ottawa

Photographies de Suzanne M. SWIBOLD
ex-professeur de photographie, de Canmore (Alberta)

Peintures de Eleanor M. KISH
portraitiste et paysagiste professionnelle, de Perkins (Québec)

Volume de 144 pages, 10 1/2 sur 10 1/2 po, renfermant 84 clichés en couleur, 10 peintures originales et 18 cartes et schémas.

Vous pouvez vous procurer ce livre dans toutes les bonnes librairies ou en retournant le coupon ci-joint

Les Editions Quinze, 3465 Côte-des-Neiges, suite 50, Montréal, Québec H3H 1T7
Nom
Adresse
Ville Code postal
Ci-joint: $13.95 ($12.95 - $1.00 pour expédition)
CHARGEX ☐ No ☐ Mandat ☐ Chèque
MASTERCHARGE ☐ No
Signature
LJ11-25
Quinze

Du Saint-Denis à l'Imprévu

Nouvel équilibre sur les scènes pop

par Bruno Dostie

Mainmise est de retour dans les kiosques après quelques mois difficiles. C'est le numéro 72, désormais appelé ''rézo''. Clodomir Sauvé y signe une excellente critique de spectacle de **Emerson Lake and Palmer** au stade olympique. C'était en août; on dira qu'il est en retard. Mais comparant le sien aux articles publicitaires, en direct de New York, qui avaient précédé l'événement dans nos quotidiens, on verra sans doute mieux l'importance du recul dans la critique!...

Récoltes de la critique

La critique c'est quoi? Sans doute beaucoup plus une vaste réflexion collective sur la création en effet, mettant à contribution aussi bien les journalistes, les artistes, le milieu de la production et le public, que ces réactions personnelles à court terme qu'on publie dans les journaux et qui, au mieux, ne servent qu'à aiguillonner cette réflexion et, au pire, qu'à l'empêcher en proposant à la place de cette forme d'interrogation un constat de satisfaction qui alimente beaucoup plus la consommation que la réflexion. Et ce n'est qu'à très long terme de toute façon que l'on peut évaluer le résultat de la critique, une fois que chaque oeuvre a trouvé sa vraie place soit dans l'oubli, soit dans l'actualité de toujours. Ainsi **''Récolte de rêves''** des Séguin demeure-t-il d'actualité après deux ans rapport à tant d'autres disques qui n'auront servi à rien, ou à d'autres dont le véritable intérêt aura justement été ''critique'', entre les oeuvres qu'ils digéraient et celles qu'ils inspiraient...

Plaisir garanti

Délaissons donc temporairement nos questions sur les disques de la rentrée — le temps quant à moi de faire réparer un piton sur mon ampli et de mieux maîtriser la différence entre le fluegel horn et un saxophone (déjà, dimanche au **Soleil levant**, Dizzy Gillespie me donnait des leçons de trompette, et surtout de ''soul'' qu'on pourrait peut-être traduire par ce que le père Alexis appelait le ''naturel'' dans les films de Pierre Perreault sur l'Ile-aux-Coudres)! — pour considérer plutôt cette semaine la rentrée sur les scènes pop de Montréal.

On remarque d'abord que les centres d'intérêt se sont déplacés. La **Place des Arts,** pour une, n'est plus dans le coup: le Port-Royal se consacre désormais au théâtre, le Maisonneuve à Yvon Deschamps, et la Wilfrid-Pelletier, pour l'essentiel aux classiques de la chanson et du répertoire symphonique. C'est donc une salle nouvelle dans ce rôle, le **Saint-Denis** (à mi-chemin entre Wilfrid-Pelletier et le Maisonneuve par sa taille), et l'**Outremont** (1,300 sièges comme le Maisonneuve) qui remplacent la Place des Arts (et l'on peut dire que Jean Lapointe, Jean-Pierre Ferland et Robert Charlebois, qui se produiront à la PDA après les Fêtes, y succéderont à Deschamps en modifiant peu son nouveau statut de théâtre des classiques).

Ce qui permet à nos nouvelles grandes scènes de présenter avec autant d'éclat que la PDA, soit des talents québécois qui seraient mal à leur aise dans son luxe glacial (tels **Pauline Julien, Clémence, Maneige, Cano, Offenbach** ou **Beau Dommage,** etc...), soit des vedettes de fêtes. Aussi, peu importe qu'ils soient parfaits ou non, le plaisir y est-il malgré tout garanti pour le spectateur qui ne peut qu'y passer une excellente soirée à cause de cette dimension de retrouvailles, de défoulement collectif, de danse dans les allées et de fête.

Barde: Le risque en valait la peine...

café qui sont mûres pour des théâtres plus grands **(Jim et Bertrand, Zachary Richard, Robert Paquette, Barde,** etc...), soit enfin des importations qui ne sont pas pour autant des classiques (**Malicorne, Catherine Lara** et **Claude Angel, Weather Report,** etc...).

Mais il n'y a pas que le luxe à faire la différence. Le Saint-Denis et l'Outremont attirent aussi des publics beaucoup plus homogènes que ceux de la PDA. Voilà sans doute pourquoi tous les spectacles qu'on y a présentés depuis le début d'octobre (je les ai tous vus sauf deux) ont tous fini en

Jim, Bertrand et Zachary

Mais il se trouve de toute façon que les spectacles de l'Outremont et du Saint-Denis ont été dans l'ensemble excellents par leur contenu même. Je veux souligner en particulier ceux de **Jim et Bertrand** et de **Zachary Richard.** Les premiers, accompagnés de près d'une vingtaine de musiciens si l'on inclut les choeurs, ont réussi le tour de force de présenter une super-production fort bien réglée qui conservait la spontanéité et l'intimité de leurs performances en duo. Le deuxième, qui avait présenté à l'Evêché deux séries de spectacles inférieurs à son talent et à sa réputation, avait retrouvé pour l'Outremont les dons exceptionnels qu'on avait pu apprécier lors de ses débuts en plus d'avoir trouvé une équipe qui le secondait beaucoup mieux.

On constate également, à travers tous ces spectacles, une préoccupation mieux accomplie sinon nouvelle pour la mise en scène. Un brin de costume, un bout de décor, un ordre de chansons cohérent, la conscience qu'il y a du monde dans la salle à qui dire bonjour et sourire, l'habitude prise d'accorder ses instruments avant et non pendant le spectacle, la splendeur des éclairages et la finesse des prises de son tendent en effet à devenir la règle. Voilà donc autant de pris, avec l'atmosphère de fête, même si l'essentiel demeure la beauté de la musique, la pertinence des significations et l'intensité de l'expérience proposée.

Une taverne moins bruyante

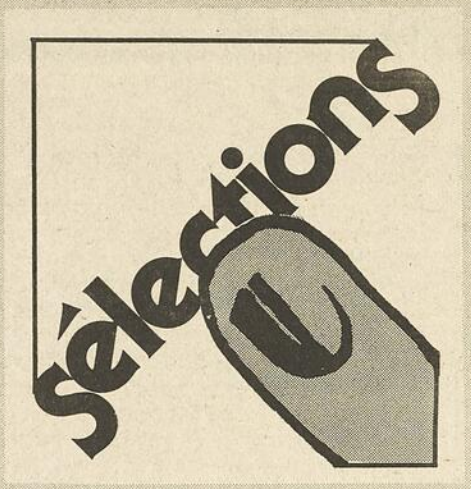
Le dernier trait à me frapper dans cette rentrée est la meilleure place faite à la relève. Les plus petites boîtes (le **Café du Port,** la **Grande passe,** la **Casanous**) ont maintenant des programmations mieux structurées. **L'Imprévu** de son côté a perdu son atmosphère de taverne bruyante et présente de toute façon des artistes généralement plus capables d'intéresser leurs publics. Et même à l'Outremont et au Saint-Denis, on se montre plus disposé à prendre des risques (pensons à **Barde** qui vient de triompher à l'Outremont, dans un merveilleux décor de ''Desjardins botanique'', avec un spectacle raffiné et plein d'humour qui le méritait, ou à **Jim et Bertrand** au Saint-Denis).

On a donc l'impression que chaque scène trouve lentement sa vocation. Seuls le **Café Campus, l'Evêché** et le **Patriote** semblent avoir de la difficulté à s'adapter à ce nouvel équilibre. Le Campus d'abord, à cause de sa limitation aux lundis, paraît ne pouvoir compter que sur des ''événements spéciaux'' pour assurer son succès (c'était ainsi le cas de la visite exceptionnelle de **Diane Dufresne**). Le Patriote et l'Evêché, de leur côté, connaissent des difficultés à implanter la formule qui conviendrait le mieux à l'actuel agencement des scènes: celle de fournir quand même aux artistes qui ne peuvent faire leurs trois mois au Maisonneuve des engagements assez longs pour leur permettre de tirer le maximum de leurs spectacles tout en améliorant sensiblement leur maîtrise de la scène.

J

LE PORTUGAL À MONTRÉAL
Solmar
RUI DE MASCARENHAS
et autres artistes
FADOS • GUITARE
FOLKLORE • DANSE
3699 boul Saint-Laurent
Reservations: 844-7748, 285-9151

CIEL MF 98,5
Paroles et musique des gens d'ici



Cinéma

Cinémathèque québécoise (866-4688). Vendredi 25 à 21h 30: **"L'ennemi principal"** de Jorge Sanjines. Un groupe de guerilla, une avant-garde politique, des paysans boliviens — le cinéma du Tiers Monde le plus essentiel. Jeudi 1er décembre à 20h: **"Playtime"** de Jacques Tati. Une réflexion sur le concentrationnaire moderne, l'ironie subversive.

Conservatoire d'art cinématographique / Université Concordia (879-4349). Vendredi 25 à 19 et 21h: des films de James Broughton, et samedi 26 à 19 et 21h: des films de Maria Menken et Willard Maas. Un cinéma autrement, l'expérimental en quête d'un sentir plus vrai, l'imaginaire réapproprié. Lundi 28 à 20h 30: **"La grande illusion"** de Jean Renoir. Quand le cinéma questionne l'Histoire, seule résistance à l'inéluctable. Jeudi 1er décembre à 21h: **"Steamboat Bill Jr."** de et avec Buster Keaton. Quand le style de vie d'un homme lui permet de résister aux calamités naturelles, l'ironie le seuil d'une poétique qui change la vie.

Outremont (277-4145). Dimanche 27 et lundi 28 à 19h: **"L'ombre des châteaux"** de Daniel Duval, et à 21h: **"Le petit Marcel"** de Jacques Fansten. Quand un cinéaste laisse l'anarchie éclater le film, et quand un cinéaste laisse un code narratif conforme à la consommation évacuer le sens politique qu'il osait questionner. Je n'ai pas reçu le programme du Seville (932-1139).

Aussi **"Mon oncle"** de Jacques Tati au **Complexe Desjardins** et **"L'une chante, l'autre pas"** de Agnès Varda au **Parisien.**

Nuit du 30 nov. au 1er déc. à 0h05 au 2 (CBFT): "Le gai savoir..."

Littérature

Juan sans terre de Juan Goytisolo (Seuil). Exilé de tout, nomade intégral, sollicite par ses tentations et ses fantasmes, réglant leur compte à une culture transie, à un pays constipé, s'inventant des utopies scandaleuses où toujours, qu'elles soient politiques ou sexuelles, l'hétérodoxie triomphe. Un grand roman espagnol.

Les envoûtés de Witold Gombrowicz (Stock). Ectoplasmes maléfiques, héroïnes fatales, hobereaux décadants, mères sensibles, beaux ténébreux ou savants ingénus, aucun ingrédient du genre ne manque à la fantastique alchimie qui s'élabore à l'entour des murailles maudites de Myslocz.

Les cordes-de-bois d'Antonine Maillet. Même si elle n'a pas le prix.

Musique

Ecole de Musique Vincent-d'Indy, salle Claude-Champagne, 25 novembre à 20h30: Concert-enregistrement de CBG-FM. Le Nouveau Trio de Montréal (Luis Grinhauz, violoniste, Laura McLellan, violoncelliste, et Berta Rosenohl-Grinhauz, pianiste). Oeuvres de Mozart, Bach-Mozart, Pépin et Chausson. Entrée libre.

Eglise Notre-Dame, 27 novembre à 19h30: Concert de la Société Pro Musica. Récital de Maurice André, trompettiste, et Alfred Mitterhoffer, organiste. Oeuvres de Böhm, Händel, Purcell et Albinoni.

Place des Arts, théâtre Maisonneuve, 1er décembre à 14h30: Concert du Ladies' Morning Musical Club. Récital de Juliana Markova, pianiste.

Université du Québec à Montréal (Module de musique), 1600 rue Berri, local 3445, 1er décembre à 20h30: Concert de la classe de flûte traversière de Jean-Maurice Ledoux. Entrée Libre.

Radio-télévision

RADIO-CANADA: le dimanche 27 novembre à 11h, à l'émission **Second Regard,** présente le père **Gustave Lamarche,** poète, dramaturge, historien et grand patriote. Le père Lamarche que d'aucuns comparent à Mgr Albert Tessier ou au chanoine Lionel Groulx est à l'origine de l'idée d'indépendance pour le Québec. L'émission d'une durée d'une heure prend la forme d'une conversation entre trois grands amis: le père Lamarche, Rina Lasnier et René Pageau.

— Le jeudi 1er décembre, à 19h, l'émission **Un pays, un goût, une manière** portera sur **l'art populaire** (voir en page 34 l'article de Roch Côté sur cette série télévisée)

Spectacles

En reprise à la salle **Wilfrid-Pelletier,** dimanche 27 et lundi 28 nov., **Gilles Vigneault** et son "Comment vous donner des nouvelles". A voir absolument.

Lundi, 28 nov. seulement au **Café Campus:** le groupe **Conventum.** Un phénomène de la musique québécoise qui vient de publier son premier disque au Tamanoir sous le titre de "A l'affût d'un complot".

A l'**Outremont,** le sommet du rock 'n blues québécois avec **Offenbach** les 25 et 26 nov. et une source de réjouissance et de découverte, les 2 et 3 déc. avec **Beausoleil Broussard, Le rêve du diable, Alain Lamontagne, Michel Garneau** et **Québreizh.**

Toujours au **Maisonneuve, Yvon Deschamps.**

Et dans les petites salles qui méritent d'être fréquentées: **Robert Toupin** au **Patriote; Guy Trépanier** à **l'Evêché; Paul Piché** (jusqu'au 27) suivi de **Aquarelle** à **l'Imprévu; Trotbo** le magnifique suivi de Bandeneige à **La Grande Passe** et Georges Langford à la **Casanous.**

Au **centre d'essai** le **Conventum** (Montréal, 284-9352) à 21h30, les 27, 28, 29 et 30: **Ste Icitte de demain,** par la Rallonge et le C.E.A.D.

Théâtre

Au **Théâtre de la Bibliothèque nationale** (1700 Saint-Denis à Montréal), les 26 et 27 à 20h: **Le grand Jeu,** par la troupe du même nom (spectacle de théâtre, danse et musique).

A et par l'**Eskabel** (Montréal, 842-4916): **Fando et Lis,** d'Arrabal (voir chronique).

Au **TNM** (Montréal, 861-0563): **Pièce à deux,** de T. Williams (voir chronique).

Au **Collège Ahuntsic** (9155 Saint-Hubert, Montréal) les 25 et 26 à 20h30: **Kioski Divaque,** par l'atelier théâtral du "CHEPA".

Au **Théâtre de Quat'sous** (845-7278: **Damnée Manon, sacrée Sandra,** de Michel Tremblay.

Au **Café-Théâtre Le Hobbit,** à Québec (647-2677): **Utinam,** par le Centre d'Essai des femmes de Québec (Paule Savard et Léo Munger).

Au **Café Rimbaud,** à Québec (692-1466): **Adieu Réoul!**, par le Petit Théâtre de Québec.

Tournée du **Théâtre Parminou,** avec **Partez pas en peur,** comédie politique: le 24 à 12h au Cégep de Saint-Jean: le 27 à Gatineau (quartier Touraine, Eglise Saint-Alexandre de Limbour); le 28 à Ottawa (Ecole Champlain à 13h) et le 30 à l'Université de Montréal, café instantané, 12h).

A la **polyvalente La Frontalière de** Coaticook, le 30 à 20h30: **Horace au pays des hommes à vaches,** par le Zoogep Granby Circus. A la **polyvalente d'East Angus,** le 26 à 20h30: **Jackpot,** de Denis Chouinard, par le Théâtre de la Dame de Coeur.

Ateliers

L'odeur du Québec

par Roch Côté

Ceux qui savent "sentir" auront toujours l'air de parents pauvres face à ceux qui "pensent". Ceux qui "pensent" font des équations, font entrer leur pensée dans des formes qui ont l'apparence de la clarté; Pascal les appelait les "géomètres". Ceux qui "sentent" ont l'air de tenir un langage moins clair: ils parlent des odeurs... Comme cet auteur français (1) qui vient de publier un livre qui s'intitule **l'Odeur de la France.** Ça fait moins sérieux que de publier une savante étude sociologique sur la France avec un titre qui ne vous fait pas honte sur les rayons de bibliothèque des universités. Tandis que les odeurs...

Et pourtant, si les pays avaient une odeur et que les sociologues patentés n'avaient, eux, pas de nez...

"L'odeur de la France", moi, cela me dit quelque chose; c'est ce qu'on apprend d'un pays à le voir, à le "marcher", à le tâter, en un mot à le vivre.

En ce sens, il y a aussi une "odeur du Québec". Cette odeur du Québec c'est précisément ce qui manque toujours dans ces discours rationalistes qu'on tient sur nous dans les milieux pas très portés sur l'odorat. Condamner le nationalisme québécois au nom d'une certaine rationalité, c'est précisément n'avoir jamais flairé l'odeur du Québec.

Mais savoir retracer à travers des expériences comme celles du village coopératif de Guyenne, de Tricofil, de Tembec, de Manseau, les vieilles racines québécoises de l'autarcie qui ont poussé dans ce sol depuis 200 ans, c'est connaître quelque chose au "goût du Québec". Et c'est ce que fait, entre autres, d'une façon assez étonnante, l'émission "Un pays, un goût, une manière" que présente la télévision de Radio-Canada tous les jeudis à 19h.

Savoirs des mains et du coeur

Étonnante, oui! L'idée même d'une telle série est une sorte de défi qu'on ne doit pas relever sans crainte et tremblement: cette idée consiste à saisir la culture québécoise authentique à travers les mille gestes et objets de la vie quotidienne, à travers l'invention continuelle dans les moeurs et les choses, invention qui a façonné ce pays à l'image de ce que nous sommes et qui nous a aussi façonnés à la nature de ce pays. Nous avons fait ce pays, il nous a faits aussi et de cette interaction naissent comme une suite naturelle, les objets et les gestes qui composent ce qu'on appelle une culture.

Culture sans grands monuments, sans trompette, sans ténor, culture des savoirs de la vie quotidienne, de "tous ces savoirs des mains et du coeur qui avaient permis d'inventer le pays et de survivre malgré tout" a écrit l'historien Michel Lessard qui a participé à la mise en oeuvre de cette série (voir LE JOUR numéro 33, 16 septembre).

Pour réaliser ce projet, il n'a pas suffi seulement de recherches et de fouilles, il a fallu aussi de l'intelligence, de la sensibilité et une sorte d'intuition pour mettre au jour "ce pays qui est en nous" comme dit la chanson thème de l'émission.

Une poésie à dévoiler

Ce qui est saisissant aussi dans une série de ce genre, c'est devoir qu'elle reprend, en la systématisant, en l'élargissant à toute notre histoire, la formule des films de Pierre Perreault. Je songe à ce merveilleux film des **Voitures d'eau** qui n'est que poésie d'un bout à l'autre mais d'une poésie qui est celle du pays et des gens, une poésie qui est finalement l'horizon même de la vie, qu'on n'a pas à inventer mais seulement à dévoiler. On a tiré de ce film une plaquette (2) qui n'est rien d'autre finalement qu'un beau livre de poésie où certains dialogues des gens de l'Ile-aux-Coudres, disposés en forme de vers, sont d'authentiques poèmes. Peuple sans culture? Peuple sans musées, oui, peuple qui ne savait guère écrire, mais peuple qui savait dire la mer et la terre qui savait vivre selon le rythme de son âme et celui du pays. La culture est là, à ras de terre, elle se fond au pays, à la misère, aux maisons de bois, aux longues veillées, à la parole quotidienne, elle prend goût de forêts et d'eau salée. L'odeur du Québec...

Gilles Vigneault, aussi, n'a pas fait autre chose que cela. "... il n'est chanson de moi qui ne soit toute faite avec vos mots, vos pas, avec votre musique..." dit-il, dans "les gens de mon pays".

Il y a là, il me semble, comme un courant. La "culture" d'un pays ce n'est pas tant d'avoir eu un Victor Hugo ou un Michel-Ange que de témoigner authentiquement d'une façon de vivre. J'ai comme l'impression qu'au Québec, le dévoilement de cette culture populaire est devenue un trait marquant de cette autre culture, au second degré, qui est celle des "diseurs": poètes, écrivains, chansonniers, cinéastes, etc. Serions-nous en train de nous récupérer? De cesser de nous voir avec l'oeil de l'autre? De nous dire enfin, à nous-mêmes, ce qu'est l'odeur de ce pays...

(1) —*L'odeur de la France,* par Jean-Paul Dollé — Grasset
(2) — *Les voitures d'eau,* par Pierre Perreault, Bernard Gosselin, Monique Fortier, Editions Lidec Inc.

dossier

Les affaires municipales

ÉLIMINER L'ARBITRAIRE ET INSTAURER DES STRUCTURES RÉGIONALES PERMANENTES

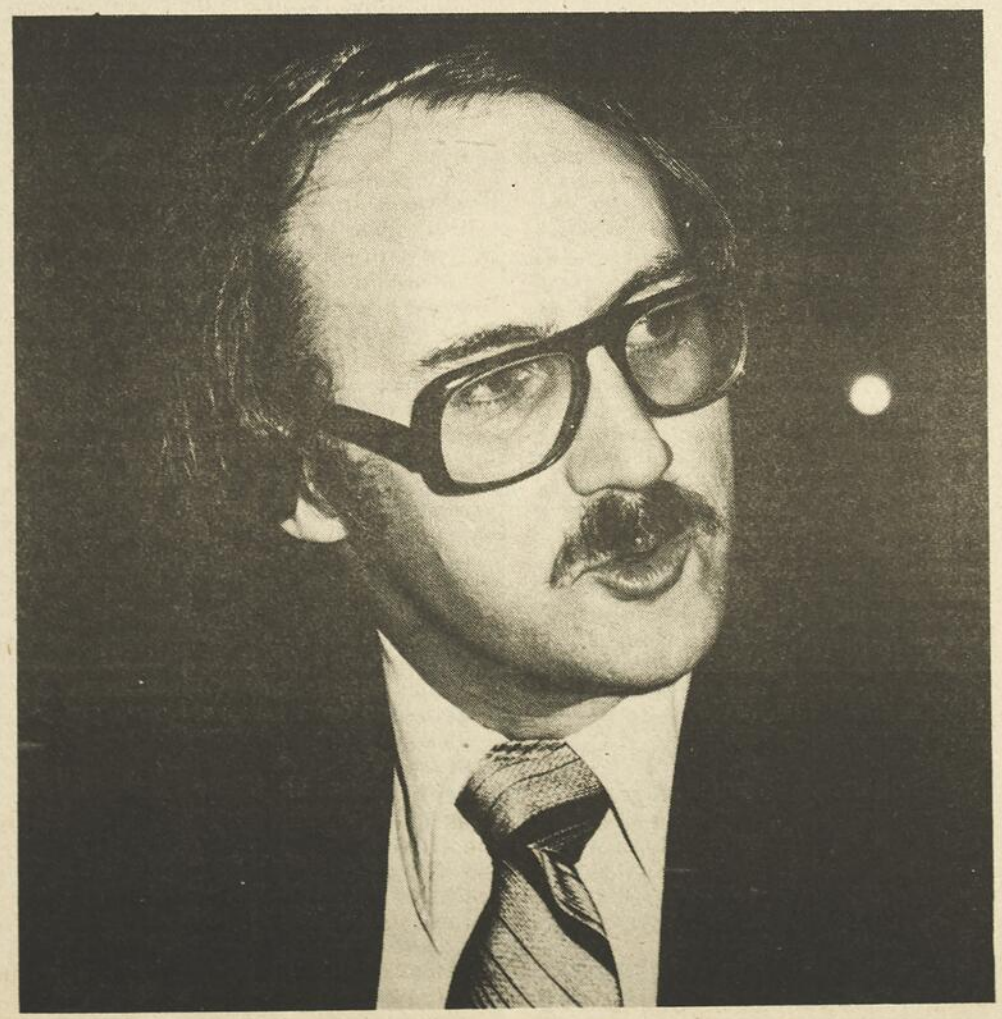
Le ministre des Affaires municipales est un des éléments les plus dynamiques du cabinet Lévesque. Il s'est attelé, dès le départ, à la tâche de mettre fin à la politique de "subventions-cadeaux" de son prédécesseur et entend, en même temps que restaurer la démocratie municipale, décentraliser son ministère en offrant une plus grande autonomie aux structures locales et régionales. Il confie ici ses principaux projets à notre courriériste parlementaire à Québec.

une entrevue de Jacques Larue-Langlois

Si on le compare aux géants que sont l'Éducation et les Affaires sociales, dont les budgets atteignent deux et même trois milliards de dollars par année, le ministère des Affaires municipales, qui n'administre directement que $285 millions par an, peut sembler d'importance secondaire. Il importe cependant de retenir deux notions de base qui replacent ce secteur dans ses vraies perspectives.

D'abord, il revient à ce ministère d'exercer une espèce de surveillance plus ou moins tutélaire sur les dépenses de l'ensemble des municipalités du Québec, dont le budget conjoint atteint également près de trois milliards de dollars. Or, cette tâche est d'autant plus lourde qu'elle s'accomplit dans un secteur beaucoup plus décentralisé (les municipalités autonomes) et que le ministre des Affaires municipales n'est pas vraiment "maître dans sa maison", puisque les maires, détenant leur pouvoir et leur autorité de la population qui les a élus, se permettent à son endroit des audaces avec lesquelles il doit apprendre à composer.

La deuxième notion, qui vient encore compliquer la première, était clairement établie dans l'énoncé de principe dont le premier ministre faisait part à l'Assemblée nationale, lors du discours inaugural de mars dernier: **"Les municipalités, qui sont le niveau démocratique le plus proche de la population, doivent être considérées comme des partenaires à part entière dans l'ensemble administratif québécois".**



"Il faut redonner de l'importance aux conseils de comté..."

La tâche subtile du ministre des Affaires municipales consiste donc à **contrôler,** jusqu'à un certain point, les dépenses municipales, tout en laissant aux municipalités la plus grande marge possible d'autonomie dans leur administration interne. **"Il y a différentes façons d'exercer un contrôle sur les municipalités,** déclare le ministre Guy Tardif. **Tu peux exercer un contrôle légal, c'est-à-dire par le biais de textes de lois qui leur permettent de faire ci ou ça ou qui les empêchent de poser un geste sans recevoir d'abord la sanction du ministre; mais l'une des façons les plus pernicieuses de garder véritablement les municipalités en tutelle, c'est par le fric. Or",** précise le ministre, **"dès le 22 décembre dernier, j'ai aboli, à l'occasion d'une déclaration ministérielle, un paquet de subventions discrétionnaires que mes prédécesseurs avaient accordées sans même avoir en caisse les deniers nécessaires. J'ai déclaré clairement, à ce moment-là, que j'entendais éliminer, abolir cette attitude subventioniste, paternaliste de l'État québécois vis-à-vis des municipalités."**

Dès les premiers jours de décembre dernier, dans la semaine qui a suivi son accession au poste de ministre des Affaires municipales, Guy Tardif fut saisi de nombreuses requêtes de maires de municipalités qui désiraient le rencontrer. En se présentant à son bureau, chacun y allait d'un petit exposé de la situation financière dans son patelin, précisant qu'il fallait préparer un budget pour le 31 décembre, qu'il y avait eu des travaux publics importants et même des engagements moraux de l'ancien gouvernement... Enfin, chacun voulait savoir ce qu'il pouvait attendre du gouvernement en terme de subvention d'appui au budget, sans plus de précision.

Promesses gratuites

"Mon prédécesseur", raconte Guy Tardif, **"médecin de profession, avait transféré aux Affaires municipales les pratiques de la médecine. Il recevait le "patient", l'écoutait raconter ses symptômes, l'auscultait et, après avoir prêté l'oreille avec beaucoup de compassion, sortait son carnet d'ordonnance (en l'occurence un carnet de chèques) et inscrivait: 50 mille dollars pendant dix ans. Et, comme tout bon médecin qu'il était, n'ayant à l'esprit que le plus grand bien de son malade, il ne se souciait évidemment pas de savoir si le pharmacien du coin disposait des médicaments, c'est-à-dire si le Conseil du trésor avait les crédits, ou encore si le patient avait les moyens de se les payer, puisque, généralement, il devait en défrayer lui-même une partie."**

Le résultat de cette attitude pour le moins paternaliste c'est qu'en arrivant au ministère, la nouvelle équipe gouvernementale trouva dans les dossiers pour 150 millions de dollars de promesses ainsi faites par l'ancien ministre, dont au-delà de 100 millions pour lesquelles il n'y avait aucun crédit au Conseil du trésor. **"Il faut dire, à la décharge du bon docteur Goldbloom,"** tient à préciser Guy Tardif, **"qu'après les élections, il a expédié une centaine de lettres à autant de municipalités pour leur dire en substance qu'il n'avait pas eu le temps de**

☛

Eliminer l'arbitraire...

(suite de la page 35)

faire les recommandations nécessaires au Conseil du trésor et qu'elles devraient s'adresser au nouveau gouvernement."

Tous ces engagements furent déposés devant la Chambre qui accepta d'en honorer environ le tiers, soit 50 millions, annulant le reste et suggérant aux municipalités de rappliquer en s'inscrivant à l'un ou l'autre des nouveaux programmes. Le problème n'était, hélas! réglé qu'en partie, car les élus de plusieurs villes et villages vinrent, devant le ministre, faire état de diverses promesses verbales, dont certaines enregistrées sur cassette lors du passage du ministre dans leur coin. Ces dernières promesses totalisaient une autre tranche de 192 millions de dollars et très peu d'entre elles furent respectées par la nouvelle administration. Mais laissons le nouveau ministre nous exposer, dans ses mots, la situation qu'il découvrit en arrivant au ministère:

"Cette attitude paternaliste de la subvention à la demande faisait un vain mot de l'autonomie du secteur municipal. Certains maires ont bien tenté de nous "en passer des vites", comme on dit, mais quand un maire vient te voir à ton bureau, avec tout son conseil, que tous ont les mains poisseuses d'honnêtes travailleurs de village, tu sais qu'ils sont pas là pour te fourrer: la ville ou le village s'est embarqué dans des dépenses et il lui faut des fonds. On a même eu des cas où le maire nous disait: "Monsieur le ministre, on n'en voulait pas, nous autres, de réseau d'aqueduc pis d'égout".

"Dans certains cas, la valeur foncière du village de 90 maisons atteint un demi-million de dollars, alors que les travaux d'égout en coûtent un million et demi. En d'autres termes, les tuyaux qui sont dans la terre valent trois fois les cabanes qu'ils desservent.

"Là, tu demandes aux maires: "Mais pourquoi vous vous êtes embarqués là-dedans alors que depuis 200 ans vos ancêtres sont bien contents des puits et des fosses sceptiques?" En général, ils te répondent qu'ils ont reçu la visite des représentants d'un bureau d'ingénieurs qui leur ont dit: "Vous avez pas pas encore d'aqueduc pis d'égouts dans l'boutte? Vous êtes ben arriérés! On peut vous arranger ça, nous autres... Pis on peut vous avoir des subventions: on a nos entrées à Québec".

"A partir de là, le bureau d'ingénieurs en question fait des plans dont les estimés, très conservateurs, ne couvrent qu'environ la moitié du coût réel des travaux pour ne pas faire peur. Ils fournissent donc, par exemple, un estimé de 800 mille dollars accompagné d'une subvention de Québec de l'ordre de 600 mille: restent 200 mille à la municipalité, sur vingt ans... c'est rien... Et on s'embarque... Une fois les travaux finis, ils ont coûté un million et demi, deux millions, deux ou trois fois le prix, et, malgré la subvention de Québec, la ville ou le village est pris à la gorge.

"Tout ça, commente encore le ministre Guy Tardif, **à, cause de cette maudite dynamique de sociétés d'ingénieurs qui vendaient des systèmes parfois sur-dimensionnés. C'est ainsi que dans au moins deux municipalités du nord de Montréal où, pendant la saison estivale, la population atteint un maximum de 7,000 personnes, on a construit des réseaux pouvant alimenter 70,000 âmes. Quand t'es ingénieur et que tu touches 15% en honoraires, une usine de filtration d'un million c'est 150,000 dollars dans tes poches, mais une usine de trois millions c'est pas tellement plus d'ouvrage à concevoir et à planifier et ça rapporte 450,000.**

"Et en plus, tout ça faisait l'affaire du gouvernement parce que le "hick back" des firmes d'ingénieurs à la caisse électorale du parti au pouvoir était d'autant plus intéressant que ça coûtait plus cher. Toute la maudite "gamique"! Pis là, j'ai commencé à comprendre pourquoi le premier ministre m'avait "pitché" là-dedans en me disant que c'était dur."

Des solutions de remplacement

Ces subventions arbitraires que le nouveau ministre des Affaires municipales retirait aux municipalités, il importait cependant de les remplacer par des programmes précis à l'intérieur desquels les maires et conseillers municipaux pouvaient situer leurs demandes d'aide au gouvernement québécois. C'est ainsi que sont nés la PAIRA (Programme d'aide à l'implantation des réseaux d'aqueduc), le PAIRE (Programme d'aide à l'implantation des rôles d'évaluation), le PAISI (Programme d'aide à l'implantation de services d'incendie) et le programme LIQUIDATION, visant à aider certaines municipalités aux prises avec des problèmes d'alimentation en eau potable. Toutes les villes et tous les villages du territoire ont été avisés de ces nouveaux programmes de subventions statutaires et peuvent, en s'insérant à l'intérieur de normes précises, soumettre leurs demandes d'aide au ministère. Finies donc les subventions "à l'oeil" qui ouvraient la porte à toutes espèces de patronages.

La décentralisation

Dans l'esprit de décentralisation préconisé par le gouvernement péquiste, il importait également de déférer à des structures locales certaines fonctions supra-municipales indéniables comme

Guy Tardif,

Un bourreau de travail qui ne se prend pas au sérieux

— "Cours, Guy, cours vite!"

C'est l'instructeur du troisième but qui donne ses ordres au coureur Guy Tardif, par suite d'un coup frappé dans le champ extérieur par un co-équipier. Et Tardif, Guy, ministre des Affaires municipales dans le gouvernement Lévesque, d'y aller de toute la force de ses très longues jambes, avec tellement d'entrain qu'à quelques pieds du but, il trébuche, tombe de tout son long, perd ses lunettes, s'érafle le genoux sur le gravier fin, se relève sous les cris de ses partisans et replonge vers le marbrer qu'il touchera dans une nouvelle chute, à temps pour être proclamé "sauf" et marquer un point.

La scène se passait l'été dernier, quelque part dans un parc municipal de la vieille capitale, à l'occasion d'une rencontre de balle-molle au cours de laquelle les journalistes de la Tribune de la presse du parlement réussissaient, non sans peine il est vrai, à arracher la victoire à l'équipe du PQ. Elle témoigne physiquement de l'ardeur et de l'énergie dont ne cesse de faire preuve dans l'exercice de tout ce qu'il entreprend ce Montréalais de 42 ans, ex-agent de la GRC, criminologue de formation et habitant depuis sa naissance le comté de Crémazie qu'il représente comme député à l'Assemblée nationale. Il semble bien en effet que rien ne puisse l'arrêter, surtout pas une chute accidentelle dont il sait se relever avec une vigueur renouvelée.

Rien ne préparait particulièrement Guy Tardif à occuper la fonction de ministre des Affaires municipales si ce n'est qu'il avait été, pendant un certain temps, fonctionnaire de la ville de Montréal, au sein de la CUM, en tant que responsable de recherche et de planification. Il avoue avoir été très surpris de se voir offrir le poste puisqu'il ne connaissait pas vraiment les problèmes de l'administration municipale, n'en ayant qu'une vision bien partielle.

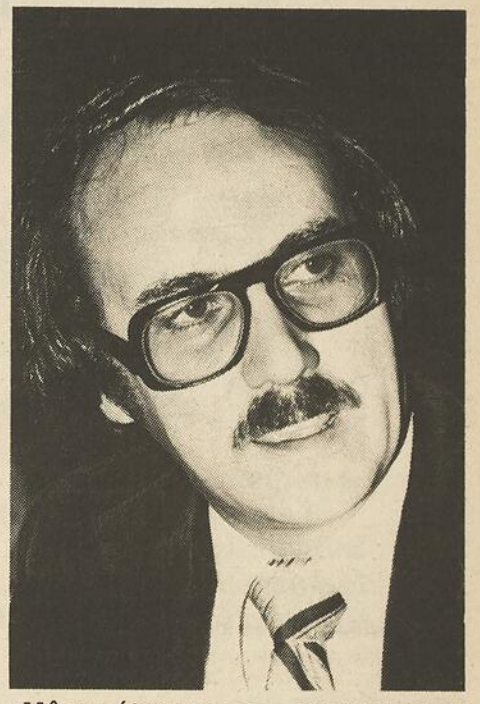
"Mais le premier ministre a vraiment insisté, en me disant d'ailleurs que c'était une "job" difficile qu'il me proposait là. "Ca prend un bonhomme capable de résister à un paquet de pressions", précisa-t-il sans m'en dire plus long."

La "légion étrangère canadienne"

Aîné d'une famille de sept enfants dont le père était plombier et membre du "fameux" local 144, Guy Tardif avait dix-huit ans, en 1953, quand il fut mis à la porte de Grasset, le collège classique où ses parents l'envoyaient **"à grand peine".** C'est comme constable dans la GRC, qu'il appelle encore aujourd'hui la **"légion étrangère canadienne",** qu'il courut vers de nouveaux horizons. Après onze mois de séjour dans l'ouest du Canada, d'où il revint indépendantiste, il travailla continuellement au Québec et en Ontario, poursuivant jusqu'au bout le contrat de cinq ans qu'il avait signé au moment de s'engager.

"Ce qu'on découvre depuis quelque temps au sujet de la GRC est évidemment très possible. Dans mon livre — ma thèse de doctorat — "Police et politique au Québec", il y a un passage où je décris l'"Opération 300" plus de trois ans avant le "Globe & Mail" de Toronto qui l'annonçait le 9 novembre dernier. L'Opération 300, y écrivais-je déjà, consiste pour la RCMP à entrer chez les gens en leur absence, sachant qu'ils ne sont pas là, et, sans rien déranger, à prendre des documents, à les photocopier et à sortir en douce, sans laisser de traces."

Quand on lui demande s'il faudrait tenter d'élucider le rôle joué par la GRC à l'occasion des événements d'octobre 1970, Guy Tardif répond sans hésiter qu'à son avis, **"il faut que la lumière soit faite là-dessus",** ajoutant cependant qu'il n'a pas eu l'occasion d'en discuter au cabinet ou avec son collègue de la Justice, Marc-André Bédard.



:Même étant au gouvernement et s'appelant ministre, "il y a une machine derrière et il faut qu'elle suive..."

Nulle expérience politique préalable

Membre plus ou moins actif du PQ depuis les débuts du parti, Guy Tardif n'avait pas hésité à décrocher, vers 69-70, lorsque des querelles intestines agitèrent la section de son comté. Il s'employa alors à rédiger sa thèse de doctorat. Revenu au militantisme en 1974, il manifesta tant de qualités que c'est l'exécutif du comté qui lui proposa, dès l'automne de 1975, un an avant les élections, de prendre la relève de Jacques Parizeau comme candidat dans le comté de Crémazie.

"A partir du moment où j'ai accepté de me présenter, j'ai pris ça très au sérieux et, pendant un an, deux après-midi par semaine, je faisais du porte-à-porte et des réunions de cuisine. Si bien qu'avant le 15 novembre de l'an dernier, j'étais sûr d'être élu — je croyais avoir suffisamment travaillé pour ça — mais je dois dire que je m'attendais à me retrouver dans l'opposition, avec une trentaine d'autres députés, péquistes, à faire l'apprentissage de la vie parlementaire. Imaginez ma surprise quand je me suis retrouvé "pitché" là-de-dans et pogné" en entrant.

(suite à la page 38)

l'alimentation en eau, l'évacuation des eaux usées, le transport en commun dans certains cas, l'aménagement du territoire, la mise sur pied de parcs industriels communs, etc... Hormis dans les communautés urbaines, ces fonctions supra-municipales ne sont présentement assumées par personne. Selon le ministre Guy Tardif, il importe, en ce domaine, non pas seulement de "**déconcentrer**", c'est-à-dire mettre des fonctionnaires québécois dans le paysage local, mais bien de "**décentraliser**", ce qui signifie: donner à d'autres niveaux des pouvoirs réels de décision, de réglementation et d'autonomie. A ce stade, le problème devenait celui de déterminer quelle serait la cellule porteuse de ces nouveaux pouvoirs.

Les conseils de comtés

Or, les conseils de comtés existent, au Québec, depuis 1855. Cette institution essentiellement rurale réunit les maires de chacune des municipalités d'un comté donné. Avant la création de tous les ministères du gouvernement du Québec, ces conseils de comtés jouaient un rôle très important, regroupant le bureau d'enregistrement, la voirie locale, le cantonnier, le shérif du comté, etc... Petit à petit, on les a de plus en plus privés de leur substance et, dès qu'une ville prenait de l'importance (2,500 à 3,000 âmes), elle se retirait du conseil du comté, si bien que ceux-ci se retrouvèrent sans pouvoirs aucuns.

"**A notre avis**", déclare le ministre, "**il faut redonner de l'importance à ces structures dans le cadre des programmes d'aménagement et en vue d'instituer une véritable décentralisation. Cela ne veut pas dire**", poursuit-il, "**qu'il ne faille pas repenser la carte puisqu'il est bien évident qu'un découpage qui remonte à 1855 ne convient plus à la situation de 1977, non plus que repenser les responsabilités des conseils de comtés, mais cela est déjà prévu.**"

Pour le moment, les conseils de comtés ont demandé et obtenu, quand la loi d'évaluation foncière a été adoptée, par exemple, de confectionner les rôles d'évaluation pour les municipalités rurales, évitant à celles-ci de devoir s'équiper elles-mêmes pour accomplir cette tâche. Ils ont obtenu, depuis décembre déjà, le droit de percevoir, pour les municipalités, certaines taxes sur les mutations de propriétés. Enfin, ces organismes, qui tentent de plus en plus de se structurer et d'offrir des services aux petites municipalités, ont demandé, dans le cadre de la loi 55, présentement devant l'Assemblée nationale, le droit de s'occuper des dépotoirs régionaux.

Dans l'esprit du ministre et du Comité sur la décentralisation présidé par le premier ministre, leurs tâches devront se multiplier et leur rôle prendre de plus en plus d'importance jusqu'à leur laisser une autonomie décisionnelle dans certains secteurs encore à préciser.

La réforme de la démocratie municipale

La réforme de la démocratie municipale constituant une des préoccupations premières du ministre, il a mis sur pied, en collaboration avec le ministère d'État à la réforme électorale, un groupe de travail dont le rapport devrait être rendu public à la fin de décembre. Lors des auditions de la Commission parlementaire qui étudiait, la semaine dernière, les modifications à apporter à la **Charte de la ville de Montréal** (projet de loi 200), le ministre fut particulièrement assailli par le **Rassemblement des citoyens de Montréal** qui souhaiterait que cette réforme se manifeste dans une loi le plus rapidement possible afin qu'elle puisse être en vigueur lors des élections municipales de la métropole, en novembre 1978.

"**Je connais toutes les propositions du RCM**", déclare le ministre, "**mais je ne peux pas improviser, dans ce domaine-là une réformette que Drapeau s'empressera de découdre demain. Les problèmes qui se posent sont fort complexes,**" explique-t-il, "**et il faudra ramasser toutes les idées de modifications qui s'expriment à ce sujet et les confronter à la réalité qu'on connaît présentement, puis au code municipal, puis à la loi des cités et villes, et le reste.**

"**Les grands principes en cause sont ceux des cens électoral, de l'éligibilité à des fonctions municipales, de la mise sur pied de conseils de quartiers dans les grandes villes et de l'introduction du régime des partis politiques sur le plan municipal. On peut se demander, par exemple: qui peut voter? On sait qu'au plan municipal les compagnies votent encore. Ma première réaction,**" d'avancer Guy Tardif, "**est de déclarer que le droit de vote sera fondé sur la personne et non plus sur la propriété: c'est légitime. Sauf que, si en plus d'être résident de Montréal, vous avez un chalet dans le nord où vous payez des taxes, vous êtes en droit de vouloir appliquer le grand principe démocratique "No taxation without representation". Comment régler çà? Est-ce que vous devez voter deux fois? Comme vous le voyez, on est bien d'accord sur le principe, mais son application demande au moins un moment de réflexion.**

"**Un conseiller par quartier, les conseils du quartier et leurs pouvoirs, quelles villes ont droit à un conseil exécutif à l'intérieur du conseil municipal, le partage des pouvoirs (législatif**

(suite à la page 38)

Guy Tardif:

"La notion d'indépendance implique le non-asservissement des individus vis-à-vis nos propres soi-disant "élites"

Pour Guy Tardif, ministre des Affaires municipales du Québec, la notion d'**indépendance** va bien au-delà de la seule souveraineté politique à laquelle nous ont habitués les porte-parole usuels du Parti québécois en cette matière. Pour le lancer dans une tirade fort intéressante, il a suffi de lui demander si les nombreux changements de mots (séparatisme, autonomie, indépendance, souveraineté-association, nouveau pacte confédératif) ne tendaient pas à atténuer en quelque sorte l'idée même de l'indépendance du Québec.

"**On ne s'éloigne pas de l'idée d'indépendance, mais comme il y a des gens qui s'attachent à créer une espèce de psychose dans la population avec l'idée d'indépendance et de "séparatisme", ce n'est pas du tout trahir nos objectifs que de parler de *"souveraineté-association"*, ni même les atténuer. Nous n'avons pas le choix que de pallier la tendance de nos adversaires qui eux, glissent facilement des mots "*indépendance*" à "*séparatisme*" puis à "*muraille de Chine*". Pour moi, c'est aussi net, aussi pur, aussi tracé et c'est même, je dirais, *plus urgent* que le 15 novembre '76.**

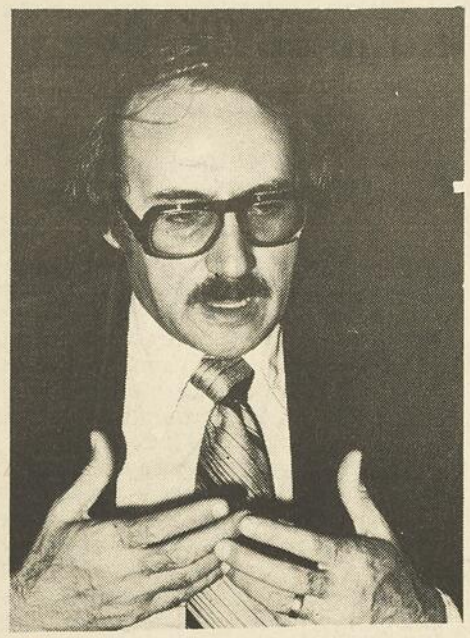
"**Vous n'ignorez sans doute pas, comme le rappelait le premier ministre à Paris, qu'un Québec indépendant serait le 11ième pays du monde pour le produit national brut (PNB) per capita. Dans un tel contexte, on aura l'indépendance qu'on se donnera, pas celle que le gouvernement va nous donner, ni même celle que le gouvernement va légiférer, mais celle que les citoyens voudront bien prendre eux-mêmes. Il y aura toujours des gens prêts à aliéner leur pouvoir et leur patrimoine pour un quelconque plat de lentilles, mais moi, je considère que l'indépendance c'est quelque chose que chacun de nous doit faire et bâtir.**

"**Bien sûr, pour moi, le nationalisme, c'est une des raisons seulement. L'autre, c'est celle d'un idéal de démocratie et de non-asservissement des individus sur le plan économique; mais je vais aller plus loin que ça: non-asservissement vis-à-vis nos propres soi-disant "élites".**

"**Je voudrais citer trois exemples de dépendances que nous n'avons pas hésité à nous créer à l'intérieur des structures que nous avons en somme nous-mêmes aménagées. La première est celle de la vie parasitaire que peuvent mener certains individus, professionnels formés à grands frais dans nos universités, ici, et pour qui le gouvernement, l'État et les deniers publics, constituent la "vache-à-lait". Saviez-vous, par exemple, que nous avons le plus fort taux au Canada d'ingénieurs sortant en génie sanitaire? Est-ce la voie de la facilité, le revenu assuré (patronage aidant) ou est-ce plutôt la voie de la fatalité? C'est-à-dire qu'est-ce qu'il y a comme débouché pour un jeune ingénieur francophone arrivant sur le marché du travail? Les portes des multinationales lui sont-elles ouvertes? Peut-il accéder à autre chose qu'à un poste de subalterne? Est-ce que finalement la voirie publique ne reste pas la "vache-à-lait"?**

"**Deuxième exemple: celui-ci de dépendance vis-à-vis certaines élites qui s'engraissent. En 1960, il y avait 2,500 avocats au Québec. Il y en a 7,500 aujourd'hui. La population du Québec a-t-elle triplé en 17 ans? Sommes-nous devenus à ce point un peuple si chicanier que nous ayons besoin de faire vivre 7,500 avocats (sans compter près de 3,000 notaires)? En Suède, il y a 2,500 notaires et avocats réunis pour une population de 8 millions.**

"**Troisième exemple. J'avais entrepris, quand j'étais à l'université, une étude sur la délinquance juvénile. Non pas pour savoir pourquoi les jeunes avaient commis des délits - je laisse ça aux psychologues et aux psychiatres - mais beaucoup plus, dans la ligne des théories inter-actionistes, pour savoir comment la société fabriquait ses délinquents.**



"Pour moi, "indépendance" est un mot qui a une connotation très étendue et qui vise l'affranchissement de l'individu."

"**J'appris d'abord que la loi fédérale abordant ce problème datait de 1908 et visait à traiter les jeunes coupables d'offenses criminelles différemment des adultes. La loi ne créait pas de délits spécifiques mais rendait possible de considérer comme délinquent tout jeune qui enfreignait une loi municipale, provinciale ou fédérale. La première cour de Bien-être social découlant de cette loi fut instituée à Montréal en 1912. Jusqu'en 1940, elle était le seul tribunal pour délinquents sur le territoire québécois. Dans les autres villes, les jeunes comparaissaient devant la cour pour adultes qui, à cette occasion, devait siéger à huis clos.**

"**En 1940, on ouvrit une cour du Bien-être social à Québec, puis, en 1950, une à Sherbrooke et une à Trois-Rivières. En 1960, on atteignit St-Jérôme et ces tribunaux spécialisés dans les causes des jeunes délinquents allèrent en proliférant pour atteindre le nombre de 12 en 1964, de 14 en 1965, et de 32 en 1967.**

"**Or, si on regarde en parallèle les**

(suite à la page 38)

Éliminer l'arbitraire...

(suite de la page 37)

et exécutif) entre les deux niveaux de conseils: autant de sujets délicats. Or, ça ne fait qu'un an que nous sommes là. Il faut prendre le temps qu'il faut. De toutes façons, je ne crois pas que l'introduction de ces réformes pourrait changer grand'chose sur l'échiquier électoral municipal pour la prochaine élection. En d'autres termes, le fait que les 56 candidats du RCM ou de tout autre parti de se présenter seuls dans un quartier ou en groupes de trois, comme c'est le cas présentement, ne changera pas le résultat. Du moins, je le crois.

"Il ne faut pas oublier que même si, comme ministre des Affaires municipales, j'ai de grands projets de réforme, je vais devoir me présenter devant le cabinet et constater qu'il y a 25 autres ministres qui arrivent chacun avec ses priorités. Il faut emboîter tout ça et quand on sait le calendrier de l'Assemblée nationale et le rythme de fonctionnement de l'appareil..."

Implication du P.Q. au niveau des élections municipales

Plutôt que de laisser le territoire à l'initiative individuelle en ce domaine et de n'encourager qu'en douce la participation de certains péquistes au jeu de la démocratie municipale, le parti ne devrait-il pas s'impliquer davantage et carrément dans certains cas, mettant sa machine à la disposition de ceux qui, en son nom, briguent des fonctions municipales?

"En tant que ministre des Affaires municipales, je n'ai rien à dire là-dessus. Si on me parlait en tant que militant du Parti québécois, je vous dirais que oui, on devrait s'impliquer davantage dans les élections à ce niveau, mais mes fonctions de ministre en ce secteur me placent dans une drôle de situation pour parler de ça. Mon rôle est de transiger avec les municipalités et les populations, quelles qu'elles soient et par qui qu'elles soient représentées. Pour nous, les municipalités, c'est très important, mais les maires qui sont là, qui détiennent temporairement le pouvoir dans ces institutions et qui s'en servent à différentes fins, c'est autre chose. Y faut pas charrier avec ça."

Le congrès de l'Union des municipalités

On se souviendra que le gouvernement du Québec avait trouvé inacceptable, à la fin de septembre dernier, que l'Union des municipalités du Québec invite à son congrès, dans la vieille capitale, le ministre fédéral d'Etat aux affaires urbaines. En réplique, Québec avait retiré sa participation au congrès, le premier ministre et le ministre du travail s'abstenant de répondre à l'invitation des maires et les fonctionnaires provinciaux refusant même de collaborer avec les délégués. Seul le ministre des Affaires municipales avait été délégué par le cabinet pour exposer aux congressistes la position du gouvernement québécois. Comment Guy Tardif perçoit-il cet événement, avec le recul?

"Il faut bien qu'on sache que nous finançons l'Union des municipalités à qui nous versons $40,000 par année et que, par ailleurs, nous les avions prévenus et notre position était très claire à ce sujet. Il faut dire en passant aussi que le premier ministre Trudeau s'était déjà engagé, au cours d'une conversation avec Lucien Saulnier que j'ai déjà reproduite, à ne jamais créer ce ministère fédéral qui s'immisce dans les affaires provinciales.

"Je pense qu'il était bon qu'on sache que nous ne tolérerions pas ce genre d'affaires et, au fond, ça n'a pas changé grand'chose dans nos rapports avec l'Union des municipalités. J'ai rencontré par la suite un certain nombre de maires et j'ai même convoqué le nouvel exécutif de cet organisme pour réitérer à tous nos positions là-dessus. Le message que je leur ai livré, lors du congrès, au nom du gouvernement, ne leur plaisait pas? D'accord. Mais, pour nous, c'était une question de survie culturelle.

"Tout ça pour dire que je regrette l'incident. Je l'ai déjà dit d'ailleurs, mais une fois la poussière retombée, il n'y a vraiment rien de très grave dans cette affaire."

Un bourreau de travail

(suite de la page 36)

En entraînement rapide

A la vérité, Guy Tardif peut se piquer d'avoir été drôlement étrenné. Sans aucune expérience parlementaire, sans aucune expérience comme ministre, il a dû, dès la mini-session de décembre dernier, présenter et défendre trois projets de loi dont la loi 82 pour régler la dette olympique de Montréal et la loi de conciliation des propriétaires-locataires, qui constituait en elle-même un sérieux problème. Trois lois à piloter à travers le Conseil des ministres, les comités de législation, l'Assemblée nationale en trois lectures, les Commissions parlementaires et tout ça. **"Ça étrenne un gars. J'ai eu mon baptême en entrant.**

"J'ai dû apprendre à naviguer dans un univers où les gens qui sont devant toi, contrairement à ce qui peut se passer ailleurs, peuvent agir ou parler sur deux registres à la fois: quand ils sont devant le ministre des Affaires municipales et quand ils parlent à leur clientèle électorale. Je ne peux pas oublier que lors de l'étude de la loi 82, j'avais travaillé très fort pour préparer ma loi. J'avais l'impression d'avoir fourni un effort maximum (dans ce temps-là, j'en étais encore, comme tout le monde au cabinet, à vingt heures de travail par jour: j'avais pas encore coupé à 16), et je m'étais impliqué dans le projet, rédigeant moi-même des grands bouts de loi. Or voici qu'au moment du début, un député de l'Opposition se montre particulièrement vicieux, m'attaquant presque personnellement et parlant du "désir autoritaire du ministre de mettre la ville de Montréal en tutelle". J'avais trouvé tout ça fort offensant jusqu'à ce qu'à l'occasion d'un ajournement, le député en question vienne me voir et me dise: "Tu sais, Tardif, dans le fond je suis bien d'accord avec ta loi." Comme je m'étonnais de la nature du discours qu'il avait tenu en Chambre, il me répond: "Ben, tu sais, moi, chu conseiller municipal chez nous, pis y faut ben que j'parle en faveur de l'autonomie municipale." Là, je venais de me rendre compte que j'étais arrivé dans un monde... différent."

C'est le temps qui manque

C'est encore un cliché de dire que l'appareil législatif de nos démocraties constitue un système gigantesque et lourd à déplacer. Il faut des mois de travail acharné pour mettre en branle certaines mesures qui, pour le profane, devraient pouvoir trouver leur cheminement en quelques jours. Guy Tardif témoigne éloquemment de cette expérience exaspérante: **"En premier, tu piaffes d'impatience, du distribues des coups de pied au cul, tu t'sens fait... pis, à un moment donné, tu t'dis: "cou' donc, même si j'passais une loi pour dire que dorénavant, au Québec, les journées ont 48 heures, ça donnerait rien". Alors tu mènes ton affaire, en toute bonne conscience de travailler sérieusement, sans t'occuper des autres.**

"Finalement, moi, j'suis encore emballé après un an. Si je l'étais pas, j'paqu'trais mes petits pis j'm'en irais. Je suis doublement indépendant: quant à mon passé dont je ne tiens d'attache envers personne sauf les militants qui m'ont fait confiance et quant à mon avenir puisque, en congé sans solde, je peux retourner à tout moment enseigner à l'université où je me trouvais. Au début, j'avais l'impression qu'on pourrait faire des choses bien plus vite que ça, mais je me suis rendu compte que t'as beau être au gouvernement et t'as beau t'appeler "ministre", y a une machine derrière et qu'y faut qu'elle suive. Ma première réaction en a été une de déception, puis un peu de rage et de frustration, puis presque de culpabilisation. Mais enfin, je me suis dit: "Quand j'ai fait mes 18 heures par jour, j'veux pas être écoeuré, parce que là, j'ai l'impression d'avoir donné mon gros maximum"."

Mais les connaissances du ministre québécois des Affaires municipales ne sont pas toutes d'ordre livresque et si jamais il en avait complètement soupé, il pourrait toujours exercer le métier de plombier qu'il a appris de son père et qu'il aime bien pratiquer en dilettante, un peu comme le bon Louis XVI était un excellent serrurier amateur. **"C'est d'ailleurs peut-être par la plomberie et la voie des aqueducs et des égouts municipaux que j'en suis arrivé à ces fonctions"**, n'hésite-t-il d'ailleurs pas à dire en blaguant.

COMPOSEZ 721-4941 POUR PROFITER DE
NOS BAS PRIX SUR NOS MODÈLES
1977 et 1978

TELS QUE: PACER - HORNET - GREMLIN - MATADOR - JEEP
ET la toute nouvelle "Concorde"

PLAN DE PROTECTION DE L'ACHETEUR II

PIÈCES ET SERVICE DE PREMIÈRE QUALITÉ

poitras automobiles et frères inc. montreal
PIECES & SERVICE
2619 boul. ROSEMONT
721-4941
AMC

La notion d'indépendance...

(suite de la page 37)

statistiques des jeunes déclarés délinquents par les cours de justice, on note, par exemple, en prenant Val d'Or comme endroit-type, que, jusqu'en 1964, sept ou huit jeunes gens étaient étiquetés "délinquents" chaque année. En 1964, on ouvre, à Val d'or, une cour du Bien-être social et, dès la première année, on compte 175 cas de délinquence dans cette seule localité. Et la production ne cesse de grimper depuis. De cas qui, jusque-là, étaient traités en douce par le curé, le chef de police, les professeurs, les parents des jeunes, etc... sont tout à coup remis entre des mains professionnelles qui doivent s'occuper du problème. On a une cour, un juge pour enfants, des officiers de probation, des travailleurs sociaux, des avocats spécialisés et... il faut bien faire vivre tout ce beau monde.

"Je dis qu'on a *fabriqué* de faux délinquents, comme on *fabrique* des "pseudo-débiles" à partir du moment où le nombre de jeunes étiquetés comme ayant des problèmes d'apprentissage légers, moyens, graves et le reste, est directement proportionnel au nombre de finissants en psycho-éducation à l'université de Montréal. Bien entendu, il y a des enfants-problèmes, mais il n'est pas moins vrai qu'à partir de problèmes réels se greffe une machine, un appareil qui vise à se perpétuer lui-même et à accaparer dans la machine un certain nombre d'individus devenus des "cas" et qui, sans elle, s'en seraient tirés.

"Quand vous me demandez si je crois à l'indépendance, je dois vous répondre que, pour moi, "indépendance" est un mot qui a une connotation très étendue et qui vise l'affranchissement de l'individu. Il faut, à cette fin, éviter les gros appareils bureaucratiques.

"Je pense que l'individu prenant ses décisions lui-même, se gérant et s'administrant lui-même, a moins de chances d'être encarcanné dans une patente."

Les cartes du Jour...

BÉLANGER & BÉLANGER
AVOCATS
5835, boul. Léger
suite 300
MONTRÉAL-NORD 323-9000

Serge Bourdua
Chirurgien Orthopédiste
Saint-Hyacinthe

TÉL. 672-1371
Dr. André Groulx
CHIROPRATICIEN
138 VICTORIA
GREENFIELD PARK

ARMAND R. BASTIEN & ASS.
Optométristes
Dr A.R. Bastien, o.d.
Dr Y.R. Bastien, o.d.
VISION SOUS NORMALE
VERRES DE CONTACT
STRABISME
DYSLEXIE
7670, Saint-Denis
MONTRÉAL 274-6513

UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE, BONIN & ROBERT
AVOCATS
1980 ouest, Sherbrooke
Suite 700
Montréal
Tél: 934-0841

HENRI VINET
NOTAIRE
3860, rue NOTRE-DAME
CHOMEDEY, LAVAL 681-2577

ROBERT BASTIEN & ANDRÉ WILLIAMS
AVOCATS
365, rue Laurier, suite 101
BELOEIL (514) 467-5849

DUFOUR & CÔTÉ
Avocats
23 est, rue RACINE
Chicoutimi 549-8150

BUR.: 322-9610
RÉS.: 322-6873
IMMEUBLES CHAMBORD
VENTE - ACHAT - ÉCHANGE
JEAN FRANCKE
COURTIER
LICENCIE
11613 CLAUDE LEGAULT
MONTREAL-NORD, H1G 4R1
PRÈS ÉGLISE STE-COLETTE

bouchard / viau / duhamel & cie
comptables agréés
guy bouchard, c.a.
paul viau, c.a.
paul duhamel, c.a.
59 rue st-jacques
montréal
(514) 284-1117

TIMBRES-POSTES
CANADA
Collectionnez comme les experts le font, sans accumulation inutile.
Envoyez $1.00 (remboursable au premier achat) pour recevoir nos listes illustrées et vous procurer seulement les timbres qui vous manquent.
OMNIPHILA
(Dept. J.) C.P. 729
Station OUTREMONT
OUTREMONT H2V 4N9

BERNARD COHEN
Avocat
1015, Côte du Beaver Hall
suite 424-425
Montréal. 861-4687

J. G. MARIER
Service Immobilier
REALTOR
Trust Royal
L'ENSEIGNE QUI FAIT VENDRE
321 Boul. Laurier
St. Lambert, Québec
Bur. 672-6020
Rés. 678-0746

TÉL.: (514) 731-6475-6
LA CLINIQUE D'ACUPUNCTURE DE CÔTE-DES-NEIGES
3600 BARCLAY, SUITE 200
(COIN CÔTE-DES-NEIGES)
MONTRÉAL, QUÉ. H3S 1K5
CANADA
DIRECTEUR
DR. AC. MARIO WEXU
VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION D'ACUPUNCTURE DU QUÉBEC

louis-laurent gauthier
graphiste-designer
studio
2055 de la montagne
suite #6
après 6 h. tél 843-4844

CHEZ ANDRE BUFFET ENR.
Traiteur
André Bédard, chef de cuisine
Service de traiteur à domicile ou dans la salle de votre choix
500, boul. Laurier
Ste-Madeleine
Québec.
Tél: (1) 795-3809

AVOCAT
PIERRE BERNIER
210 est, rue Ste-Catherine
Montréal
878-3421
Rés. 669-3097

5600 est, boul. Henri-Bourassa
Mtl, H1G 2T3 - Tél.: 325-4466
LAINE GRENIER QUEBEC ENR.
SPÉCIALITÉ: LAINE DU QUÉBEC
laines canadiennes et importées
2301 est, Fleury Tél.: 388-9154

Québec
mon beau
pays!

écrase
Société Canadienne du Cancer

design
illustration
bande dessinée
MICHEL FORREST
6455, 39ième avenue #3,
Rosemont, Que.
159-6735

CIEL MF 98,5
Paroles et musique des gens d'ici

VOLVO 76 Station, (1 an) 20,000 milles, parfaite condition. A. Chauvel. Rés: 744-0617, Bur: 252-5183.

Longueuil - résidentiel terrasse tranquille près école - abri d'auto - bungalow brique 1963 - 41 x 25, 3 chambres, $34,000. 621-8649, 468-2719.

Honnête homme cherche travail honnête - temps partiel ou plein temps, 737-0207 après 18h.

Vieille maison de pierre à Laval rénovée, 7 pièces, 2 salles de bain, piscine creusée et chauffée, terrain paysagé, 30,000 pi. carré. $95,000.00. 625-4437.

Professionnel célibataire, 37 ans, physique agréable, recherche femme cultivée, distinguée, soignée. C.P. 3, Youville, Montréal.

Jeune femme "dynamique" et "sociable" désirant partager logement dans Outremont avec photographe et pianiste. Tél: 273-2626.

$25.00 de récompense à toute personne qui a ramassé mon app. photographique dans l'autobus 165 le samedi 19 nov. à 11 h a.m. allant à Van Horne appelez 731-2195.

Logement à louer
Ahuntsic - haut de triplex, 4½ - libre le 1er janv., à sous-louer. 2495, Gouin est - 388-1054.

REVUE D'HISTOIRE de l'Amérique Française - Coll. complète 120 no., parfaite cond. Val. de $600. pour $500. Prix à discuter. 382-3241 ou 389-2273.

POUR VOS
PETITES
ANNONCES
Lise
Boulet
842-4821

LOUEZ UNE VOITURE
HOCHELAGA DRIVE YOURSELF
VOITURES NEUVES
ET COMPACTES AMERICAINES
2122 MASSON
524-6836

MATELAS
Toutes grandeurs, marques et qualité à prix d'escompte. Livraison immédiate. Lits queen size, King size, lits ronds ... etc ...
MANUFACTURIER MEUBLES NON PEINTS
Le plus grand choix au pays. Tout pour le foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités, etc ...
207 Beaubien est, Montréal
276-9067
790 Atwater, Montréal
935-6716

SCRIBEC
45 est, rue Jarry,
Montréal
387-2486
Secrétariat
Impression
Dactylographie
Photocopies Xerox
6-12 ..... 9c
13-25 ..... 8c
26-35 ..... 7c
copies du même original
36-50 ..... 6c
51-70 ..... 5c
71-90 ..... 4c
Supplément pour format légal et papier couleur
Impression Offset

	8½ x 11	8½ x 14
100	3.95	5.50
200	5.50	7.00
300	5.50	8.50
400	7.50	10.00
500	8.50	11.00
1000	13.50	16.00
5000	54.00	60.00

RENAULT 30

La renaissance du luxe

La Renault 30 c'est la perfection de l'équilibre harmonieux d'éléments assemblés en un tout de grande classe, c'est-à-dire une voiture qui saura satisfaire les plus exigeants d'entre vous.

La Renault 30 est la seule voiture de sa catégorie à offrir la tenue de route tous conforts de la traction avant, la puissance toutes douceurs d'un moteur V6, la souplesse d'une suspension à quatre roues indépendantes et l'intelligence d'une cinquième porte qui s'ouvre sur un coffre à volume variable de 14 à 42½ pieds cubes.

Vous recherchez la perfection? Visitez un concessionnaire Renault et faites vous-même l'essai de la Renault 30; vous en apprécierez certainement sa valeur, son prix et son équipement standard extrêmement complet.

L'équipement standard de la Renault 30, c'est aussi la perfection:

● moteur V6 en aluminium ● servo-direction à crémaillère ● traction avant ● système de refroidissement hermétique ● 4-vitesses synchronisées (en option: automatique à trois vitesses) ● freins à disque assistés sur double circuit de sécurité ● lève-vitres avant électrique ● pneus radiaux ceinturés d'acier ● récepteur stéréo AM-FM ● vitres teintées ● sièges avant baquet inclinables ● intérieur luxueux (en option: cuir véritable) ● suspension à quatre roues indépendantes ● lunette arrière chauffante ● "Garantie-Plus". 2 ans/40,000 km sur le moteur et la boîte de vitesse.

AUTOMOBILES RENAULT VILLE-MARIE INC.
2230, rue Viau
Montréal **Tél: 254-9971**

RENAULT 30
C'est la perfection!

AU PAVILLON DE L'AUTO INC.
7665, Boulevard Lacordaire
Montréal **Tél: 259-6981**